17.959

Spes mea est in agno
anagramme de Jean d'Espagnet

LA PHILOSOPHIE NATVRELLE RESTABLIE EN SA PVRETÉ:

Où l'on void à découuert toute l'œconomie de la Nature, & où se manifestent quantité d'erreurs de la Philosophie Ancienne, estant redigée par Canons & demonstrations certaines.

Auec le Traicté de l'Ouurage Secret de la Philosophie d'Hermez, qui enseigne la matiere, & la façon de faire la Pierre Philosophale. traduction par Jean Bachou

SPES MEA EST IN AGNO.

6

Lallemant

A PARIS,
Chez EDME PEPINGVE', en la grand Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LA PHILOSOPHIE NATVRELLE

RESTA[illegible]E EN [illegible]A PVRETÉ

Où l'on [illegible] à [illegible] toute [illegible] nomie [illegible] la Nature, & [illegible] se [illegible] [illegible] d'erreurs de la Philosophie [illegible] ayant esté redigée par Canons & demonstrations certaines.

Avec le Traitté de l'Œu[illegible] Secret de la Philosophie d'Herm[illegible] [illegible] la matiere [illegible] [illegible] de la [illegible] Philosophie.

DES MEN[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

Chez Edm[illegible]

Salle [illegible]

[illegible] des A[illegible]

M. DC. [illegible]

AVEC [illegible]

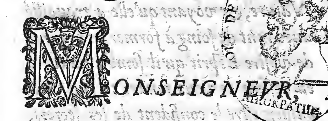


A TRES-HAVT
ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR

M^RE PIERRE DV BROC

Illustrissime & Reuerendissime

EVESQVE D'AVXERRE.



ONSEIGNEVR,

Ayant à choisir vn protecteur au Liure que ie vous dedie, i'ay dû jetter les yeux sur vne personne dont le merite respondit à l'excellence, & à la beauté de la matiere qu'il traitte. Cette

Philoſophie dont il deuelope ſi merueilleuſement les myſteres & les ſecrets, demandoit vn eſprit qui fut capable de la deffendre de la calomnie, & qui fut entré dans le Sanctuaire de la Nature pour connoiſtre toute l'œconomie auec laquelle elle diſpoſe, & façonne ſes ouurages. C'eſt pour cela, Monſeigneur, que i'ay jetté les yeux ſur vous, ſçachant que vous eſtes le Genie de cette Nature, & voyant qu'elle a trauaillé auec tant de ſoing à former les organes de voſtre Eſprit qu'il ſemble qu'elle a eu deſſein de vous rendre tel que vous puſſiez eſtre le confident de ſes ſecrets, & le depoſitaire de tout ce qu'elle a de plus caché. Ces Grands Hommes de l'Antiquité qui ont penetré ſi auāt dãs les routes de la Nature, & dont les opinions, qui iuſques icy n'ont pas eſté bien

entenduës, sont répanduës dãs ce Liure auec tant de clarté, feroient le mesme choix que moy s'ils viuoient à present, & vous feroient leur Iuge & leur Arbitre, connoissans vostre suffisance à decider, & à parler de cette matiere: Mais outre ces considerations particulieres que i'ay eu de vous dedier ce Liure, qui sont fondées sur les graces de la Nature, vous possedez encore les aduantages de la Fortune, estant yssu d'vn sang tres-illustre, & releué par les grandes Alliances, de quelque costé qu'on le considere. Mais outre cette loüange, qui naist de l'heureuse rencõtre de ces deux qualitez, celle qui vous est deuë vient encore de vostre propre merite, d'où elle rejallit sur vos Ancestres, & fait plustost leur gloire qu'ils ne font pas la vostre; En sorte que vous n'a-

uez pas besoin pour vous faire connoistre & estimer, de recourir comme la plusPart des Nobles aux statuës, & aux monumens de leurs Ayeux, comme à des aziles pour les mettre à couuert, & pour donner de l'éclat à leur vie: vous auez dans vous mesme dequoy faire vostre gloire sans la mandier d'ailleurs. Feu Monseigneur le Grand Cardinal, qui a merité la gloire parmy toutes les Nations de connoistre parfaitement les personnes, a rendu vn aueu bien solennel à toute la France de vostre Vertu, vous faisant confier les Emplois les plus honorables & les plus importans, où vous auez seruy autant genereusement & glorieusement le public, & la France triomphante, que vous seruez à present dignement l'Eglise Militante en la dignité Episcopale où vous auez

esté appellé. Vous auez preferé les emplois de ce dernier Ministere aux premiers, parce que vous auez iugé qu'il valoit mieux combattre pour les ames, & pour agrandir le Royaume de Dieu que pour vn Royaume temporel. Et comme à present vostre partage n'est plus de la terre, vous ne voulez plus faire vostre principale gloire que des choses qui regardent le Ciel. Et parce que vous sçauez que la Religion n'enuisage point les personnes ny les conditions des hommes, mais les ames seulement, vous faites plus de gloire d'vne Genealogie spirituelle que d'vne Genealogie de Sang & de Race: C'est pour cela que vous auez conceu comme vne production de la fecondité de vostre esprit de charité, le dessein d'vne lignée spirituelle, ayant dressé les Constitu-

tions, fait bastir vn Conuent, & jetté les fondemens d'vne Reforme de Religieuses Benedictines, qui est vn Essein merueilleux dont vostre Zele a esté comme la semence qui le produit, & qui les enfante, ainsi que parle S. Paul, iusques à tant que Iesus soit formé en elles; en sorte que cette saincte Famille conceuë dans l'amour est comme vne petite Hierarchie d'Anges par la pureté de leur vie. Voila, Monseigneur, les raisons generales, & les considerations que i'ay euës, outre les particulieres, & l'honneur que ie vous dois, qui m'ont obligé de vous choisir pour le deffenseur d'vn Liure qui n'a pas mesme la protection de son Autheur: car il a mieux aymé se faire connoistre par ses Oeures que par son Nom, faisant en cela plus d'estat de la vertu mesme que de

ſon ombre ; d'autant qu'il conſidere que le vray honneur conſiſte dans la ſatisfaction que nos actions nous donnent: Mais comme vn flambeau que l'on veut renfermer dans les ombres en allume dauantage ſes feux ; auſsi ſa modeſtie en euitant la gloire, la gloire le viendra chercher, & l'a déja fait aſſez cõnoiſtre parmy tous les Sçauans. Neantmoins, Monſeigneur, ſon Ouurage n'eſtoit point acheué, il luy manquoit la meilleure partie, il auoit beſoin de porter voſtre Nom, qui luy ſeruira comme le iour ſert aux tableaux pour les faire paroiſtre, & pour les faire trouuer plus beaux. Il ſe peut bien promettre que ſous voſtre adueu ſon Liure trouuera grace par tout, puis que vous auez tant d'aſcendant ſur les Eſprits que meſmes dans le Clergé, la plus

Saincte, la plus Auguste, & la plus sçauante Assemblée du monde, vous venez de vous acquerir tant d'estime & de reputation, qu'il ne faloit pas vn theatre moins celebre pour faire connoistre, & admirer de plus en plus la solidité de vostre Iugement, l'integrité de vos opinions, la beauté de vos pensées, l'energie de vos paroles, & la force de vos raisonnemens. Pour moy, à plus forte raison que l'Autheur de ce Liure, ie deurois taire mon nom, puis qu'il n'y aura rien en tout cét Ouurage de si bas, si ce n'est que ie veux auoir la gloire que tout le monde sçache que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur IEAN BACHOV.



AVX DISCIPLES DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE.

APRES auoir abandonné les soings, & les embarras de la Cour pour venir ioüir de la douceur & de la tranquillité de l'esprit dans ma maison;en sorte que ie puis dire à present auec le Poëte, enfin i'ay recouuert ma liberté, & i'ay rompu les chaisnes qui me lioient. Apres auoir, dis-je, quitté cette mer (Messieurs qui recherchez les secrets de la Nature) i'ay senty dans ma solitude renaistre en moy cette affection, & cette inclination à l'estude des secrets de la Nature, qu'autrefois i'auois embrassé dans ma jeunesse. Et comme cette pensée d'abord m'a flatté, ie l'ay volontiers entretenuë & fomentée; si bien qu'il semble que la Nature par ce bien-fait, a voulu recompenser la perte de la Fortune, que de mon propre mouuement ie venois de quit-

ter. I'ay ſuiuy cét eſtude, afin de me mettre à couuert des reproches que le public me pouuoit faire : car ie m'imaginois déja que l'on m'alloit appeller le deſerteur des Loix, de la patrie, & des charges publiques. C'eſt pour cela que craignant d'eſtre condamné en cette qualité, i'ay eu recours à d'autres Loix pour me deffendre, qui ſont celles de l'Vniuers, que l'on peut appeller la patrie commune de tout le monde, afin que ces Loix puſſent proteger mon innocence contre la calomnie. Et aſſeurément il n'y aura perſonne qui puiſſe ſouffrir que les Loix Politiques portent ſentence contre vn hõme, qui ayant quitté le ſoin des embarras de la vie ciuile, s'eſt adonné à l'eſtude & à la connoiſſance de la Republique du Monde. Enfin, i'auoüe que lors que ie faiſois reflexiõ ſur l'empire de la Nature, ſes Loix, ſon ordre, ſa prefecture, ſon harmonie, ſes effets, ſes cauſes, & ſur toutes ſes richeſſes admirables, que l'admiration me ſaiſit d'abord, qui n'eſt pas moins aux eſprits dociles & bien faits, vn éguillon pour les porter aux ſciences, qu'elle eſt vne marque d'ignorance : car elle eſleue d'abord l'entendement, ce qui luy fait naiſtre le deſir d'acquerir la connoiſſance d'vne choſe qu'elle a honte d'ignorer. Or mon eſprit s'échauffant dans cét exercice, & exa-

minant plusieurs decrets de la Philosophie ancienne, ne pouuoit aucunement y consentir, à cause d'vn faux iour & debile qui luy venoit à trauers des nuages, que la Nature de premier abord luy sembloit presenter de loin, & cõme des confins les plus reculez de la verité : iusqu'à tant que cette lumiere se renforçant, & l'engourdissement des nuées en ayant esté forcé & vaincu, ie découuris vn plus grand iour, dont mon entendement ayant esté éclairé, il eust plus d'hardiesse & de confiance pour penetrer dans les secrets de la Nature. D'abord les erreurs des anciens, qui sont la source, & l'origine de toutes les mauuaises opinions qui sont venuës en suite, touchant les principes de la Nature, se sont presentez à mon esprit. Car lors que ie meditois les opinions qui sont communément receuës, touchant la matiere premiere, & la forme vniuerselle dont toutes choses ont esté faites, le nombre des elemens, leurs qualitez, leur repugnance, leur situation, & leur reciprocation, ie n'ay point trouué qu'elles satisfissent mon esprit : & i'auouë que l'authorité de tous ces grands Philosophes, qui estoient de sentiment contraire au mien, non plus que leurs raisons ambiguës & subtiles, n'ont pû me débaucher de mes opinions, ny obscurcir en moy cette lu-

miere de la Nature, qui a éclairé mon esprit, & à laquelle ie me suis laissé conduire. L'admiration m'a donc fait conceuoir de l'amour pour la science, & l'amour qui se sert de rayons de feu en guise de traits, a porté mon esprit tout embrasé qu'il estoit de ce feu, iusques dans le sanctuaire de la Nature. Or i'ay esté long-temps à resoudre, Messieurs, chers nourrissons de la Philosophie, si ie vous deuois communiquer les secrets que i'y auois puisé : car ie craignois que peut-estre cét ouurage ne vous plairoit pas. I'apprehendois aussi de m'exposer trop temerairement à de grands inconueniens : car les ans, qui sont les vrais conseillers, me donnoient vne leçon, qui est d'estre sage à l'exemple d'autruy, voyant combien d'Escriuains auoient fait naufrage à leur reputation, & considerant combien les esprits sont difficiles à approuuer ce qui est bon, & combien ils ont de démangeaison à condamner les ouurages d'autruy : combien aussi les hommes sont effrontez à donner vne couuerture à quelque fausse opinion que ce soit, & à l'entretenir : combien ils sont opiniastres & obstinez à ne se vouloir point destromper, & à rejetter la verité. Enfin, faisant reflexion combien il est difficile, & mesme quelque fois dangereux, d'arra-

cher & de destruire des opinions qui ont vogué depuis si long-temps, pour en ressusciter de nouuelles. Neantmoins l'amour de la verité, & celuy que i'ay pour vous, Messieurs, a triomphé de toutes ces difficultez, si bien que le mesme amour qui m'auoit fait naistre l'enuie de rechercher la verité, m'a aussi obligé à la publier. Ie ne vous demande qu'vne grace, afin que vous soyez iuges desinteressez, c'est que vous n'ayez plus d'égard à ces noms fameux de Platon, d'Aristote, & de ces autres colonnes de la Philosophie; ne considerez plus l'authorité de ces grands hommes, reprenez la creance que vous leur auez baillée. Quand vous voudrez lire leurs Liures, priez Dieu qu'il vous garde de vous en laisser enchanter, & que le charme de leur nom n'agisse point sur vous. A Dieu ne plaise que ie veüille amoindrir & retrancher quelque chose de la reputation qu'ils se sont acquis par leurs escrits: car ie les ay tousiours respecté comme des petites Diuinitez. Ie sçay qu'il n'y a point de gloire qui ne soit toûjours au dessous de ce qu'ils ont merité. De leur temps la Philosophie ne faisoit que begayer: mais ils l'ont cultiuée auec tant de soin, qu'ils l'ont fait parler au dessus de la portée de son aage auec tant de vigueur & de solidité, qu'il sembloit qu'il ne restoit plus aucun espoir à

leurs descendans d'encherir par dessus le poinct auquel ces ames sublimes l'ont laissée. Neantmoins le peu de temps qu'ils ont eu à la cultiuer, ne leur permettoit pas de penetrer dans les routes les plus cachées de la Nature, & d'expliquer ce qu'elle auoit de plus secret, sans tomber dans quelques erreurs. Au sentiment mesmes de ces Philosophes. Les esprits feconds de leurs successeurs ont beaucoup enchery sur leurs inuentions, ils ont découuert beaucoup de choses cachées, ont adoucy tout ce qui sembloit rebuter dans leurs opinions, & ont éclaircy ce qui estoit ambigu. Ainsi auec les siecles les sciences ont acquis vne maturité parfaite; ainsi vne longue suite d'années leur a baillé l'acheuement tout autant que la force de l'esprit humain la pû permettre ; & asseurément il y a beaucoup de choses qui sont agitées, dont l'on n'a pas encore trouué la vraye solution. La Philosophie ne s'vse pas par les années cõme vn habit : mais elle en deuient plus forte, si bien que le temps luy baille du credit, & le luy oste tout ensemble, puis qu'à mesure qu'elle deuient nouuelle, elle est plus asseurée que l'ancienne. Ne condamnez donc pas auec precipitatiõ vn innocent sans le vouloir entendre; s'il semble que j'aie commis vn crime en retranchant les termes sacrez de la Philosophie, ne vous laissez pas empor-

emporter à la colere, & ne m'appellez pas d'abord sacrilegue : mais considerez si nous n'auons pas plustost auancé la Philosophie que de l'auoir reculée; si nous ne luy auons pas plustost redonné sa pureté, que de l'auoir corrompuë; si nous n'en auons pas plustost augmenté la majesté, que de l'auoir amoindri; & peut-estre qu'en reuanche d'en auoir si bien parlé, elle en témoignera sa gratitude, & qu'elle ne refusera pas sa protectiõ contre les prestiges des Sophistes, ny son secours contre la rage de l'enuie & de l'ignorance; l'vne qui seche de regret pour le bien d'autruy, & l'autre qui est insolente, aueugle & sans conseil, ont la temerité de s'en prẽdre insolemment aux sciences, & de fouiller ce que la Philosophie a de plus pur, taschant de ruiner les productiõs & les trauaux des plus beaux Esprits. Ie ne m'épouuanteray point pourtant de toutes leurs menaces, & ie me riray de tous leurs efforts, tant que i'auray la verité pour guide, & que ie seray sous sa protection. Receuez donc ces Essais de nostre trauail auec le mesme esprit que nous vous les offrons, que si ils ont le mal-heur de ne vous pas satisfaire, ou que quelqu'autre ouurage de cette nature vous plaise dauahtage, au moins ne traitez mal celui-ci, puis qu'il vous aura fait naistre l'enuie de vous porter à de choses meilleures.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à EDME PEPINGVÉ Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé *La Philoſophie des Anciens reſtablie dans ſa pureté, &c.* Et deffenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure durant le temps & eſpace de dix ans, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine de confiſcation des exemplaires & de cinq cens liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Priuilege. Donné à Paris, le 4. iour de Ianuier 1651.

Signé, DE LA CHAPELLE.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. iour de Ianuier 1651.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



DISCOVRS A LA recommendation de la Philosophie ancienne restablie en sa pureté; Et sur le nom de son premier Autheur.

Extraict de quelques Escrits curieux de ce siecle.

IE laisse iouïr Aristote du tiltre que plusieurs luy ont donné de Pere de la Philosophie : car sa Doctrine a tant de cours que l'on la peut considerer comme la premiere & la seule Philosophie du Monde. Il faut auoüer neantmoins

que ſi l'on reuere ce Philoſophe pour ſon ancienneté, par la meſme raiſon l'on doit encore auoir plus de reſpect pour ceux qui ſont plus anciens que luy, & qui ſe ſont conformez aux veritez eternelles & ſenſibles; C'eſt pourquoy, il me ſemble que ſi leur Doctrine la plus certaine a eſté negligée malicieuſement, c'eſt vne action loüable que de releuer ſes ruïnes, & de débroüiller les obſcuritez dont l'on la voulu enueloper de peur qu'elle ne fuſt connuë; C'eſt ce que l'on a pretendu faire par vn Liure que l'on nous preſente maintenant: L'on y a voulu venger la Philoſophie des Anciens meſpriſée & maltraictée: Mais il faut ſçauoir ce qui nous reduit en cecy à venir

aux prises auec plusieurs Autheurs Illustres. Nous considererons que l'ambition estant l'vne des plus fortes passions, celle que l'on conçoit pour estre estimé parmy les Sçauans, a dautant plus de pouuoir qu'elle est plus attachée à l'Esprit & qu'elle en veut faire auoüer l'excellence. Cela s'est fait connoistre par tant de gens de Sçauoir qui ont desiré d'estre preferez aux autres, & qui pour y paruenir n'ont espargné aucun soin ny peine, de sorte qu'il s'est trouué plusieurs hommes Doctes dans tous les siecles, lesquels ont crû qu'ils ne trauailleroient pas assez pour leur gloire s'ils ne faisoient qu'expliquer ce que les autres auoient escrit, & s'ils estoient plustost Commen-

tateurs que vrais Autheurs. Ils pensoiét que de ſuiure les opiniōs des Philoſophes qui les auoient precedé, ou celles de leurs Maiſtres, c'eſtoit eſtre au nombre des ſubjets & des eſclaues, & que pour ſe mettre en reputation il ſe falloit eſtablir Princes de nouuelles Sectes. La Grece ayant produit des Eſprits tres-ſubtils dans les Arts & les Sciences, a mieux veu ces changemens que toute autre cōtrée. Ses premiers nourriſſons auoient philoſophé nettemét & auec franchiſe ſelon l'apparence naturelle des choſes. Ils auoient ſuiuy la doctrine des Chaldeens & des Egyptiens, comme celle d'Orphée, de Zoroaſtre, & de Mercure Triſmegiſte, à quoy adjouſtant du leur, ils auoient com-

mencé d'inſtruire les hõmes ſur la connoiſſance de tout ce qui eſt en l'vniuers. L'on eſcouta Xenophanes, Parmenide, Meliſſe, Democrite, & leurs ſemblables, dont les opinions n'ont point eſté ſi abſurdes & ſi bigearres que l'on a voulu faire croire: Toutefois quelques Philoſophes ſont venus apres eux leſquels ont voulu combatre leurs principes pour en eſtablir d'autres, & comme ils les voyoient fondez ſur la Nature, ils ont employé l'artifice à leur deſtruction. Platon ne la pas fait ſi apparemment que ſes ſucceſſeurs: il a gardé quelque choſe de la premiere Philoſophie, qu'il a meſlé parmy ſes Fables myſterieuſes & ſes Enigmes ſignificatifs: Mais pour Ariſtote ſon Diſci-

ple, il a declaré la guerre hautement à tous ceux qui auoient escrit deuant luy, & à son Maistre mesme ; & peut-on dire qu'estant Precepteur d'Alexandre le Grand, qui brûloit d'ambition de cõquerir des Empires & d'estre le Monarque absolu du Monde, sa frequentation luy auoit inspiré cette humeur de vouloir estre aussi le Roy des Philosophes, & de donner des Loix à tous ceux qui auroient la curiosité d'aprendre les Sciences. A n'en point mentir, l'on ne sçauroit luy oster l'honneur d'auoir reüssi en beaucoup d'endroits de sa Philosophie : mais en ce qui est de la Physique, il faut auoüer que l'ayant voulu faire quadrer à ses imaginatiõs sans s'arrester à l'experien-

ce, il y a inseré beaucoup de choses erronées. Cependant à cause qu'il a bien escrit des autres sujets cecy a passé comme certain, & il y a long tẽps que l'on luy a laissé la possession entiere de nos Escoles, & que nos Cours de Philosophie ne sont que des explications de sa doctrine. C'est estre trop auant dans la superstition & dans le scrupule pour le respect de ce Maistre des Peripateticiens de ne vouloir croire que luy, & ne pas reconnoistre qu'il a changé ou obmis les sentimens de plusieurs Philosophes qui l'auoiẽt deuãcé, pour se faire estimer seul au dessus des autres; & l'on doit auoir beaucoup d'obligatiõ à ceux qui veulent prendre la peine de faire voir la verité aux hommes quand

ils en ont le pouuoir. L'Italie a eu des Esprits hardis, comme Telesius, Patritius, & Campanella, qui ont secoüé le joug de la doctrine Peripatetique, & en ont fait vne à leur mode. L'Allemagne & l'Angleterre ont eu aussi plusieurs Autheurs qui n'ont suiuy les opinions d'Aristote qu'aux endroits où ils les ont treuuées les plus raisonnables, cõme ont fait Bacon, Flud, Gorleus, Taurellus, Carpentarius, & autres, dõt quelques-vns ont escrit sur de nouueaux principes. La France a eu Ramus qui a osé choquer ce grãd Autheur en toutes les parties de sa Philosophie, & specialement en sa Dialectique : mais quoy qu'il ait repris beaucoup de choses en sa Physique, il n'en a point

donné vne de sa façon qui pust estre substituée aux autres. Aucun n'auoit eu icy assez de doctrine ou d'asseurance pour le faire auparauant celui qui a composé le Liure intitulé *Enchiridion Physicæ restitutæ*, dont l'on nous donne maintenãt la Traduction. Quelques années apres sa premiere edition Latine, il a paru au iour vn Liure *De la Science des choses corporelles*, *Premiere partie de la Science Vniuerselle de Monsieur de Sorel*, où l'on treuue vne grande conformité d'opinions auec cét Enchiridion de Physique. Car il tient comme celuy-cy, Que les Elemens ne se conuertissent point de l'vn en l'autre; Qu'il n'y a que l'eau seule qui souffre circulatiõ, & que c'est sa rarefaction qui

compose nôtre air inferieur; Que le Soleil est le premier Agent & le Monarque du Monde corporel & sensible; Que les Cieux n'ont point les diuisions que l'on s'est imaginées, & beaucoup d'autres choses qui paroissent fort vrai semblables. Cette Science des choses corporelles est plus ample de vray que ce Liure-cy, à qui on a aussi donné le tiltre de Sommaire: mais celuy-cy contient beaucoup de secrets que l'autre n'a pas, parce qu'outre qu'il y a vn Traicté de la *Philosophie d'Hermez*, qui y est compris, les principes de Physique qu'il raporte sont entieremét apuyez sur ceux de la Chymie. Depuis nous auons eu encore *La Philosophie de Monsieur Descartes*, de la-

quelle l'on peut priser l'inuentiõ & la subtilité: mais elle ne s'arreste pas tant à l'experiẽce. Ce rare Homme, que nous auons perdu depuis peu au grand regret de tous les Sçauans, demande vn esprit sousmis à la croyance de ses maximes & à la nouueauté de ses imaginations, qui sont belles de verité, mais elles n'empeschẽt pas que l'Autheur de l'Enchiridion n'ait sa gloire à part, ayant esté le premier qui a entrepris en France de restituer aux hommes l'ancienne Philosophie, par laquelle il ne faut pas que les apprentifs entendent celle d'Aristote ou de Platon, mais de leurs predecesseurs, au prix desquels ils sont des Autheurs nouueaux. L'on doit beaucoup de loüanges pour ce

dessein à cét Autheur, & dautant qu'il a celé son nom dans son Liure l'on s'est mis fort en peine de le sçauoir, afin de luy rendre les honneurs qu'il merite. Enfin, les plus subtils ont pris garde que les deux Deuises qui sont au deuant de ses Traittez dans l'edition Latine, n'y sont pas sans mystere. Au deuant de l'Enchiridion il y a, *Spes mea est in Agno*, qui est la Deuise d'vn pieux Chrestien, & au deuant du Traitté intitulé *Arcanum Hermeticæ Philosophiæ opus*, l'on treuue ces mots, *Penes nos vnda Tagi*, ce qui semble à quelques vns n'auoir esté mis là que pour s'accõmoder au sujet, & monstrer que ce Liure contient le vray secret de faire l'or: Mais l'on a passé plus auant, parce que l'on a des-

couuert que l'vne & l'autre de ces Deuises, & principalement la derniere, est vn Anagramme qui fait *Ioannes d'Espagnet*, que l'on a crû estre le vray nom de l'Autheur du Liure que l'on desiroit tant d'apprendre. En effet l'on a iugé que Monsieur d'Espagnet President au Parlement de Bordeaux pouuoit estre l'Autheur de cét Ouurage, qui luy doit acquerir vne gloire immortelle pour auoir restably la Philosophie des Anciens en sa pureté. Ceux qui le connoissent & qui sçauent quelle est sa capacité, ont encore donné des asseurances de cecy. Mais si la France luy est obligée de son trauail, elle l'est encore enuers celuy qui le fait aujourd'huy parler François, afin

que chacun ſoit capable de l'entendre : C'eſt beaucoup enrichir noſtre Langue que de la faire l'interprete des plus hauts myſteres des Sciences : Cela fait connoiſtre qu'elle ne doit point ceder à celles des autres Nations.

LA



LA PHILOSOPHIE DES ANCIENS RESTABLIE EN SA PVRETÉ.

CANON I.

DIEV est vn Estre eternel, vne vnité infinie, & le principe de toutes choses. Son essence est vne source inespuisable de lumiere ; son pouuoir est la toute-puissance mesme ; sa volonté, le souuerain bien ; & ses desirs, des ouurages acheuez. Que si quelqu'vn desire des marques, & des *Dieu.*

caracteres plus expres de Dieu, il apprendra quel'admiration & le silence sont icy plus eloquens que toutes nos paroles; & qu'il est vn abysme de gloire si profond, que la foiblesse de nos esprits ne sçauroit y arriuer.

Le Monde. 2. PResque tous les Sages ont dit, que de toute eternité le Monde estoit tracé & crayonné dans l'idée de son Archetype. Or cét Archetype auparauant la creation de l'vniuers, estant recueilly en soy & comme replié à la façon d'vn liure, ne luisoit qu'à soy-mesme : mais dans la production du monde, il est comme sorty, par vne maniere d'enfantement, hors de soy pour se manifester; & par vne extension & espanchement de son essence a fait voir son ouurage, qui estoit caché auparauant dans son entendement, comme vn embryon dans sa matrice : en sorte que ce monde materiel, comme si l'image

de la Diuinité estoit retracée vne seconde fois, n'est qu'vne coppie fidelle retirée sur l'original du mõde en idée. Et c'est ce que nous a voulu persuader Trismegiste *, lors qu'il a dit, que Dieu a changé sa forme, & que toutes choses ont esté reuelées à coup sous l'apparence & la participation de la lumiere increée de Dieu, dont elles estoient reuestuës. Car à la verité le monde n'est rien autre qu'vne image à descouuert de la Diuinité cachée & voilée. Il semble que les Anciens ayent voulu entendre parler de la naissance de cét vniuers, lors qu'ils ont dit, que leur Pallas estoit sortie du cerueau de Iupiter par l'ayde de Vulcain; c'est à sçauoir, par la force d'vn feu, ou d'vne lumiere diuine.

* *sur Pimander.*

3. L'Ouurier eternel de toutes choses, qui ne fait pas moins éclatter sa sagesse à ordonner que sa puissance à creer, a comparty

auec vn ordre si admirable la masse organisée de ce Monde, que toutes ses pieces meslãgées tres-artistemēt & sans confusion, c'est à sçauoir les plus éleuées auec celles qui sont au dessous, & qui les suiuent immediatement, & celles-cy auec celles-là, ont de l'affinité & de la ressemblance l'vne auec l'autre, par vn certain rapport & vne conuenance qui s'y rencontre: en sorte que les extremitez de ce grand ouurage sont iointes & liées tres-estroittemēt par ensemble d'vn nœu secret, par des milieux qui ne sont point apperçeus par les sens; & toutes ces choses par vne inclination naturelle obeïssent aux ordres du supréme moteur, & conspirent au bien & à l'vtilité de la nature inferieure, prestes à estre aneanties au moindre commendement de celuy de qui elles tirent leur estre. C'est pourquoy fort à propos le mesme Hermes Trismegiste * a

*Dans sa table d'Emeraude.

dit, que ce qui eſt inferieur eſt ſemblable à ce qui eſt ſuperieur.

4. CEux qui donnent vn droict abſolu & independant ſur l'vniuers à toute autre nature qu'à la diuine, nient qu'il y ait vn Dieu; & il n'eſt pas permis de reconnoiſtre autre diuinité increée de la nature, tant pour produire que pour conſeruer les indiuidus qui ſe trouuent dans cette vaſte machine, ſinon l'eſprit de ce diuin Architecte, qui au commencement ſe repoſoit ſur les eaux, qui a tiré de la puiſſance à l'acte les ſemences de toutes choſes confuſes dans le cahos; & les ayant tiré, & comme faict eſclorre, les pourmene & leur fait eſprouuer toutes les viciſſitudes & les inconſtances de l'alteration, ſoit en compoſant ou reſoluant les choſes d'icy bas, qu'il manie & façonne par leur moyen auec vne proportion & vne ſimmetrie admirable. *La Nature.*

5. QViconque ne ſçait pas que cét Eſprit, qui a tiré le monde du neant & qui le gouuerne, qui eſt reſpandu & comme inſpiré ſur les ouurages de la Nature par vn ſouffle continuel, qui ſe coule & s'inſinuë au large dans toutes choſes, qui fait agir & mouuoir par vne action ſecrete & ſans relaſche ces meſmes choſes en general & en particulier, ſelon le concours que chacune exige en ſon genre; quiconque, dis-je, ignore que ce ſoit l'ame du monde, ignore les loix de l'vniuers : car celuy qui a creé toutes choſes ſe reſerue le droict de les gouuerner: & il faut confeſſer que ce meſme Eſprit preſide & à la creation & à la conſeruation.

6. NEantmoins ceux qui diront que la Nature eſt vne cauſe ſeconde vniuerſelle, ſoubmiſe au miniſtere de la premiere, & comme vn inſtrument & vn organe par

lequel la premiere agit, faiſant mouuoir auec ordre immediatement toutes choſes en ce monde materiel, ne s'éloigneront point de l'opinion & de la penſée des Philoſophes & Theologiens, qui ont appellé celle-là nature naturante, & celle-cy nature naturée.

7. CEux qui auront penetré dans les ſecrets de la Nature, auoüeront que cette nature ſeconde ſeruant à la premiere eſt l'eſprit de l'vniuers; c'eſt à ſçauoir vne vertu viuifiante & feconde de cette lumiere qui fut creée dés le commencement, & laquelle a eſté vnie & recueillie au corps du Soleil. Zoroaſter & Heraclite ont appellé cét eſprit de feu & de lumiere vn feu inuiſible, & l'ame du monde.

8. L'Ordre de la Nature n'eſt rien autre qu'vne ſuitte & vne tiſſure des loix eternelles promulguées & expliquées, leſquelles

ont esté faites par le souuerain Legislateur, & imprimées par luy mesme en vn nombre infiny de pieces de chaque nature differente, par le bransle & l'ordre desquelles la masse du monde fait ses mouuemens. La vie & la mort sont les deux termes & les deux buts que ce supréme Legislateur s'est proposé en ses loix, & ce qui est entredeux c'est le mouuement des choses qui se fait de la vie à la mort, & de la mort à la vie.

Le Monde. 9. CE monde est comme vn ouurage d'artisan, fait au tour, ses parties se noüent & s'estreignẽt par des liens mutuels, comme les anneaux d'vne chaisne. La Nature comme le lieutenant dẽ l'Architecte de ce monde, est posée au milieu, qui en sa place fait ses fonctions, & comme vne ouuriere sçauante repare incessamment les parties qui sont vsées.

10. DAutant que le monde vniuersel renferme trois natures, pour cette raison il est distingué en trois regions, en celle qui est pardessus les Cieux, en la celeste, & en l'inferieure. La premiere, qui a esté appelée intelligible, est la plus haute de toutes, étant toute spirituelle, immortelle, & le trosne de la Majesté Diuine. La Celeste, tient le milieu, en laquelle sont attachez ces corps & ces globes de lumiere tres parfaits, au moyen desquels estant toute remplie d'esprits, elle influë icy bas des facultez & des vertus innombrables, & vn souffle qui porte la vie aux choses par des canaux tout spirituels. Elle est exempte de corruption, neantmoins ses periodes estans enfin acheuez elle est subjete au changement ; enfin la region inferieure, qui est appellée vulgairement l'elementaire, occupe le centre & la plus basse partie

du monde vniuerſel : & comme elle eſt toute corporelle de ſoy, elle ne poſſede que par emprunt les dons & les benefices ſpirituels, dont le principal conſiſte dans la vie, pour en rendre apres le tribut au Ciel. Dans ſon ſein, il ne ſe fait aucune generation ſans corruption, ny aucune naiſſance qui ne ſoit ſubjete aux loix de la mort.

11. PAr les loix de la Creation les choſes inferieures ſeruent & obeïſſent immediatement à celles qui tiennent le milieu; les mitoyennes aux ſuperieures, & celles-cy au premier moteur; & c'eſt là l'ordre & l'œconomie de tout l'vniuers.

12. COmme il n'appartenoit qu'à Dieu ſeulement de tirer toutes choſes du neant, auſſi à luy ſeul eſt reſerué le droict de les faire retourner à leur rien: Car tout ce qui porte le caractere de l'eſtre, ou de la ſubſtance, ne peut

plus le quitter; & par les loix de la Nature il ne luy est pas permis de passer au non estre. C'est pourquoy Trismegiste * dit fort à propos, que rien ne meurt dans le monde; mais que toutes choses passent & se changent: car les corps mixtes se composent des elemens, qui derechef par les vicissitudes, & les changemens de la nature retournent en leurs elemens *.

Sur Pimander.

Lucrece liu. 2.

La Nature a sousmis à ses loix chaque
chose,
Voulant que tout retourne en ce qui le
compose,
Sō pouuoir toutefois malgré tous ses efforts
Ne peut aneantir le plus fresle des corps.

13. LEs Philosophes ont crû qu'il y auoit vne certaine matiere premiere, faite deuant les élemens: mais parce qu'ils ne l'ont pas cognu clairement, ils nous la descriuent aussi assez mal, & sous des voiles & des nüages; c'est à sçauoir qu'elle est exempte de quali-

La matiere premiere.

tez,&d'accidens;& eſt neantmoins leur premier ſuppoſt &leur ſubjet, qu'elle eſt ſans quantité ; & que neantmoins par elle toutes choſes ſont dittes grandes & eſtenduës, qu'elle eſt ſimple ; eſtant toutefois le ſiege des contraires, qu'elle ne tombe point ſous les ſens ; mais neantmoins qu'elle eſt la baſe des choſes ſenſibles, qu'elle eſt eſtenduë par tout ; ſans eſtre pourtant apperceuë en aucun lieu, qu'elle deſire inceſſamment l'alliance des formes;ſans en auoir aucune;qu'elle eſt la racine de tous les corps ; ne pouuant neantmoins eſtre conceuë que par la ſeule penſée ſans tomber aucunement ſous les ſens ; enfin, qu'elle n'eſt rien en acte ; mais qu'elle eſt tout en puiſſance ; & c'eſt de cette ſorte qu'ils ont eſtably vn fondement de la Nature imaginaire & chimerique.

14. ARiſtote en a parlé plus raiſonnablement : car bien

qu'il ayt crû que le monde fust de toute eternité, il asseure neantmoins qu'il y a vne certaine matiere premiere vniuerselle; mais pour ne s'engager point dans les embarras, & les difficultez qu'il y a à la definir, il en parle assez sobrement & sous des termes ambigus, * asseurant qu'il n'y a qu'vne mesme matiere & inseparable de toutes choses; que neantmoins elle en differe, du moins selon nostre façon de conceuoir, que les premiers corps, imperceptibles des elemens, & les mixtes sensibles en sont composez, qu'elle est leur premier principe, qu'elle en est inseparable, * que neantmoins elle leur est tousiours alliée auec repugnance, qu'elle est la base & le suppost des cõtraires, & que d'elle sont produits les elemẽs.

Chap. 5. liu. 1. de la naissance & de la mort des choses.

Chap. 1. & 2. de l'origine & mort des choses.

15 MAis il en eust mieux parlé, s'il l'eust exemptée de ce combat de contraires, qu'il suppose y estre, & qu'il n'eust point dit

qu'elle estoit tousiours alliée aux choses auec repugnance: veu qu'il n'y a aucune contrarieté dans les elemens mesmes: car celle qui s'y remarque procede seulement de l'excez & de l'augmentation des qualitez, comme nous l'apprenons par la commune experience de l'eau & du feu, dans lesquels tout ce que nous remarquons d'opposé, vient de ce que leurs qualitez sont plus ou moins fortes & violentes: mais dans les elemẽs, purs des choses, qui concourent en la generation des mixtes, ces qualitez ne sont point contraires l'vne à l'autre, parce qu'elles y sont en vn estat temperé; or ce qui est temperé ne souffre point de contrarieté.

** Des diuerses opinions des Philosophes.*

** Chap. 1. de la Genese.*

16. Thales,* Heraclite,& Hesiode ont creu que l'eau estoit la premiere matiere des choses, à quoy * l'Escriuain sacré de la Genese semble incliner; car ils

appellent cette matiere, vn abysme & vne eau, par laquelle il y a apparence, qu'ils ayent voulu entendre, non point nostre eau commune: mais vne certaine eau semblable à vne fumée, ou vapeur humide & noire, qui s'espanchoit ça & là, & qui sans ordre estoit incessamment agitée.

17. OR il n'est pas fort facile de rien determiner de certain, touchant ce premier, & cet ancien principe des choses: car les tenebres dans lesquelles il a esté creé, ne peuuent point du tout estre forcées par la lumiere de l'esprit humain; c'est pourquoy si tout ce que les Philosophes, & les Theologiens en ont dit iusques à present, est vray ou non; l'Auteur de la Nature seul le connoist; & c'est assez à ceux qui traittent de matieres obscures, d'en parler le plus vray-semblablement qu'il se peut.

La creation du monde. 18. Certains s'accordans en cela à l'opinion des Rabins, ont creu qu'il y a eu à la verité un certain principe materiel, & tres-ancien: mais qu'il estoit caché & au dessus de nostre conception, appellé par vn nom peu propre Hylam, qu'il a precedé la matiere premiere, qu'il n'est pas tant vn corps qu'vne ombre vaste, qu'il n'est pas tant quelque chose, que l'image tres-opaque des choses, qu'il n'est qu'vn certain masque & qu'vn crayon ombrageux de l'estre, vne nuict pleine de tenebres, & le sejour & la retraite des ombres; qu'il n'est rien en acte: mais tout en puissance. Or l'esprit humain ne sçauroit conceuoir qu'en resuant ce principe imaginaire: & nostre imagination ne se peut point representer ce cahos, & ce lieu de tenebres, non plus qu'vn aueugle né ne peut point conceuoir d'idée du Soleil, par le rapport qu'en font

ses

ses oreilles à son imagination.

19. ILs ont dit aussi que Dieu a tiré, & creé de ce principe tres-esloigné vn certain abisme obscur, & noir, sans forme, & sans arrangement, lequel a esté la matiere tres-prochaine des elemens, & du monde. Or le sacré texte appelle cet abisme, & ce cahos tantost vne terre sterile, & deserte, & tantost vne eau, quoy qu'elle ne fut en effet ny l'vn ny l'autre : mais à cause qu'elle estoit les deux en puissance, & par destination. Or nous pouuons coniecturer que la matiere de ce cahos ressembloit à vne vapeur ou fumée noire, à laquelle estoit meslé vn certain esprit transi, & engourdy de froid, & de tenebres.

20. IL semble que cette diuision des eaux superieures d'auec les inferieures exprimée dans la Genese, ne soit qu'vne separation du subtil d'auec le grossier, & com-

me vne diuision de l'esprit d'auec son corps nuageux & crasse. Or ce fut là l'ouurage & l'action d'vn esprit lumineux, qui partit du Verbe diuin: car l'esclat de la lumiere, qui est vn esprit de feu, en separant les choses heterogenées & de diuerse nature, a poussé en bas les tenebres plus espaisses, & les a escarté de la plus haute region, & en mesme temps se respandant sur la matiere restante, plus desliée, & plus subtile, elle l'a allumé comme vn huille incombustible, pour luire eternellement autour du trosne de la Majesté diuine. Cette lumiere immortelle est le Ciel empirée, qui tient le milieu entre le monde intelligible, & le monde materiel, & est comme l'horison des deux; car il reçoit du monde intelligible les qualitez spirituelles, qu'il communique au plus bas, & plus prochain, c'est à sçauoir au Ciel des globes celestes, qui tient aussi le

milieu entre nous & l'empirée.

21. IL estoit conuenable que ce cahos, & cet abisme d'õbres & de tenebres, ou cette matiere tres-prochaine du monde fut aqueuse ou humide; afin que la masse entiere des Cieux, & de toute cette grãde machine, put estre plus commodement estenduë, & deuenir continuë, par la fluidité, & l'espanchement de sa matiere; car c'est le propre de l'humide d'estre fluide, & la continuité des corps prouient de l'humeur, laquelle est comme la colle, & le ciment des elemens, & des corps. Mais le feu agissant cõtre l'humeur par sa chaleur la rarefie; car la chaleur est l'organe du feu, par le ministere de laquelle il opere deux choses oppofées par vne mesme action: car en separant l'humide du terrestre, il rarefie l'vn, & condense l'autre; ainsi par la separation des choses heterogenées, & de diuerse nature,

il se fait vn assemblage des choses semblables, & homogenées: & c'est par cet art chimique & resolutif, que l'esprit increé, & ouurier du monde, a distingué les premieres natures confuses des choses.

La matiere & la forme sont les deux anciens principes des choses.

22. CEt esprit architecte du monde a ourdy, & commencé l'ouurage de la creation de deux principes vniuersels, l'vn formel, & l'autre materiel; car que nous expriment autre chose ces paroles du Prophete * (au commencement Dieu crea le Ciel & la terre, &c.) si ce n'est que Dieu dans le commencement de l'information de la matiere, la distingue en deux grands principes; c'est à sauoir, en vn principe formel, & en vn autre materiel, qui sont le Ciel & la terre: or par le nom de terre l'Escriture entend cette masse tenebreuse de l'abisme, & des eaux, non encore reuestuës d'aucune forme, ainsi que les paroles suiuan-

** Chap. 1. de la Genese.*

tes le font presumer. (La terre estoit sterile & infructueuse; & les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abisme) laquelle le Createur a renfermé, & bornée par le Ciel supresme, c'est à sçauoir par l'empirée, qui est dans la nature le premier principe formel, quoy qu'éloigné.

23. CAr cét Esprit de Dieu, qui n'est autre que la splendeur de la diuinité, estant respandû au commencement de la creation sur les eaux; c'est à dire, sur la face humide, & opaque de l'abisme, la lumiere apparut d'abord, qui en vn clein d'œil s'emparast de la plus haute, & plus subtile partie de la matiere, & la ceignit d'vne circonference lumineuse, comme d'vne bordure, à la façon d'vn esclair, qui de l'Orient iette vne lumiere de feu iusques à l'Occident, ou comme la flamme, qui tout soudain allume la fumée qui

eſt autour de ſoy : & c'eſt de cette ſorte que le premier iour priſt ſon commencement : mais la partie de tenebres plus baſſe priuée de lumiere demeura nuict ; ainſi les tenebres furent diuiſées au iour, & en la nuict.

24. Il n'eſt pas dit du Ciel premier & formel principe des choſes qu'il fut ſterile, & engagé dans les tenebres, ce qui eſt vne marque ſuffiſante pour croire que le Ciel, dont il eſt parlé, a eſté diſtingué de la maſſe opaque du cahos inferieur par l'eſclat de ſa lumiere, à cauſe du voiſinage de la gloire & de la majeſté diuine, & de l'eſprit lumineux qui en partoit.

25. Il y a donc eu deux principes des choſes creées dés le commencement ; l'vn lumineux, & d'vne nature preſque ſpirituelle, l'autre tout à fait corporel, & tenebreux ; celuy-là pour eſtre le principe du mouuement, de la lumie-

re, & de la chaleur : celuy-cy pour eſtre vn principe d'engourdiſſement, d'opacité, & de froid ; celuy-là eſt actif, & maſculin ; celuy-cy paſſif & feminin : du premier procede le mouuement à la generation en ce monde elementaire, d'où vient la vie : du ſecond procede le mouuement à la corruption, d'où s'enſuit la mort ; & ce ſont là les deux termes du monde inferieur.

26. OR parce que le propre de l'amour eſt de ſe reſpandre hors de ſoy-meſme, la diuinité, dont la nature eſt communicable, conſiderant ſa beauté en la lumiere qu'elle venoit de creer, comme dans vn miroir, ſe complaiſant dans ſon ouurage, voulut que comme elle meſme, cette lumiere fut auſſi eſtenduë, & dilatée plus au large, afin que ſon image qu'elle repreſente, & qu'elle retire, fut par ce moyen multipliée, & communi-

quée: c'est pourquoy pour lors la lumiere, par le moyen de cét esprit de feu, qui partoit de l'essence diuine, & qui enuelopoit le rond de l'abisme, commença d'agir sur les tenebres plus prochaines, sur lesquelles ayant remporté la victoire, les ayant chassé, & abaissé vers le centre, l'esclat de la lumiere qui parut pour lors, fut appellé le second iour; & le Ciel qui comprend toute la region etherée, en fut esclairé en suitte; & en tira toute sa beauté & sa forme, & fut semée aprés en sa partie plus haute de tant de globes lumineux; & en la plus basse furent attaché sept astres errants, qui se suiuent auec ordre, & qui par leur lumiere, leur mouuement, & leur influence gouuernent toute la nature inferieure, & sublunaire.

27. ET afin qu'il ne manqua rien à vn ouurage si grand, tracé desia dés long-temps dans l'idée

de Dieu, ce mesme esprit auec vn glaiue brillant, & de feu, combattit & triompha derechef de ces tenebres condensées, & de l'ombre qui fuit, & qui s'esuanoüit deuant la lumiere, les confinant iusques dans le centre de l'abisme. Ainsi le dernier espace des Cieux, que nous appellons air, ou Ciel inferieur, a esté fait accessible à la lumiere; & son esclat, qui y parut pour lors, fit le troisiesme iour. Or les tenebres qui couuroient toute la face de l'abisme au commencement, ayans esté abaissées iusques en la basse region pendant trois iours, par la lumiere suruenante, y furent si fort condensées, à cause de la petitesse du lieu, & du resserrement du froid, qu'elles ont esté changées en vne grande masse d'eau, au milieu de laquelle le corps opaque de la terre a esté balancé, & endurcy du marc, & de la matiere plus crasse de l'abisme, estant comme le noyau

& le centre de tout l'ouurage, deuenant ainsi, comme le tombeau & la demeure des tenebres. En suitte dequoy, par l'action de ce mesme esprit les eaux quitterent la surface de la terre, & se ietterent à ses costez; & ainsi elle parut seche, afin qu'elle put produire vn nombre presque infiny de toute sorte de plantes, & tant d'especes d'animaux que nous voyons; & afin encore qu'elle put seruir de sejour, & de domicile à l'homme, qui deuoit commander à tous ces animaux, fournissant à ceux-cy dequoy viure, & à l'homme vne abondance de toutes choses. La terre donc, & l'eau ne cõposerent qu'vn mesme globe, dont l'opacité ou l'ombre, qui est vne image de l'abisme, à cause de son espaisseur tenebreuse, assiege continuellement tout le voisinage de l'air, qui est opposé au Soleil; car elle fuit & resiste à la lumiere, qui la veut for-

cer dans l'espace opposé qu'elle occupe.

28. OR il sembla à propos au souuerain Ouurier de reünir cette lumiere, qui estoit respanduë dans tous les espaces de l'abisme, apres le triomphe remporté sur les tenebres, au globe luisant du Soleil, tres-exquis & tres-parfait en sa grandeur, & en sa forme, afin que la lumiere y estant plus resserrée, agit aussi plus efficacement, & qu'elle put darder ses rayons plus fortement, comme aussi afin que la lumiere creée, dont la nature approche de la gloire diuine, procedant de l'vnité increée, agit & se respandit sur les creatures par l'vnité. *La creation du Soleil.*

29. TOus les autres corps rendent hommage de leur lumiere à ce flambeau du monde; car l'opacité que nous apperceuons dans le globe de la Lune, à cause du voisinage de la terre, &

de l'estenduë de son ombre, nous fait presumer vray-semblablement qu'il y en a vne semblable dans tous les autres globes, quoy que leur distance nous empesche de l'apperceuoir : & certes il estoit conuenable que cette nature tres-parfaite, & cette source de lumiere fut vnique, dont les choses d'icy bas deuoient tirer la vie : & c'est pour cela que le Philosophe dit fort bien, le Soleil, & l'homme engendrent l'homme.

30. CE n'est pas sans apparence de raison, que quelques Philosophes ont dit que l'ame du monde estoit dans le Soleil, & que le Soleil estoit placé au centre de l'Vniuers ; & de fait il semble que pour garder la iustice, & la proportion qui se doit rencontrer en la nature, il faut que le corps du Soleil soit esgalement distant de la source, & de l'origine de la lumiere creée, c'est à dire du Ciel empirée,

& du centre tenebreux, à sçauoir la terre, qui sont les extremitez de l'ouurage, afin que le flambeau du monde, tout ainsi qu'vne nature mitoyenne entre ces deux extremitez pour les reconcilier, pust receuoir, estant placé au milieu, plus commodement d'enhaut les richesses immenses de tant de facultez qu'il possede, & les communiquer en mesme temps à la terre.

31. AV parauant que la lumiere creée fut reünie au corps du Soleil, la terre estoit oysiue & solitaire, attendant la presence du masle, afin qu'estant renduë feconde par sa copule, elle enfantast cette diuersité d'animaux que nous voyons; car iusques là elle n'auoit produit que des ouurages auortés, & en quelque façon imparfaits, comme sont les vegetaux; car la chaleur de la lumiere esparse auparauant, estoit debile & impuissante, pour pou-

uoir triompher de la matiere humide, & froide.

La lumiere est la forme vniuerselle.

32. OR la matiere premiere, cõme aussi les elemens, ont receu leur forme de cette lumiere, laquelle leur estant commune, passe en eux, & y fait la mesme fonction que le sang fait en nous, y establissant l'amour & l'accord, non pas la haine, & la repugnance, comme veut l'opinion vulgaire; de telle sorte que s'estreignans par son moyen de ce commun lien d'alliance, ils passent, & se changent selõ leur espece en diuers corps, & en diuers mixtes; & c'est la lumiere du Soleil, qui beaucoup plus forte qu'elle n'estoit auparauant que d'estre vnie, est la forme des formes, ou la forme vniuerselle, versant dans l'ouurage de la generation toutes les formes naturelles en la matiere disposée, & dans les semences des choses; car quelque indiuidu que ce soit, renferme en

ſoy vne eſtincelle qui eſt de la nature de cette lumiere, dont les rayons, baillent ſecrettement vne vertu actiue, & motrice à la ſemence.

33. IL a eſté neceſſaire que cette portion de la matiere premiere, qui a eſté laiſſée en cette contrée inferieure; comme auſſi les elemens, qui en ont procedé, fuſſent imbus dés le commencement, d'vne legere teinture de la premiere lumiere; afin qu'ils fuſſent plus propres pour receuoir vne lumiere plus grande, & plus forte, en la formation des mixtes: & c'eſt ainſi que les choſes hemogenées, & de meſme nature, le feu auec le feu, l'eau auec l'eau, la lumiere auec la lumiere s'vniſſent, & s'allient plus parfaitement.

34. NOus pouuons inferer de la ſituation, & de la vertu efficace du Soleil, qu'il fait en l'vniuers la fonction du cœur, veu

qu'il influë de tous coſtez la vie à chaque choſe: car la lumiere eſt le vehicule, & le canal de la vie; & meſme elle en eſt la ſource, & la cauſe prochaine; & les ames des choſes viuantes ſont des rayons de la lumiere celeſte, qui inſpire la vie aux choſes excepté ſeulement l'ame de l'homme, qui eſt vn rayon de la lumiere ſur-celeſte & increéе.

35. DIeu a exprimé en trois façons l'image de ſa Diuinité dans le corps du Soleil: La premiere, en ce qu'il eſt vn: car la Nature ne ſouffre point la multiplicité des Soleils; non plus que la Diuinité la pluralité des Dieux, voulant que de l'vnité toutes choſes partiſſent & deſpendiſſent. La ſeconde, en la trinité de ſes offices: car le Soleil, comme le Lieutenant de Dieu, diſtribuë tous les biens de la Nature par la lumiere, le mouuement, & la chaleur, d'où pro-

procede la vie, qui est le dernier acte, & le plus parfait de la nature en ce monde, au delà duquel elle ne peut passer outre : mais elle retourne en arriere. Or de la lumiere, & du mouuement procede la chaleur, comme la troisiesme personne procede de la premiere, & de la seconde de la Trinité : & en dernier lieu, en ce que Dieu, qui est vne lumiere eternelle, infinie, & incomprehensible, ne peut se manifester, & se faire voir au monde que par la lumiere : que personne donc ne s'estonne point si le Soleil eternel a voulu reuestir le Soleil Celeste de tant de priuileges, puis qu'il est vne image tres-parfaite de son essence, dont luy-mesme a esté le Sculpteur, & y a placé son Tabernacle.

36. LE Soleil est vn miroir luisant de la gloire Diuine; car cette gloire estant esleuée pardessus la portée des sens, & des for-

ces des creatures materielles, elle s'est fabriqué vn miroir, dont l'esclat & la politesse pussent reflechir les rayons de sa lumiere eternelle sur tous ses ouurages, & se faire reconnoistre par cette reflexion; veu qu'il n'est pas en la puissance de la nature mortelle, de regarder immediatement la lumiere Diuine. Il est l'œil royal de la diuinité, qui par sa presence accorde la liberté, & la vie à ceux qui l'en supplient.

La creation de l'homme.

37. ENfin l'homme, qui est la derniere piece de l'Ouurier, a esté produit comme vn chef-d'œuure de ses mains, pour estre l'abregé de la machine du monde, & vne image de la Nature Diuine. Le Createur a differé sa naissance, iusques au iour que la lumiere a paru pour la sixiesme fois. Or il a voulu qu'il fut le dernier de tous ses ouurages, afin qu'il prist possession du monde, lors

qu'il seroit enrichy de l'affluence de toutes choses. Toutes les pieces de l'Vniuers ayans donc esté ainsi disposées ; l'homme qui y manquoit, & qui estoit le dernier traict de sa perfection, y fut creé, & la Nature pour lors estant deuenuë plus forte par le secours de quantité de lumiere, a pû contribuer beaucoup pour la perfection de son temperemment, comme aussi les elemens en estans deuenus plus purs. Et certes il estoit conuenable que ce limon, qui deuoit seruir à pestrir, & à façonner vn vaisseau si exquis, fut aussi pur, & net. Le globe inferieur, & ses animaux requeroient vn tel Maistre, afin qu'ils pussent plus facilement se sousmettre au ioug de son obeïssance.

38. LE sixiesme iour apres la creation, le troisiéme apres la naissance du Soleil, l'homme a donc esté fait de terre. Or le temps de cette production, & le nombre

des iours qu'elle est arriuée, ont esté la figure d'vn grand mystere: car tout ainsi que le quatriesme iour de la creation, toute la lumiere du Ciel a esté recueillie au corps du Soleil, & que le troisiesme apres la naissance du Soleil, qui fut le sixiesme de la creation, le limon de la terre a receu le souffle de vie, & a esté changé en l'homme, qui est la viuante image de Dieu: de mesme le quatriesme iour, c'est à sçauoir le quatriesme millenaire depuis l'origine du monde, le Soleil increé, c'est à sçauoir la Nature Diuine infinie, & qui auparauant ne pouuoit estre embrassée par aucun terme, a voulu estre restressie, & en quelque façon limitée au corps humain, & le troisiesme iour, c'est à sçauoir le troisiesme millenaire (car mille années deuant Dieu, ne sont comptées que pour vn iour) apres la naissance & le premier aduenement de ce Soleil in-

creé, & sur la fin du sixiesme iour, c'est à sçauoir du sixiesme millenaire depuis la creation, se fera la glorieuse resurrection de la nature humaine dans le second aduenement de ce Iuge supresme: ce qui nous a esté encore figuré par sa bienheureuse resurrection, qui fut faite le troisiesme iour: & c'est ainsi que le Prophete a caché la destinée, & la durée mysterieuse du monde dans la Genese.

39. QVoy que le Tout-puissant ait pû creer le monde quand il luy a pleu, & mesmes en vn moment, & en vn clein d'œil, s'il l'eust voulu ainsi; car il a dit, & toutes choses ont esté faites: neantmoins l'ordre des principes de la creation, & des pieces de la Nature, qui marquent vne suitte successiue auec relation des premieres aux dernieres, estoit tracé dans l'entendement Diuin auparauant que la Nature fut creée, lequel

ordre le Philosophe sacré semble auoir plustost exposé en sa Genese que l'ouurage mesme de la creation.

Trois sortes d'information de la matiere premiere.

40. IL semble qu'il y ait trois façons generales, dont la matiere premiere a commencé d'estre informée: La premiere information a esté faite dans ce lieu, où la forme lumineuse irraisonnable s'est rencontrée auec vne portion de la matiere, plus foible qu'elle sans comparaison, & sans aucune proportion des forces de l'vne, & de l'autre, comme dans le Ciel empirée, où elle a commencé d'agir sur la matiere; car ayant là vne vertu presque infinie, elle a comme engloutty la matiere, & l'a changé en vne nature presque toute spirituelle, & exempte de tout accident.

41. LA seconde a esté faite en ce lieu, où les forces de la forme & de la matiere se sont ren-

contrées dans la iustesse, & dans l'esgalité: & c'est en cette maniere que le Ciel ætheré, & les globes lestes ont esté informez : & pour lors l'action de la lumiere, dont la force est tres puissante, a passé iusques là, qu'en illuminant merueilleusement sa matiere, & la subtilisant, elle l'a exempté de toute tache originelle, & mesmes du venin de la corruption & de la mort. Or ce fut là vne veritable information.

42. LA troisiesme façon par laquelle la matiere a esté informée, c'est celle où la forme s'est trouuée la plus foible, comme il est arriué en nostre region elementaire, quoy que diuersement, en laquelle l'appetit insatiable de la matiere, qui dans son lieu & dans sa baze s'irrite, & deuient violente par son excez & sa superabondance (ce qui est vne marque de deffaut, & d'imperfection) ne peut

iamais estre satisfaite, ny son infirmité guerie, à cause de l'esloignement & de la distance de son principe formel: & c'est delà d'où vient que la matiere n'estant point icy à souhait, & pleinement informée, souspire tousiours apres vne nouuelle forme, laquelle enfin ayant receuë, elle luy communique comme à son mary pour sa dot vn ample partage de corruptions & d'imperfections. Cette chagrine, opiniastre, rebelle & inconstante, brusle tousiours de desirs pour de nouueaux embrassemens, souhaite toutes les formes, ne se contente auec aucune, & les desirant lors qu'elles sont absentes, elles les haït estant presentes.

La corruption ne procede pas de la contrarieté des qualitez.

43. D'Où il est constant de conclurre, que l'origine & le venin de l'alteration, & de la corruption, & mesmes celuy de la mort, arriue aux elemens, & aux mixtes de cette basse region, non

à cause de la repugnance qui se trouue dans leurs qualitez ; mais plustost à cause de la matrice, & du menstruë veneneux de la matiere tenebreuse du cahos ; car la forme s'estant rencontrée debile, & impuissante dans l'vnion qui s'en est faite icy, où la matiere comme dans son fort, & dans son lieu a preualu, elle n'a pû purger ce menstruë de ses taches & de ses imperfections ; en quoy le Sacré Texte nous confirme, dans lequel faut remarquer qu'il est dit, que nostre premier pere fut creé non immortel, mais mortel, à cause de sa matiere ; & qu'afin qu'il fut exempt de la corruption, & de la tache originelle de cette matiere, Dieu mit dans le Paradis terrestre vn arbre qui portoit vn fruict de vie, estant comme vn preseruatif, & vn remede contre la fragilité de la matiere, & la seruitude de la mort, dont l'vsage, & l'approche luy fut deffen-

du apres sa cheute, & son arrest de mort.

44. IL n'y a donc eu au commencement que deux simples principes de la Nature, dont toutes choses qui sont venuës en suitte ont procedé, lesquels ont esté faits deuant toutes choses, c'est à sçauoir la matiere premiere, & sa forme vniuerselle, du meslange desquels les elemens resultent, tout ainsi que de seconds principes, lesquels ne sont autre chose que la matiere premiere informée diuersement, deuenans par le meslange de ces deux principes la matiere seconde des choses, & le plus prochain suppost, & sujet des accidens, souffrans les vicissitudes de la generation, & de la corruption. Or voila les degrez, & l'ordre des principes de la Nature.

45. CEux qui admettent vn troisiesme principe, outre la matiere, & la forme, à sçauoir la

priuation, font injure à la Nature; veu que ſe ſeroit contre ſon deſſein qu'elle admettroit quelque principe, qui fut contraire à ſa fin; car la fin qu'elle a en engendrant eſtant l'acquiſition d'vne nouuelle forme, à laquelle la priuation eſt contraire, il s'enſuit que ce principe ne peut pas eſtre de l'intention de la Nature. Ils euſſent parlé plus veritablement, s'ils euſſent reconnu l'amour, & l'inclination de la matiere à la forme, pour vn principe de la Nature. Car la matiere eſtant priuée de ſa premiere forme, ſouſpire apres vne nouuelle : mais la priuation n'eſt rien autre purement que l'abſence de la forme, à qui pour cét effet le nom auguſte de principe de la Nature n'eſt point deub, mais bien mieux à l'amour, qui eſt le mediateur entre la choſe qui deſire, & celle qui eſt deſirable, entre le beau, & le difforme, & entre la ma-

tiere, & la forme.

46. LA corruption approche plus, & tient dauantage de la generation, que ne fait la priuation; veu que la corruption eſt vn mouuement qui diſpoſe la matiere à la generation par des degrez ſucceſſifs d'alteration, qu'elle y introduit: mais la priuation n'agit point, & n'execute rien dans l'ouurage de la generation: ſi fait bien la corruption, qui eſmeut la matiere, & la prepare, afin qu'elle deuienne ſuſceptible de la forme, & comme mediatrice, elle luy rend vn office d'amour, afin que plus facilement la matiere puiſſe aſſouuir ſa conuoitiſe naturelle, & que par ſon miniſtere elle puiſſe auoir la copule de la forme. La corruption eſt donc la cauſe inſtrumentelle, & neceſſaire de la generation: mais la priuation n'eſt rien autre qu'vn eſtat auquel nous conceuons les choſes ſans principe actif, & for-

mel, ou bien la matiere de l'abisme, toute tenebreuse, & sans forme.

47. L'Harmonie de l'Vniuers consiste en la diuerse informatiõ de la matiere, selon qu'elle est faite par degrez; car du meslange diuers, & de la proportion de la matiere premiere auec sa forme, a procedé la differẽce qui est entre les elemens, comme aussi la difference des regions du monde, en ce que les vnes sont hautes, ou plus basses que les autres: ce que Hermes en peu de mots, mais tres-veritables, nous a indiqué, lors qu'il dit que ce qui est pardessus est semblable à ce qui est au dessous: car les choses plus esleuées, & les plus basses, sont faites d'vne mesme forme & matiere: mais à raison de leur meslange, de leur situation, & de leur perfection, elles sont differentes. Or c'est donc là ce qui fait que les pieces du monde, & de la nature vniuerselle, sont distinguées, &

situées de la sorte les vnes pardessus les autres.

48. Nous deuons donc croire que la matiere premiere, apres auoir receu son information de la lumiere, & apres que toutes choses, eurent esté distinguées, & pris leur place, qu'elle est comme toute sortie hors de soy-mesme, & a passé dans les elemens, & dans les choses qui en sont composées; & que mesme pour l'accomplissement de l'ouurage de l'Vniuers, elle en a esté toute espuisée : en sorte que les choses qui auparauant estoient cachées en son sein, ayant esté manifestées & produittes, elle a commencé elle mesme à estre cachée en icelles, & n'en peut aucunement estre separée.

49. La Nature nous a laissé vn crayon, & vne coppie de cette ancienne masse confuse du cahos, ou de la matiere premiere, dans l'eau seche, qui ne moüille

point, laquelle se trouue dans des grottes soûterraines, ou autour des lacs, & laquelle est feconde, & remplie de beaucoup de semẽce, deuenant volatile par la moindre chaleur, & de laquelle lors qu'elle est alliée auec son masle, si l'on sçauoit tirer les elemens intrinseques, les en separer artistement, & puis les conjoindre derechef, l'on se pourroit vanter d'auoir recouuert le secret precieux de la Nature, & de l'art, & mesme le tresor de l'essence celeste.

50. C'Est en vain que l'on se trauaille à chercher dans les corps les elemens simples, & exempts de tout meslange, veu que c'est vne chose voilée à la foiblesse de l'esprit humain, car ce que nous appellons vulgairement elemens, ne sont pas des purs elemens, mais ce sont elemens qui sont neantmoins encore mélangez auec d'autres inseparablement. La terre, *Les elemens.*

l'eau, & l'air sont plus veritablement des parties qui composent l'Vniuers, que l'Escole appelle integrantes, que ses premiers elemens, & principes: neantmoins tels que nous les voyons, ils sont les matrices des simples, & des purs.

51. LEs corps de la terre, de l'eau, & de l'air, qui sont sensiblement separez en leur sphere, sont autres que les elemens, dont la Nature se sert dans l'ouurage de la generation, & qui composent les corps mixtes; car ceux-cy sont imperceptibles, & cachez à nos sens dans le meslange que la Nature en fait, à cause de leur tenuité & subtilité, iusques à tant qu'ils soient deuenus en consistence d'vn corps palpable, & ayent esté conuertis en vne matiere dense, & consistente; ce qui est le sentiment de Lucrece, * qui en parle en ces termes: Il faut que nous confessions que toutes choses sont com-

* *Lucrece liu. 2.*

composées de principes insensibles. Or ceux-là qui composent le globe inferieur de l'Vniuers, ne sont point receus en l'ouurage d'vne generation parfaite, à cause qu'ils sont trop crasses, impurs, & non assez digerez, estans plustost des ombres, & des fantosmes d'elemens, que de vrais elemens.

52. NEantmoins dans le mixte parfait, nous pouuons appeller des mesmes noms que les nostres, ces elemens imperceptibles auant leur meslange, dont l'ouuriere Nature se sert pour façonner ses ouurages : à cause que les parties du mixte respondent par vne certaine proportion aux parties du monde ; & qu'il y a rapport en quelque façon entr'elles ; car l'on peut nommer les parties plus solides terre, les plus humides eau, les plus desliées & spirituelles air, la chaleur naturelle, feu de la Nature ; & les autres occultes & es-

ſentielles s'appellent fort à propos des natures celeſtes, & aſtrales, ou quinteſſence : & ainſi quelque mixte que ce ſoit ſe peut glorifier d'eſtre par rapport, & analogie, vn petit monde.

53. CEluy qui pourroit tirer les premiers elemens qui ſeruent à la generation des choſes, pourroit auſſi en compoſer les indiuidus de ces meſmes choſes, & derechef reſoudre ces indiuidus en leurs elemens.

54. CEux donc qui trauaillent à chercher les elemens de la Nature, pour en compoſer quelque corps, où apres l'auoir compoſé auec l'artifice dont la Nature ſe ſert, le reſoudre derechef en ſes elemens, ayent recours à l'Autheur de la Nature meſme : car ces premiers elemens ſont tout à fait du domaine, & de la connoiſſance de la Nature, & ont eſté laiſſez dés le commencement à ſon diſcerne-

ment, demeurans inconnus à l'art, & à l'induſtrie humaine.

55. L'Element de la Nature dans les mixtes, eſt iuſtement la portion tres-ſimple & tres-pure de la matiere premiere, diſtinguée par ſa propre difference, & qualitez, & faiſant la partie eſſentielle dans la compoſition materielle des mixtes.

56. L'On entend par elemens de la Nature, les principes materiels, dont les vns ſont plus purs que les autres, & plus parfaits, ſelon que la vertu de la forme y eſt plus grande, & plus forte. Or pour la pluſpart l'on les diſtingue par la rareté, & denſité: ceux qui ſont plus rares, & plus approchans d'vne nature ſpirituelle, ſont les plus purs, les plus legers, & plus propres au mouuement, & à l'action.

57. LA venerable antiquité a partagé l'empire du monde entre trois freres, tous trois fils

coheritiers de Saturne, nous figurant par cette fable les natures des elemens, ou plus veritablement les trois parties de l'Vniuers, qu'ils reconnoissoient seulement; car par Iupiter tout-puissant, tenant vn foudre, & logé plus haut que ses freres, luy estant escheu l'Empire du Ciel, ces Sages ont entendu la region ætherée, qui est le lieu des corps celestes, & qui s'arroge vn droict d'empire, & de iurisdiction sur les regions inferieures. Au dessous de luy, ils ont estably Iunon, femme de Iupiter, maistresse de l'air; à cause que cette region est toute troublée par des vapeurs, qu'elle est humide, froide, & en quelque façon impure, & approchante du temperemment feminin : comme aussi à cause qu'elle est sousmise aux decrets des corps superieurs, qu'elle est susceptible de leurs impressions, & qu'elle nous les cõmunique, se meslant dans les

choſes qui sōt d'vne nature, & ſubſtance craſſe, les flechiſſant, & les rendant ſouples aux ordres, & aux impreſſions des choſes celeſtes: mais parce que le maſle & la femelle different ſeulement de ſexe, & non pas d'eſpece, c'eſt pour cela qu'ils n'ont pas voulu que l'air, ou le Ciel inferieur fut vn autre element differant du Ciel ſuperieur, & diſtingué d'auec luy d'eſſence, & d'eſpece, mais ſeulement differant quant au lieu, & aux accidens. A Neptune, qui eſt la Diuinité de la Mer, ils ont aſſigné le domaine des eaux. Par Pluton Roy des Enfers, & le Dieu des richeſſes, ils ont voulu entendre le globe de la terre tout remply de richeſſes, apres leſquelles, comme auſſi apres vne fumée d'honneur, les hommes ſouſpirent, & ſe trauaillent tant en leur pourſuitte. Ces Sages donc n'ont admis que trois parties de l'Vniuers, ou trois elemens, ſi l'on les

veut ainſi appeller : & parce qu'ils ont voulu comprendre l'element du feu au deſſous de la region ætherée, c'eſt pour cela qu'ils ont depeint leur Iupiter armé d'vn foudre.

58. L'Experience nous apprend que tous les corps des mixtes ſe reſoluent au ſec, & en l'humide, comme auſſi tout excrement d'animaux ; d'où il eſt conſtant que les corps des mixtes ſont compoſez de deux elemens ſenſibles ſeulement, reſpondans à noſtre terre, & à noſtre eau, dans leſquels neantmoins les autres reſident en vertu, & en puiſſance ; car l'air ou l'element du Ciel inferieur s'eſchappe à nos ſens : parce qu'à noſtre eſgard il eſt en quelque façon de la nature des choſes ſpirituelles ; & le feu de la nature, parce que c'eſt vn principe formel, ne peut aucunement par quelque reſolution que l'on faſſe, & par tous les ſecrets de

l'art, estre apperceu, & separé des choses; car la nature des formes n'est pas soubmise à la censure des sens, d'autant qu'elle est toute spirituelle.

59. LA terre est le corps, & le limon de l'Vniuers condensé; c'est pourquoy elle est tres-pesante, & en occupe le centre. Or il faut tenir pour constant, que si elle est d'vne nature seche, que c'est par accident, contre l'opinion vulgaire; il faut aussi tenir pour constant qu'elle est froide, parce qu'elle retient plus que les autres de la Nature opaque, & tenebreuse de la matiere premiere. Car l'ombre, & les tenebres, sont les receptacles, & les retraittes du froid; d'où vient qu'elles fuyent la lumiere, & que de crainte d'en estre forcées, elles luy sont toûjours opposées diametrallement. Or la terre par son extréme densité en est la mere, & la base, estant *La terre.*

tres-difficilement accessible à la lumiere, & à la chaleur. C'est pour cela qu'elle deuient toute transie par vn froid violent. La bile noire est estimée la plus froide de toutes les humeurs; parce qu'elle participe de la terre, & releue de son domaine, & la terre de celuy de Saturne, qui donne vn temperément froid, & melácholique. De plus, les productions qui se font dans le sein de la terre, & qui sont d'vne substance terrestre, cõme le marbre, & les pierres sont de nature fort froide: quoy que nous deuions auoir vn autre sentiment des metaux, qui retiennent plus de la nature de l'air, & renferment en eux beaucoup des estincelles du feu de la nature, cõme aussi vn esprit de foulfre, qui endurcit la matiere humide, & fluide. Le Mercure neantmoins excelle par dessus les autres en humidité, & froideur, rendant tribut de son froid à la

terre, & de son humidité à l'eau. Il n'en est pas de mesme dans les productions qui se font dans la mer : comme l'on le peut remarquer euidemment dans l'ambre, & dans le corail, & en plusieurs autres choses qui naissent dans la mer, & dans les riuieres, lesquelles sont d'vn temperement chaud: par où nous sommes conuaincus, que la souueraine, & intense froideur est propre à la terre, & non pas à l'eau.

60. OR la secheresse conuient à la terre par accident seulement, & en vn degré mediocre ; & non point qu'elle soit telle essentiellement. Car ayant esté creée au milieu des eaux, comme l'ordre des choses le requeroit à cause de sa pesanteur, elle ne deuoit iamais estre sans meslange d'humide. Neantmoins le Createur vsant d'vn droit absolu, en ayant esloigné les eaux, il nous en

descouurit la surface toute nuë, afin d'auoir vn lieu propre pour la creation des mixtes, & pour l'habitation de l'homme, & des animaux. Ce n'est pas donc selon l'ordre, & les loix de la Nature; mais par grace speciale, qu'elle a esté deliurée de la seruitude, & de la tyrannie de l'humide, pour ioüyr librement des douceurs de l'air, & receuoir les influances agreables de la lumiere du monde.

61. TOut ce qui est froid, & sec, est contraire à la generation; si ce n'est qu'il y suruienne vn secours estranger. C'est pourquoy, fort à propos l'Autheur tres-sage de la Nature, a voulu que le sein froid, & transi de la terre, fust rechauffé d'vn feu Celeste, & a allié à son globe sec la nature humide de l'eau; afin que, par le meslange de ces deux causes de la generation, le chaud, & l'humide, il en aidast la sterilité de

la terre; & qu'ainsi par le moyen, & le concours de tous les Elemẽs, la terre deuint vn vaisseau physique, & fecond de generation. Il faut donc aduouër, que dans la terre se trouuent toutes les qualitez, & tous les Elemens.

62. L'Autheur du monde a formé tres-sagement le corps de la terre tout spongieux; afin qu'il fust accessible, & ouuert à l'air, aux pluyes, & aux influences Celestes; comme aussi afin que par la force de la chaleur interne, les vapeurs humides, estant chassées du centre à la superficie, par les pores, & les canaux de la terre, elles peussent corrompre les semences des choses par le moyen d'vne putrefaction temperée, & les preparer à la generation; lesquelles semences estant par ce moyen disposées, reçoiuent la chaleur viuifiante du Ciel. Car la nature a mis, & caché au profond

des choſes, vn amour atrayant,& aymantin, par la vertu duquel elles attirent les vertus, & les proprietez des choſes ſuperieures, & Celeſtes, leſquelles aydent, & haſtent leur information, concourans auec le ſouffle fecond, qui inſpire la vie aux choſes.

63. LA chaleur qui ſort des entrailles de la terre humide, & impure, corrompt à cauſe de l'imperfection de la terre, & de l'eau, auec qui elle eſt meſlée; mais la chaleur Celeſte, qui eſt tres-pure, engendre en excitant, en dilatant, & en prouoquant la chaleur naturelle, qui eſt dans les ſemences des choſes, & cachée dans leur centre, ainſi qu'vn treſor pretieux, & rare, de la nature: & parce que ces deux chaleurs ſont de meſme nature, elles concourẽt fort doucement par enſemble en l'ouurage de la generation, s'vniſſans inſeparablement, iuſques à

tant que par leur alliance elles ayent donné la vie, & l'accroissement aux choses.

64. L'Eau, est d'vne nature qui tient le milieu entre le dense, & le subtil, entre la terre, & l'air. C'est le menstruë de la nature; C'est vn corps volatil, qui fuit, qui ne peut compastir auec le feu, qui s'exhale en vapeur par la moindre chaleur, qui prend toutes les figures possibles, & se change en plus de façons qu'vn Prothée. *L'eau.*

65. L'Humide Element est vn mercure, qui prenant tantost la nature d'vn corps, tantost celle d'vn esprit, attire en soy par ses reuolutions, les vertus des choses superieures, & des inferieures; & comme s'il en prenoit les commandemens, & les ordres, il en deuient le negotiateur, & fait en cette qualité d'agent, qu'il y ayt commerce entre les natures esloignées

de l'Vniuers; & ne discontinuera point ses pratiques iusques à tant que tous les Elemens de la Nature corruptible soient purgez, & desechez par le feu, & que le Sabat general arriue.

66. D'Autant que l'eau approche fort de la nature de la matiere premiere, elle en deuient facilement l'image, & le crayon. Car le cahos qui a enfanté toutes choses, ne fut autrefois qu'vne certaine vapeur subtile, & tenebreuse, ou bien vne certaine substance humide de tenebres, semblable à vne fumée desliée, de la portion plus subtile de laquelle les Cieux ont esté faits, & estendus, ayans esté encore distinguez en trois ordres, & en trois regions, à raison de la qualité differente de leur matiere: L'ordre plus haut est aussi le plus noble; le second tient le second rang en dignité, le dernier au dessous du se-

cond, le cedde aux deux ſuperieurs, & en dignité, & en ſituation. La ſubſtance, plus denſe de la matiere eſt reſtée comme vne maſſe aqueuſe, & d'vne nature mitoyenne entre celle des Cieux, & celle qui eſtant tres-condenſée a pris le centre, comme la lie de toute la maſſe, & a eſté changée au globe ſolide de la terre : & ainſi les extremitez de tout ce grand chef-d'œuure, c'eſt à ſçauoir, le Ciel, & la terre, ont eſté ceux-là, qui ont moins retenu de la nature, & de la figure de la matiere premiere. Le Ciel à cauſe de ſa parfaite rareté, & legereté ; & la terre à cauſe de ſon extréme denſité, & peſanteur : mais l'eau qui tient le milieu entre l'vn, & l'autre, eſt reſtée d'vne nature plus approchante du cahos, & de l'abyſme ſans forme, d'où vient qu'elle ſe change facilement par la rarefaction en vne fumée ou vapeur, qui eſt vn

crayon, ou vne image de cette Hyla ancienne.

67. L'Humidité est plus propre à l'eau que la froideur; parce que l'eau est plus rare, & plus susceptible de la lumiere que la terre. Car les choses qui participent plus de la lumiere, sont moins capables d'estre froides, comme sont les corps rares; à cause qu'ils approchent, & qu'ils ont de la ressemblance auec son éclat. Or l'eau a receu de la matiere premiere, ou abysme son humidité, comme la terre sa froideur: & l'esprit Architecte du monde a diuisé ces deux denses, & crasses parties en ces deux natures, qui ont de l'affinité, & du rapport par ensemble.

68. LA froideur est amie de la secheresse; & l'introduit par tout où elle regne, & où elle a le dessus, en resserrant, & dessechant les choses humides; comme l'experience de la neige, de la glace;

ce, & de la gresle, nous le fait voir. Car c'est de l'ouurage de la Nature de reserrer, & dessecher l'eau, hors laquelle il n'y a rien de plus humide, par le moyen du froid, comme par vn organe propre : & mesme le principal, & le commun sujet de la chaleur, & du froid c'est l'eau qui est fort combattuë par l'vn, ou par l'autre, iusques à tant qu'elle cedde à leurs efforts; d'où vient qu'aux premiers froids d'Authomne, il tombe tant de feuilles seches, & que les tiges des petites plantes par l'injure de l'hyuer se sechent, & se voyent priuées d'humeur, & d'aliment. C'est en cette sorte que Virgile a entendu que le froid penetrant brusle, & attaque en ennemy impitoyable l'humeur vitale des choses, d'où prouient que la vieillesse se flestrit, & s'abbat. Enfin, c'est delà d'où prouient la mort qui moissonne tout ce qu'elle trouue de sec, auec vn froid tres-

aspre, comme auec vne faulx d'acier, & le porte dans ses greniers. Or comment est-ce donc apres cela que l'on pourroit asseurer que le froid sympathise auec l'eau, & qu'il y reside comme en son sujet propre, & conuenable; veu que la Nature ne souffre pas mesmes que les elemens agissent l'vn contre l'autre, de peur qu'ils ne se destruisent, & que le plus fort n'opprime le plus foible. Et de verité, le froid qui est de sa nature ordinairement intense, & tres-violent, auroit sans doute bien-tost triomphé de l'humidité, qui est d'elle mesme temperée, & incapable de resister, l'affoiblissant, ou mesme l'espuisant bien viste en la dessechant, & reserrant. Ainsi l'vn des elemens de la Nature estant destruit, il s'ensuiuroit que l'action & l'ouurage des autres, seroit imparfaite & insuffisante pour la generation. Asseurons donc plustost qu'il seroit con-

traire aux loix de la Nature, de donner la froideur souueraine à l'eau.

69. LA Nature puise ses elemens plus generaux de ces deux denses parties, c'est à sçauoir de la terre, & de l'eau, auec lesquelles elle façonne ses vaisseaux, & ses organes corporels ; car par le meslange des deux, il se fait vn limon : or ce limon est la matiere plus prochaine des choses engendrées ; car il est comme vn petit cahos, dans lequel tous les elemens se trouuent confondus, & en puissance. Nostre premier pere mesme fut creé du limon, & en suitte toute generation humaine a procedé du limon. Dans la generation des animaux du sperme, & du menstruë, il se fait vn limon, d'où naist l'animal. Dans la production des vegetaux, les semences se changent premierement par la putrefaction en vn limon subtil : apres el-

les prennent consistence, & se changent au corps du vegetal. Dans la generation des metaux du soulphre, & du mercure meslangez auec proportion, & resous en vne eau grasse, il en vient vn limon, dont les corps metalliques, estans cuits long-temps, s'endurcissent à la fin: dans la dissolution chimique des metaux, & dans la creation de la pierre, & du secret philosophal, l'on tire tout premier vn limon de la semence purgée, & meslangée de l'vn, & de l'autre sexe.

70. L'Eau est la base, & la racine de l'humide, ou plus veritablement c'est l'humeur mesme, de laquelle tout ce qui est humide prend son nom. L'on peut donc fort bien definir l'eau ainsi, disant que c'est le principe, & la source de l'element humide, ou de l'humeur, dont le propre est de moüiller par sa liqueur. Or les choses sont appellées humides, selon

qu'elles ont plus ou moins d'humeur, ou de liqueur aqueuſe. Or l'humeur eſt ſuſceptible de toutes les qualitez. Ainſi le ſang pur, & le bilieux ſont des humeurs, qui ont vne qualité chaude, quoy qu'ils ayent leur baſe dans l'element de l'eau. L'eau forte, & ſemblables, ont vne vertu bruſlante, & cauſtique. L'eau de vie, & pluſieurs eſſences que l'on tire ſous la conſiſtence d'vn corps huileux, ou aqueux, abondent en chaleur, quoy que l'eau qui eſt leur racine ſoit froide, d'autant que la Nature a imprimé dans l'element humide diuers caracteres, & ſignatures de ſes vertus, & luy a imprimé ſes premieres qualitez: elle eſt le premier ſujet où elle s'occupe, où elle met ſes ſoins, & où elle trauaille. C'eſt auec ſa liqueur qu'elle deſtrempe, & delaye ſes diuerſes couleurs, & teintures ineffaçables; & c'eſt auſſi l'eau qui reçoit la premiere l'in-

fluence des dons ſpirituels ; c'eſt chez elle où ils font leur premier ſejour, & où ils commencent à deſployer leurs forces.

71. LEs eaux inferieures ſont ſeparées en deux, & occupent differentes regions; car la partie qui eſt contiguë à la terre, y repoſe comme ſur ſa propre baſe, ne compoſant qu'vn globe auec elle: l'autre partie, qui prend ſon eſſor en haut, ſe pourmeine par des routes incertaines dans l'empire de l'air, qui luy eſt voiſin, & là ſuſpenduë qu'elle eſt, elle ſe façonne, & ſe change en mille figures, & en mille fantoſmes des choſes qu'elle repreſente.

72. DE tout temps vne grande partie des eaux a habité dans les airs, où eſtant pouſſées par les vents çà & là, elles en parcourent les diuerſes contrées: ce que Dieu a voulu dés le iour de ſa creation par vn decret de ſa Sageſſe;

afin que la face de la terre estant par ce moyen descouuerte, & desgagée de la tyrannie des eaux, deuint vn lieu commode pour la generation des choses; car le lict de la mer, ny celuy des fleuues, & des riuieres, ne seroient pas capable de receuoir toute l'eau du monde; & si toute celle qui est dans les airs tomboit, les digues, & les cataractes du Ciel estans laschées, peut-estre qu'apres auoir couuert toute la planissure de la terre, qu'elle arriueroit iusques au sommet des plus hautes montagnes; d'où l'on peut coniecturer que le deluge autresfois arriua peut-estre de cette sorte.

73. CE n'est pas seulement par la chaleur que l'eau est ainsi sublimée en vapeurs, & esleuée en l'air, ny par le froid aussi seulement qu'elle s'y resserre en nuë; les vertus du Soleil, & des autres astres contribuent beaucoup,

& en l'vn, & en l'autre, non seulement en multipliant les forces des elemens: mais aussi en attirant ou retenant plus ou moins l'humeur par vne certaine amorce & vertu aimantine, selõ leur diuerses dispositions, & aspects dans le Ciel; d'où vient cette constitution differente que nous remarquons dans les années. Car cette masse d'eau est-là balancée, non seulement par le froid, & la solidité de l'air: mais encore par les loix, & les ordres des corps Celestes.

74. AFin que les outils des supplices qui sont deubs à nos crimes, ne manquassent point à la Iustice diuine, elle a voulu que l'Ocean deuint volatil, & fut balancé sur nos testes: & y a mis encore par dessus des carreaux, & des foudres enflammez, afin que l'audace, & l'insolence des hommes, qui ne pouuoit estre

flefchie par l'amour, fuft retenuë par la crainte.

75. CEux qui attribuent à l'air vne humidité extréme, & au dernier degré, à caufe que difficilement il eft cõtenu par ces propres termes, & facilement par d'eftrangers, fe trompent fort: Car c'eft-là vne proprieté des corps fubtils, & liquides, & non pas des humides; & elle conuient mieux au feu, & à la fubftance celefte qu'à l'air, & à l'eau. Car les corps les plus rares, parce qu'ils font lafches, & fluides, ne peuuent point retenir vne confiftence ferme dans leurs termes propres, mais ils ont befoin de termes eftrangers; & les corps denfes, & folides au contraire, s'arreftent dans les bornes de leur contour, & de leur fuperficie, ce que ne peuuent pas les corps fubtils, qui à caufe de leur tenuité fe liquefient, & s'efpanchent: & d'autant qu'ils font plus rares, dau- *L'air.*

tant auſſi plus facilement ſortent-ils hors d'eux-meſmes, & ont moins de conſiſtence; d'où il s'enſuit, que l'air, à la verité, en eſt bien plus rare, mais non pas plus humide.

76. L'Air de ſoy-meſme n'a point de qualitez extrémes, il en emprunte neãtmoins quelquefois d'ailleurs. Sa nature tient le milieu entre les corps ſuperieurs, & les inferieurs. C'eſt pour cela qu'il eſpouſe facilement les qualitez, & les impreſſions des choſes, qui l'auoiſinent; d'où vient que la plus baſſe region de l'air, ſelon les viciſſitudes des temps, & du Ciel, deuient plus ou moins temperée, & cette alteration luy arriue du changement des corps voiſins, & plus craſſes que luy; c'eſt à ſçauoir, de la terre, & de l'eau, dont la chaleur, & le froid en troublent facilement l'eſtat, & la conſtitution.

77. L'Air ſe peut auſſi appeller vn Ciel, c'eſt la baſſe court de

l'Vniuers, & le crible de la Nature, au trauers duquel les influences, & les vertus des corps celestes, se frayent vn passage, c'est vne nature mitoyenne, qui conjoint toutes les autres natures de l'Vniuers dispersées ; c'est vne fumée tres-déliée, que le feu Celeste a allumé en guise d'vne flamme immortelle, c'est le sujet cõmun de la lumiere, & de l'ombre, du iour, & de la nuit, sa nature ne peut souffrir le vuide, il est le premier des diaphanes, il est tres-susceptible de presque toutes les qualitez, & impressions possibles ; il n'en retient neantmoins aucune opiniastrement, & estant d'vne nature presque spirituelle, les Philosophes l'appellent dans leur ouurage miraculeux, du nom d'esprit.

78. CEtte region inferieure de l'air, est semblable au col, & à la partie superieure d'vn alembic. Car les vapeurs montans par

l'air, & estant portées tout au haut, y sont condensées par le froid, & à l'instant, estans là resoultes en eau, elles retombent par leur propre poids. Ainsi la nature par ses distillations frequentes, esleuant, & sublimant l'eau, & la cohobant la rectifie. En ces operations de la nature la terre est la cucurbité, & le recipient tout ensemble. Or l'air de cette basse region qui est bornée par les nuës, comme par vne voûte, & vn lambry humide, est plus condensé, & plus impur que l'air qui est par dessus.

79. LA moyenne region de l'air n'est pas ce lieu où se forment les nuës, les éclairs, & les tonnerres. Car toutes ces choses se font dans la partie plus haute, & dans les limites de l'inferieure: mais c'est le lieu qui est iustement pardessus les nuës, où les vapeurs aqueuses ne peuuent arriuer, à cause de leur pesanteur, dans laquelle

neantmoins montent des exhalaisons ensoulphrées, degagées de la pesanteur des vapeurs, où estant arriuées, elles s'y eschauffent, soit par leur propre mouuement, soit par vn estranger, & en suitte s'y enflamment: tels sont diuers metheores de feu que nous voyons, qui sont veritablement en la moyenne region: d'où nous pouuons conjecturer, que la matiere dont elle est remplie, est vne matiere chaude, & humide, & non point aqueuse, mais grasse, telle qu'est l'aliment du feu. En cette region là regne vn calme, & vne tranquillité merueilleuse: par ce que les vents n'en troublent point le repos, & que là seulement sont portez les plus legers excremens de la nature inferieure.

80. LA region superieure voisine à la Lune, est toute purement air, non pas pleine de feu: comme l'on la crû faussement de-

puis long-temps dans les Escoles. Elle est la paisible demeure de l'air le plus purifié: & cõme voisine de la region etherée, elle approche aussi de sa nature : car ce lieu n'est soüillé d'aucunes vapeurs impures de l'abysme inferieur : Là est vne temperature parfaite, & sa pureté n'est gueres esloignée de celle du Ciel. Vn Philosophe deuroit auoir honte d'y forger la Sphere du feu ; qui violant les loix de la nature, auroit bien-tost rauagé la machine de l'Vniuers.

Le feu. 81. LEs Philosophes anciens, ont placé le feu de la Nature, comme vn quatriesme element au dessus de la supréme regiõ de l'air, comme en sa sphere : ce qu'ils ont dit plutost par coniecture, & à cause de l'ordre, que portez d'vn esprit de verité à l'asseurer ainsi. Car que personne ne s'imagine que le feu de la nature soit autre que la lumiere Celeste ; & c'est pour cela

que le Philoſophe ſacré dans la Geneſe, ne fait point mention du feu de la nature, parce qu'il auoit deſia dit, que la lumiere, qui eſt le vray feu de la nature, auoit eſté creée dés le premier iour. Or il n'auroit point oublié le feu en cét endroit, comme eſtant vn des principes de la nature, lors qu'il parle de la terre, de l'eau, & du Ciel des oyſeaux.

82. A Moins que de réver, l'on ne peut pas ſe figurer vne region d'vn feu ardent, qui ſoit contigu à la region de la Lune. Car l'air ne ſeroit pas capable de ſoûtenir vne ſi grande abondance de feu tres-intenſe, & tres-violant, & d'empeſcher qu'il n'euſt deſia dés long-temps rauagé toute la maſſe de la terre. Car ce tyran conſume tout ce qu'il touche, eſtant deſtiné à la ruine, & à la deſtruction du monde, & de la nature.

83. L'Air, ny la terre, n'ont dõc point receu, ny baillé de rang à ce destructeur de la nature, en qualité d'elemẽt. Neantmoinsil y exerce ses tyrannies le plus souuent, soit dans la region plus haute de l'air, soit dans le centre de la terre, & soit sur sa surface, où il soit allumé : C'est pour cela que le docte Lulle * le met au nombre des geans, & des tyrans du monde. Et de verité, l'on peut dire, qu'il est contre-nature : parce que ce qui la destruit, luy est contraire.

** Chap. 11. de son premier Testament.*

84. NOstre feu vulgaire est en partie naturel, & en partie artificiel: peut estre que l'homme l'a emprunté du Ciel, pour la commodité, & la necessité de la vie, vnissant ses rayons, & augmentant ses forces, ou bien par l'heurt, & le choc des deux corps durs : ce qu'il faut croire auoir esté suggeré par l'Esprit de Dieu.

85. Le

85. LE Souuerain Createateur de toutes choses, a mis dans le globe du Soleil vn esprit de feu, dont la chaleur est benigne, & bien-faisante; afin qu'il inspira vne lumiere, & vne chaleur viuifiante dans tous les corps de l'Vniuers, d'où il est arriué que plusieurs ont pensé qu'il estoit le cœur de toute la fabrique du monde: & defait, de luy procede le principe de la generation, & de la vie de toutes choses: & ceux qui cherchent vn autre element de feu dans la nature, ceux-là sont aueugles, parce qu'ils ignorent qu'il y ayt vn Soleil.

86. LA source donc du feu de la nature reside dans le Soleil, dont la chaleur en soy est toûjours esgale, & trés-temperée: quoy que nous la sentions plus ou moins forte, & relaschée, selon que le Soleil s'approche ou s'esloigne de nous, ou selon que ses rayōs

tombent droit ou de biais, ou bien à raiſon de la ſituation, & de la nature des lieux, & des climats. Pluſieurs Philoſophes l'ont conſideré comme l'ame du monde, qui inſpiroit à la nature le mouuement, & la faculte d'engendrer.

87. LE Soleil n'eſt pas l'œil de l'Vniuers, comme l'ont voulu dire quelques Anciens: mais il eſt l'œil du Createur de l'Vniuers; par lequel il regarde d'vne façon ſenſible ſes creatures ſenſibles, par qui il leur enuoye les doux rayons de ſon amour, & dans qui il ſe fait voir clairement. Car autrement, à peine la nature, qui eſt ſenſible euſt-elle pû remarquer des traces, & des veſtiges ailleurs de ſon autheur inſenſible pour le connoiſtre: & c'eſt pour cela qu'il a voulu reueſtir vn corps ſi beau de ſa gloire, pour y loger, & pour nous faire du bien, verſant par ſes diuins rayons l'eſprit, & la vie.

88. DE ce principe vniuersel de la nature, procede toute la chaleur naturelle, qui est tant dans les elemens, que dans les mixtes, laquelle chaleur a merité iustement le nom de feu de la nature. Car puis que nous y remarquons vne chaleur naturelle, & empreinte, vn mouuement naturel, & la vie mesme, nous deuons croire, que dans ces mixtes, & ces elemens, la nature a renfermé son feu, qui est le premier principe, & le premier moteur des elemens, qui sert mesme d'element à nos elemens sensibles, & impurs, pour les animer, s'il faut ainsi parler: neantmoins dans la terre, il y reside plus opiniastrement, & y est plus referré, à cause de sa condensité, & de sa froideur, qui y excite vne antiperistase.

89. CE feu de la nature anté dãs les mixtes, a son siege naturel dans l'humide radical, & le

siege principal de celui-cy, est particulierement dans le cœur (quoy qu'il soit respandu dans tout le corps) comme estant le premier organe de la vie, & le centre du microcosme; d'où ce Prince de la nature donne des loix, & des ordres comme dans son fort, & d'où il fait mouuoir auec harmonie, & proportion toutes les facultez, & les autres organes; ce feu inspire aux humeurs du mixte, aux esprits, & enfin à toute la masse elementaire, le mouuement, la chaleur & la vie: & parce qu'il est le fils, & le Lieutenant du Soleil, il fait dans le petit monde, ce que le Soleil fait dans le grand.

90. De mesme que le Soleil qui tient le milieu entre les autres planettes, leur enuoye des rayons de sa lumiere, leur communique des forces, & des vertus, & les anime d'vn esprit viuifiant, afin qu'ils puissent concourir vnani-

ment à donner la vie aux choſes; ainſi ſon eſprit, & vn de ſes rayons eſtant placé au milieu de la nature elementaire, ou du mixte, luy influë la lumiere, raſſemble les elemens dans l'ouurage de la generation, les vnit, & les viuifie.

91. LE premier agent dans le mõde, c'eſt ce feu de la nature, qui ayant ſa ſource dans le globe du Soleil, enuoye par ſes rayons vne chaleur viuifiante par tout l'empire de la nature, eſleuant de la puiſſance à l'acte les ſemences des choſes, & y introduiſãt le principe du mouuement, & de l'action, d'où eſtant eſloigné tout mouuement ceſſe, la faculté de l'action, & de la vie, n'ayant plus aucune fonction.

92. LA chaleur de la nature, & la lumiere de la nature, ſont en effect la meſme choſe: Car elles coulent inceſſamment, & vniformément d'vne meſme ſource; à

sçauoir du Soleil: neantmoins elles sont distinguées par leurs fonctions differentes. Car l'office de la chaleur est de penetrer iusques dans l'interieur de la nature : mais celuy de la lumiere est de faire voir les choses exterieures. Le propre de la chaleur est d'émouuoir les vertus cachées dans l'essence des choses, & celuy de la lumiere, de mettre deuant nos yeux les accidens sensibles. Or les rayons du Soleil font l'vn, & l'autre. Le Soleil est donc le premier organe de la nature, qui par son approchement ou esloignement gouuerne, augmente, ou diminuë les forces de toutes les operations de la nature par sa lumiere, & sa chaleur.

93. LE second agent vniuersel, c'est cette mesme lumiere, non pas neantmoins entant qu'elle coule immediatement de son origine, mais entant qu'elle est reflechie par les corps denses, où elle est

receuë, comme sont les globes celestes; & mesmement la terre. Car la lumiere du Soleil en frappant ces corps, émeut leurs dispositiõs, & leurs facultez, & dans cét attouchement, & ce meslange elle s'altere, & ses rayons qui en sont refleschis, portent auec eux dans tout l'Vniuers, au trauers de l'estenduë de l'air, les differentes vertus de ces globes; car par ces rayõs comme par autant de canaux, sont portées de toutes parts les diuerses impressions, & affections de tant de diuers corps, pour le salut, & l'harmonie de toute la nature; & c'est ce que nous appellons les influences des Astres. Ces agens sont donc les veritables, & premiers elemens de la nature, lesquels estãs tous spirituels, se communiquent à nous sous vne substance, & nature aërienne ou aqueuse: & d'iceux dépend premierement tout ce qui est produit, & qui a vie, comme

estans les racines des elemens.

L'amour est le genie de la Nature.

94. PLaton a dit, que l'amour estoit le plus ancien des Dieux. Or il a esté inspiré en la Nature dés sa naissance, par l'esprit diuin, & luy a esté baillé comme son genie & son bon Ange. En la diuision du chaos, & dans le partage que ces premiers freres les elemens firent de cette grande famille de l'Vniuers, il fit la fonction de Iuge, & depuis il presida à la generation des choses.

95. LE premier lien d'amour que la Nature a receu de son Autheur, a esté celuy qui est entre la matiere premiere, & la forme vniuerselle, le ciel, & la terre, la lumiere, & les tenebres, l'abondance, & la disette, le beau, & le difforme, ou deffectueux. Le second lien d'amour, a passé, & coulé dans les elemens de cette premiere vnion de la matiere & de la forme, par laquelle com-

me par la copule, & par l'embrassement de leurs parens se trouuans noüez d'vn amour fraternel, ils se sont partagez equitablement l'heritage de la Nature. Le troisiesme, & dernier lien d'amour se troue dãs les mixtes, qui par le moyen de ces estincelles de feu d'amour, que la Nature y a renfermé & caché, se portent à la multiplication de leur semblable. L'amour diuin a mis ce triple lien d'amour dans les choses creées, comme vn nœud enchanté, afin de s'estendre, & de se rendre present, & sensible dans chaque piece, & partie de son ouurage comme par des rejettons; car de fait, l'amour est la base de l'Vniuers, le cube de la Nature, & le lien tres fort, qui conjoint les choses superieures auec les inferieures.

La contrarieté ne se rencontre point dans les elemẽs.

96. C'Est estre antipode au sens commun, que d'asseurer que la discorde regne dans les

mouuemens harmonieux de la Nature. Car elle est toute pacifique, & douce dans ses actions : & mesme elle est picquée d'vn mouuement d'amour violent dans la generation ; & les elemens des choses dans la copule s'espanchent, & nagent tous dans des appetits lascifs, & voluptueux ; afin que, par leurs mutuels embrassemens, ils puissent demeurer vnis, & que de plusieurs qu'ils sont, il n'en resulte qu'vn composé.

97. FAisons ressusciter l'Academie, afin qu'elle nous dise comment est-ce que la matiere premiere peut-estre le premier sujet des contraires; & comment est-ce que parmy les debats de choses contraires, l'amour ou bien cét appetit vehement, que le Prince de l'Academie * a reconnu estre caché dans le sein de cette matiere, par laquelle elle ne souhaite pas moins la forme, que la femme soû-

* Chap. 9. liu. 1. de la matiere.

pire apres le masle, se tient en repos, & dans la quietude. Ces ennemis tumultueux, qui sont dans les semences des choses, & dans les mixtes, n'en banniront-ils pas enfin cét amour, & cette concorde par leurs combats eternels?

98. CEux qui confessent qu'il y a veritablemẽt vn amour entre la matiere, & la forme; mais qui admettent aussi la haine, & la repugnance dans cette matiere, & dans les elemens, font en cet establissement de contraires, tout à fait contraires à eux-mesmes: veu qu'en tout ce qui est engendré, si l'on en exempte l'homme, la forme, selon l'opinion de l'Academie, est tirée de la puissance, ou d'vne force secrette de la matiere. Or comment se feroit cela, si ce n'est par amour? Si la matiere souffre interieurement, & dans sa racine, les combats des contraires, la forme ne les souffrira-elle pas aussi, qui

procede du plus profond de ſon eſſence? Ou bien ne ſeroit-elle pas opprimée ou ſuffoquée dãs ſa naiſſance par ces deſaccords? Apres cela, faut-il auoir l'entendement bien ſain de vouloir dans le poinct du meſlange des elemens, & de l'information de la matiere, faire preſider & combattre tels gladiateurs en ce mariage de l'amour, & de la Nature? Ne deurions nous pas attendre vne lignée, & vne production monſtrueuſe de cette ſemence heterogenée, & diuerſe: & de cet accouplement de parens contraires entr'eux?

99. IL ne faut plus chercher la cauſe de l'alteration des elemens, & de la corruptiõ & caducité des mixtes dans la repugnãce de leurs elemẽs: mais en rejetter la faute ſur la diſette, la defectuoſité, & l'imbecillité de la matiere premiere: car il n'eſt pas vray, comme l'on a creu vulgairement qu'il y euſt vn

combat dans le cahos des choſes froides contre les chaudes, & des humides cõtre les ſeches, ainſi que chante le Poëte. Les choſes froides liurent vne rude guerre contre les chaudes, & les humides, contre les ſeches, veu que de quatre qualitez qui ſont à preſent, il n'y en auoit là que deux; & encore n'eſtoient-elles aucunement contraires: c'eſt à ſçauoir l'humidité, & la froideur, qui conuiennent à la matiere, comme à la femelle: & les autres deux, c'eſt à ſçauoir le chaud & le ſec, qui ſont maſculines, & formelles, procederent apres de la lumiere informante: car la terre n'a point eſté appellée aride & ſeche, qu'apres que les eaux s'en furent retirées, & qu'elle euſt receu la lumiere; car auparauant elle eſtoit humide, & ſous la ſeruitude des eaux.

100. LA raiſon nous enſeigne donc, que ces quatre

qualitez que le vulgaire croit estre contraires, n'ont esté introduittes dans la matiere premiere, qu'apres qu'elle a esté informée: & asseurément dans sa solitude elle n'estoit point sujette à cette contrarieté. Elle auoit bien à la verité d'autres deffauts: c'est à sçauoir l'opacité, la confusion, la deformité, la froideur, vne humidité cruë, & indigeste, & l'impuissance, qui sont toutes des marques d'vn corps malade, & languissant. Elle a donc receu dés sa creation la tache de la corruption, qu'elle a communiquée, & fait passer à sa posterité, & à ses enfans, qui sejournerent dans cette basse, & infirme contrée des elemẽs; & c'est pour cela qu'il n'est pas dit dans la Genese de cét abisme tenebreux, qu'il fut fort bon: mais cét eloge fut seulement donné à la lumiere, & aux autres corps apres qu'ils furent creez.

101. OR faudroit-il auoir la lumiere naturelle, que de penſer que de la forme receuë dans la matiere, ſoit procedé ce deſaccord de qualitez, apres qu'elles ont eſté vnies à la matiere informée: veu que c'eſt de l'eſſence, & de l'intention de la forme de perfectionner la matiere, & d'y eſtablir autant qu'elle peut vn concert harmonieux, & vn temperemment parfait.

102. LEs premiers contraires qui ont eſté dans la nature, à raiſon de leurs qualitez ennemies, ont eſté la lumiere, & les tenebres: la lumiere auoit deux qualitez, à ſçauoir, le chaud, & le ſec, les tenebres tout autant, à ſçauoir le froid, & l'humide, qui eſtoient entierement contraires par enſemble, parce qu'elles y eſtoient extrémes, & dans le dernier degré d'excez: mais apres que ces deux anciens principes de la nature ſe ſont

alliez, & que le principe tenebreux, materiel, & feminin, a esté informé par le principe lumineux, formel, & masculin, & qu'il a esté fecondé, & en grossi de lumiere ; alors toute la matiere de l'Vniuers, & toutes ses regions ont participé au benefice de la lumiere : neantmoins auec distinction, & chaque piece en a receu par proportion, selon ses degrez, & ses differences. Car la teinture de feu de cét esprit lumineux n'a rien laissé sans le penetrer, & les quatre qualitez, qui auparauant estoient extrémes, estans restées temperées dans l'information de la matiere par ce meslange, elles ont deslors noüé vne parfaite alliance, & ont pris vn iuste temperemment, estās donc ainsi deuenuës amies, elles passerent dans la famille des elemens ; afin que d'oresnauant dans la generation des mixtes, il n'y eust rien d'ennemy, & de repugnant, dont

dont les mouuemens, & les fonctions paisibles de la nature puissent estre interrompuës.

103. OR dans la nature ces quatre principales qualitez, ne sont point contraires entr'elles; mais seulement dissemblables, & diuerses, ny ne se combatent point mutuellement: mais au contraire, elles s'vnissent, & s'efforcent de noüer vne estroitte alliance par ensemble. C'est ainsi que la chaleur, & le froid dans vn degré moderé, s'accordent fort bien, & se meslent dans le sujet, afin d'y produire vne qualité mitoyenne; & temperée; C'est à sçauoir, la tiedeur: que si se rencontrans extrémes, & dans le dernier degré de leurs forces, elles ne s'allient pas sans combat, cela procede de l'excez, & de la tyrannie de leurs forces trop violentes, lesquelles ne peuuent point compastir en mesme temps auec d'autres

La contrarieté procede de ce que les qualitez sont plus ou moins intenses les vnes que les autres.

qualitez autant fortes, & contraires sans tumulte, & combat. Or la nature desaduoüe ces qualitez intemperées, & extrémes, comme des auortons, & des estrangers.

Les qualitez des elemens sont temperez.

104. QVe personne ne s'imagine donc pas, que la nature admette en la famille de ses elemens le feu intense, & deuorant. Car vn tel feu destruiroit plustost ses ouurages, que de seruir à leur generation, n'estant pas selon, mais contre la nature, laquelle abhorre tout ce qui est violent, & ayme les choses temperées, où l'on ne remarque aucun combat, ny aucune contrarieté. Son empire ne peut souffrir la rage d'vne chaleur bruslante, & deuorante, ou les rauages d'vn froid violent, ny l'intemperie de l'humide, & du sec, se plaisant dans la paix, & dans la douceur. Que l'on ne cherche donc plus les qualitez extrémes dans les elemens des choses. Car

elles y sont seulement moderées, selon le plus, & le moins.

105. CEluy donc qui dira que le chaud, & le froid, l'humide, & le sec, sont purement, & simplement contraires entr'eux, se trompe fort. Car la terre qu'Aristote asseure estre seche au dernier degré, ne pourroit point compastir auec l'air, qu'il dit aussi estre extremément humide: l'eau pareillement selon son opinion, qui est extremément froide, auroit de la repugnance auec le feu, chaud aussi au dernier degré. Et cette contrarieté retiendroit chacun de nos elemens vulgaires dans sa region, & dans son lieu naturel. Et ainsi par le moyen de cette antypathie, l'vn n'empieteroit point dans le domaine, & dans la iurisdiction de son cõtraire: neantmoins la raisõ, & l'experience, nous font voir tout le cõtraire. Car dãs les grottes sousterraines, & mesmes dãs les en-

trailles de la terre, & dans tous ses pores, l'on sçait que l'air s'y coule, & s'y insinuë : & cette humeur interne de la terre, dont tous les vegetaux se nourrissent comme du propre laict de leur mere, n'est rien autre qu'vn air chaud, & humide, qui adhere tres-estroittement à la terre, qui luy fournit, & luy preste l'aliment, & la nourriture qu'elle redonne : les pores de la terre estans les mammelles de cét air humide, & luy le laict, auec lequel la mere nourriciere des choses nourrit ses productions, & leur donne l'accroissement.

106. Ceux qui veulent que les quatre elemens se rencontrent dans les quatre humeurs de l'homme, reconnoissent que l'humide est susceptible des quatre qualitez elementaires ; & mesmes qu'il en est le sujet. Comment est-ce donc qu'ils entendent que ces quatre qualitez sont contraires,

veu qu'ils les accordent dans vn mesme sujet. Car bien que ces quatre humeurs soient distinguées par leur difference : neantmoins elles n'ont qu'vne base, & racine commune à toutes, c'est à sçauoir l'humide. Car la bile qui represente le feu n'est pas moins humeur, que le flegme qui represente l'eau. L'on peut faire le mesme iugemẽt de la melancholie, & du sang, bien qu'ils ne confondent les quatre elemens, que par comparaison d'vne humeur à l'autre, & non pas absolument.

107. OR s'il y auoit quelque cõtrarieté dans les elemens, & les qualitez, ce seroit particulierement entre le chaud, & le froid, apres entre l'eau, & le feu : mais les diuerses generations qui se font dans les eaux, prouuent assez que la nature du feu, & de l'eau ne sont point contraires entr'elles. Car par tout où il y a generation, & vie, ne-

cessairement il doit y auoir du feu, comme en estant la cause tres-prochaine, interne, efficiente, mouuante, & celle qui altere la matiere pour la disposer à la generation, comme le dit fort bien Virgile, * c'est le feu naturel qui est le principe de la vie dans les hommes, dãs les animaux, & dans les oyseaux du Ciel; & mesmes les poissons, & les monstres qui viuent dans la mer, ont vne estincelle de ce feu, leur semences ayans par ce moyen vne origine toute celeste.

* *Dans le 6. de l'Eneide.*

108. Il faut donc establir que ces quatre premieres qualitez sont naturelles, & essentielles aux choses, & aux elemens des choses, qu'elles se meslent aux ordres de la nature, & partant qu'elles ne sont aucunement contraires. Car elles sont comme autant d'organes, & d'instrumens, dont la nature se sert dans ses alterations, & dans ses generations.

109. LA nature exerce l'art de potier, en ce qu'elle met tous ses soins à façonner sa matiere circulairement. Ces quatre qualitez, sont comme autant de petites rouës, au moyen desquelles, elle donne la forme, & la derniere main à ses ouurages petit à petit, & auec beaucoup de circonspection, par vn mouuement circulaire, & lent.
110. DEux de ces quatre rouës, à sçauoir, celle de l'humide, & celle du sec conuiennent mieux à la matiere que les autres : parce que la nature pourmene la matiere entre ces deux termes, & y acheue ses vicissitudes. Ces deux qualitez sont plus proches de la matiere ; parce qu'elles sont plus sujettes à la passion, & au changement. Les autres deux, à sçauoir, celles du chaud, & du froid, sont plus actiues : parce que dans leurs vicissitudes elles alterent, & changent ces premieres. Celles-là souf-

frent plus, celles-cy agissent dauantage, & sont comme les instrumens actifs de la nature, dont elle se sert quand elle manie la matiere passible.

111. Reiettons donc cette doctrine de contraires, comme repugnante à l'harmonie de la nature, & qu'il nous soit permis, auec le bon congé de l'Academie, de l'effacer du Liure de la Philosophie, & d'y faire succeder en sa place le symbole de la concorde, que la nature reconnoist luy estre sortable, & contemporine, par le moyen de laquelle l'accouplement des choses actiues, auec les passiues est facilité.

112. Ceux qui selon l'opinion communement receuë, admettent de la contrarieté dans les quatre elemens, doiuent necessairement en admettre vn cinquiéme qui soit comme vn nœud, & vn lien de concorde, & comme vn

Le cinquiesme element.

Heros, & vn Ambaſſadeur qui annonce la paix : autrement ils ne pourroient point eſtre capables de receuoir aucun parfait meſlange, ny aucun temperemmēt dans l'ouurage de la generation : mais ils erreroient vagabonds, ſe pourmenans dans le vaſte Ocean de la nature, ſans gouuernail ny pilote, & ſans pouuoir arriuer à port: C'eſt à dire, ſans pouuoir iamais faire naiſtre aucune production de leur meſlange : & ainſi ils fruſtreroient de ſa fin le genie fecond de la nature.

113. CAr s'il eſt vray, ce que l'on ſuppoſe, que les quatre elemens à cauſe de leur qualitez repugnantes, ſe liurent inceſſamment des batailles, iamais ils ne ſe pourront vnir dans la generation des mixtes, & calmer leurs inimitiez : au contraire s'aſſaillans ainſi par des chocs mutuels, ils feroient faire à la nature des auor-

tons plutoſt que des productions parfaites ; ſi ce n'eſt que l'on admette vne cinquieſme nature celeſte, qui corrigeaſt leur inclination contraire, laquelle les fit pancher à la concorde, & à l'amour, & y introduiſit vn temperemment qui ne fut ny chaud, ny froid, ny humide.

114. CE cinquieſme element, qu'ils appellent, eſt vn eſprit etheré, incorruptible, lequel eſt porté icy bas par la lumiere, le mouuement, & la vertu des corps celeſtes, & lequel prepare les alimens pour le meſlange, & pour receuoir le ſouffle de vie, preſeruant les indiuidus de la ruine, & de la corruption autant que leur ſtabilité, & leur conſtance le peut ſouffrir : d'où vient que les ſages de la Philoſophie cachée, & myſterieuſe, l'ont appellée le ſel de la nature, le nœud des elemens, & l'eſprit de l'Vniuers.

115. OR s'il y a eu quelque cõtrarieté entre les principes des choses, ç'a esté sans doute entre la lumiere, & les tenebres; à cause de leurs qualitez opposées de part, & d'autre: mais il est tout vray que ces qualitez par l'alliance de ces deux principes, ont receu vn temperemment, & d'extrémes qu'elles estoient, elles sont restées dans le milieu, & dans vne iuste moderation de leurs forces: & toutes telles elles ont passé de ces deux premiers principes dans les seconds; c'est à sçauoir dans les elemens.

La premiere contrarieté a esté entre la lumiere & les tenebres.

116. LEs elemens extrémes sont contraires entr'eux seulement; à cause de l'excez, & de l'intemperie de leurs qualitez opposées: mais les choses qui procedent du meslange de ces extresmes, ne peuuent estre nullement contraires entr'elles: parce qu'elles tiennent le milieu: c'est pourquoy il

ne faut point penser que les elemens de la nature soient contraires, d'autant qu'ils tiennent le milieu, & qu'ils procedent de l'vnion & du temperemment de deux extresmes, à sçauoir de la lumiere, & des tenebres.

117. LE Prophete Royal nous apprend assez dans ses Psalmes, que du meslange des contraires, à sçauoir de la lumiere, & des tenebres, il n'en resulte pas des choses contraires, mais des choses temperées; veu qu'il parle de la lumiere eternelle en ses termes: * Il a abaissé les Cieux pour descendre: & il a voulu qu'vn voile, & qu'vne nuict obscure fut sous ses pieds, &c. Il a voulu loger dans les tenebres, & il a enuironné son trosne glorieux, & lumineux de leur noirceur, &c. Luy qui estoit vne source de lumiere increée, afin de pouuoir presenter aux yeux des hommes, la splendeur de sa gloire infi-

* *Psalme* 18.

nie, il l'a voilé d'vn nuage, & d'vne nuict de tenebres, comme d'vn affeublement, afin que de l'vn & de l'autre extresme, il en resultast vne lumiere temperée, & que nous pussions dessiller nos yeux à cét esclat, que leur foiblesse ne pouuoit pas supporter auparauant. Les Philosophes disent, que l'arc-en-Ciel que Dieu fit voir au Ciel en signe, & en symbole de paix, & de l'alliance qu'il faisoit auec les hommes, est formé du meslange des tenebres, & de la lumiere; afin qu'elle fut vn symbole de la vengeance Diuine calmée, en ce qu'elle resulta de couleurs, qui bien que differentes, y paroissent neantmoins si artistement diuersifiées, que de leur desaccord il en naist vne harmonie, & vn temperemment qui est admirable.

118. CEux qui ont dit que la terre, l'eau, l'air, & le feu, que nous voyons distinguez *Les parties du monde ne sont ny elemens, ny*

ne se changent l'vne en l'autre. dans leurs sphéres,& regions, sont les purs elemẽs du monde,& qu'ils se conuertissent reciproquement l'vn en l'autre, ont mal penetré les secrets de la Nature. L'on dira mieux, si l'on asseure que ce sont plustost des parties du monde, que l'Escole appelle integrantes, ou les matrices des elemens. Car les purs elemens du monde, separez chacun dans sa region, ne paroissent pas à nos sens: mais ils sont cachez dans ce que nous appellons elemens comme dans leur escorce, iusques à tant que se meslans dans la generation du mixte, ils forment vn corps. Or ces parties du monde ne peuuent aucunemẽt estre changées, & conuerties l'vne en l'autre, à cause qu'elles sont trop differentes par ensemble; & ces natures n'ont point de qualitez communes, qui les lie par ensemble, pour pouuoir operer vn tel changement; en sorte qu'elles puissent

passer d'vne substance en vne autre.

119. SI ces quatre elemens que l'on croit estre les elemens du monde changeoient ainsi tour à tour leurs propres natures, & leurs domiciles, toute cette masse du monde estant ainsi sujette au hazard, & à vn mouuement fortuit, seroit tousiours flottante, & agitée; laquelle neantmoins, ainsi que nous le deuons croire, Dieu a affermie, l'a distinguée en ses parties, luy a baillé vn lieu fixe, & veut qu'elle soit gouuernée par des loix constantes & stables. Et certes sans cela la terre deuiendroit bien-tost eau, l'eau passeroit en la nature de l'air, l'air en celle du feu; & reciproquement au contraire: & par ce moyen le centre s'estendroit en la circonference, & la circonference se reüniroit au centre. Les parties extresmes & mitoyennes du monde changeroient de lieu;

en ſorte qu'apres vne longue ſuitte de ſiecles, l'ordre de la nature ſeroit entierement changé, ſi ce qui eſt en haut ſe confondoit auec ce qui eſt en bas, & ce qui eſt en bas en ce qui eſt en haut. Certes ceux qui forgent en leur eſprit, que la baſtiſe du monde a eſté ainſi ordonnée, font vn cahos, & vn abiſme, & non pas vn monde, d'vn ouurage ſi admirable, ce que la Nature qui eſt amie de l'ordre abhorre trop.

La terre & le feu ne ſe changent point l'vn en l'autre.

120. Ceux qui diſent que ces deux corps qui ſont dans les extremitez du monde inferieur, à ſçauoir la terre, & le feu (ſoit que l'on accorde, ou que l'on nie la ſphere du feu) paſſent, & ſe changent reciproquement l'vn en l'autre, ſe trompent fort, & eſpargnent la verité; car leurs natures ont trop de diſproportion, & ſont trop repugnantes pour ſouffrir de telles viciſſitudes; car l'extreſme froi-

froideur de la terre, son extresme espesseur & pesanteur est tellement contraire à l'extresme chaleur du feu, a sa subtilité, & à sa legereté, qu'ils ne peuuent endurer aucunement cette naturelle, & reciproque conuersion de leur nature. De plus, la terre qui est fixe, resiste au feu, & se mocque de ses efforts, si nous en croyons à l'opinion des Chimistes, & à la commune experience; & il n'en sort rien qu'vne humeur grasse ou aqueuse, qui sont toutes deux estrangeres à la terre. Or si quelque chose se changeoit au feu elementaire, il faudroit necessairement qu'elle deuint legere & volatile, afin qu'elle put estre portée en sa sphere, & passer en sa nature: mais la terre estant le plus pesant de tous les corps, & partant le centre de l'Vniuers, de plus estant tres-fixe, & partant nullement volatile, comment se pourroit-elle con-

uertir au feu, & estre portée en sa spere? Et le feu, qui est le plus haut, & le plus leger de tous, comment pourroit-il descendre en terre, & occuper sa place, contre toutes les loix de la nature, & luy estre vny essentiellement? Le changement de l'eau, & du feu seroit bien plus facile, parce qu'ils sont plus proches d'vn degré que la terre, & le feu.

121. OR ceux qui ont crû que les exhalaisons qui s'esleuent de terre, & qui sont sublimées en l'air; dans lequel elles s'allument, & s'enflamment, qu'à cause de cela quelque chose de terrestre se change en l'element du feu, se sont fort abusez en l'vn, & en l'autre poinct. Car ces exhalaisons ne sont point pour cela de nature terrestre, mais plustost aërienne. Car nostre air qui est humide, à cause du commerce, & de l'alliance qu'il a auec l'eau, croupissant

long-temps dans le ſein ſec de la terre, y deuient gras, & par ce ſejour, & cette accointance qu'il a auec la ſechereſſe de la terre ; il tempere l'humide de l'vn par le ſec de l'autre. Or lors que par les pores, & les fentes de la terre, la chaleur le chaſſant, il s'exhale, ou bien que par l'abondance de ſa matiere il augmente ſes forces ; il ne ſort point de ſa priſon qu'il rompt, ſans faire vn grand eſclat, & vn grand bruit; d'où vient que nous voyons arriuer tant de tremblemens de terre, & d'ouuertures qui cauſent tant de rauages. Cette exhalaiſon ſe voyant donc libre, prend ſon eſſor vers la region des corps legers, & là par le mouuement vagabond, dont elle eſt portée, & par la chaleur qu'elle excite, eſtant ainſi mieux digerée, & peſtrie en vne matiere enſouffrée, elle s'allume, & s'enflamme. Cette matiere n'eſt donc pas veritable-

ment terreſtre : puis qu'elle n'en a ny le poids, ni la froideur; mais ſeulement à cauſe qu'elle eſt deuenuë graſſe, & conbuſtible, par le concours du chaud, du ſec, & de l'humide, elle doit eſtre appellée pluſtoſt aliment, & fomentation d'vn feu accidentel que feu de la nature, ou feu elementaire. Cela s'appelle vne generation baſtarde qui ne merite pas d'eſtre miſe entre les elemens, ny d'en porter le nom. C'eſt pourquoy Ariſtote fort à propos appelle ces feux, & embraſemens des mixtes imparfaits. Il faut faire le meſme iugement de la fumée des choſes qui bruſlent. Car la fumée parce qu'elle eſt graſſe reçoit facilement la flamme, qui n'eſt rien autre qu'vne fumée allumée.

122. LE feu ſe nourrit de choſes graſſe, la graiſſe eſt ſon aliment. Or l'humide gras n'eſt rien qu'vne matiere aërienne tem-

perée par le ſec, d'où vient que nous voyons le ſoulphre vulguaire ordinairement ſec au dehors, comme auſſi la poudre à canon, & ſemblables corps, leſquels quoy qu'ils paroiſſent tels exterieurement; neantmoins ils cachent au dedans vn gras humide, & y approchant le feu ſe reſoluent en iceluy.

123. Mais ceux-là ſe trompent bien lourdement, qui ſe ſont perſuadez que les pierres, & certains corps peſants, qui s'engendrent quelque fois dans l'air, & qui retombent par apres parmy les eſclairs, les foudres, & les fracaſſemens des nuées, ſont ou vn feu changé en pierre, & en terre, ou veulent que la terre ſoit montée dans la ſphere du feu: mais il n'en va point ainſi; Car cette matiere endurcie ne fut iamais ny feu, ny terre, ny ne part aucunement de la ſphere du feu, ſi tant eſt

qu'il y en ayt, ny n'eſt aucunement terreſtre : mais c'eſt ſeulement vne humeur graſſe, & viſqueuſe, qui renfermée dans la nuë, comme vne brique iettée dans la fournaiſe, tout ainſi qu'vn ouurage de poterie ſe reſſerre, & ſe cuit tellement par l'ardeur des exhalaiſons enflammées, qu'elle deuient pierre, d'où ſont formez les foudres, & les carreaux. Or ces meteores ſont des tumeurs, des morfondeures, & des maladies de la nature, & non point des elemens. Par ſemblable moyen, mais plus lent, & plus tardif, la pierre s'engendre du flegme dans les reins, dans la veſcie, & meſme quelquefois dans l'eſtomach. Car le petit monde a ſes metheores auſſi bien que le grand.

124. LE feu de la nature eſt bien autre que noſtre feu artificiel, ou accidentel, & il y a vne grande difference de l'vn à

l'autre. Or il y a de deux sorte de feu de la nature, l'vniuersel, & le particulier, ou l'indiuiduel: l'vniuersel se respand dans toutes les parties de l'Vniuers, il excite, & prouoque doucement les inclinations, & les vertus des corps Celestes, il remplit, & engrossit nostre globe terrestre, destiné pour la generation des choses, d'vne semence feconde, il donne des forces aux semences, il vient au secours de la nature, & l'ayde dans ses fonctions, il mesle les elemens, il informe la matiere; enfin, il met en euidence tout ce que la nature auoit de secret. Or sa source est dans le Soleil, qui comme le cœur de l'Vniuers, enuoye par tout sa chaleur vitale, comme des traits de son amour: mais le feu particulier de la nature, est enté, & emprint naturellement dans chaque mixte, & indiuidu, & procede de l'vniuersel, comme vn ruisseau de

ſa ſource, & fait dans le petit monde auec rapport, & analogie, ce que le Soleil ſon pere fait dans le grand monde. Mais pour noſtre feu, voyant qu'il eſt contraire à la generation, qu'il ne vit que de proye, qu'il ne ſubſiſte, & ne s'eſtablit que ſur la ruine d'autruy, qu'il deſtruit la vie, qu'il deſtine toutes choſes à eſtre reduittes en cendre; qui eſt-ce qui ne dira pas qu'il eſt plutoſt l'ennemy de la nature que ſon hoſte, & la ruine de la vie que le ſouſtien? Or pour les feux qui s'engendrent dans la region de l'air, ceux-là doiuent plutoſt eſtre attribuez au hazard, & à la fortune, qu'aux ſages deſſeins de la nature.

La terre, & l'eau ne ſe conuertiſſẽt point l'vne en l'autre.

125. LA terre meſme, & l'eau qui ſont voiſines, ne ſe conuertiſſent pas l'vne en l'autre: mais ſe meſlent ſeulement par enſemble: en ſorte que l'eau delaue la terre, & la terre eſpaiſſit l'eau:

d'où vient le limon qui n'eſt ny eau, ny terre; mais l'vn, & l'autre eſgalement: dont, ſi par la force de la chaleur, l'on fait la reſolution, on ſeparera ces deux natures parfaitement, l'eau s'éuaporant, & la terre reſtant au fond. Or cette conuerſiõ mutuelle de l'vne en l'autre, ne ſe peut point faire, veu que la froideur, qui eſt vne qualité commune, ne le peut pas meſme: parce que l'aduerſion de la ſechereſſe de la terre, contre l'humidité de l'eau, oppoſe vne reſiſtence qui n'eſt p s moins puiſſante pour empeſcher leur conuerſion, que l'accord mutuel des deux froideurs de l'eau, & de la terre a de pouuoir pour la faciliter, & la procurer; veu encore que la fixation de la terre eſt contraire à la nature humide, & volatile de l'eau. Ainſi l'on ne peut aſſigner qu'vne qualité, qui puiſſe introduire l'alteration, & il y en a pluſieurs qui ſont antypathiques,

& desaccordantes, qui preuaudront dans leur resistance : la nature aussi y viendra au secours pour l'empescher, laquelle estant tousiours sus pieds pour veiller à sa conseruation, ne panche iamais à ce qui la peut destruire, & l'alterer, que forcée, & vaincuë.

126. NOus deuons coniecturer que tout le globe de la terre, n'est pas d'vne nature moins constante que le Ciel, ou autre corps de cét Vniuers, & mesmes la terre est à present la mesme sans aucun changement essentiel, qu'elle a esté au commencement, & qu'elle sera à la fin des siecles: que si elle receut vn échet general par le deluge, ou qu'elle en reçoiue quelques particuliers, ou accidentaires par les ouuertures de la terre, ou par les rauages de la mer, & des fleuues; cela arriue plutost par des causes estrangeres, comme par le commandement absolu de

celuy, qui gouuerne, & donne des loix telles qu'il veut au monde, ou à ses contrées, ou par le desaccord de l'harmonie de ce mesme monde, ou par vne infirmité, & vne maladie de la nature, que par aucun deffaut de son costé. Car tous les corps de l'Vniuers sont sujets à leurs infirmitez, & maladies: quoy que diuersement, selon que la nature est detraquée, ou selon la difference de perfection qui est en chaque chose: neantmoins ce n'est point à l'esgard du tout, que les accidens en alterent la nature, & la constance. Or à Dieu seul Eternel, conuient la constance, & l'impassibilité absoluë: mais le Ciel, l'eau, & la terre, & tous les autres corps de l'Vniuers, dureront selon leur essence, iusques à ce periode que Dieu leur a donné.

127. SI l'on establit quelque inclination de ses quatre natures à se conuertir mutuellemẽt, *L'eau, & l'air ne se conuertissent point*

l'vn en l'autre. sans doute l'inclination des mitoyennes sera bien plus forte. Car l'eau, & l'air ont bien plus d'affinité par ensemble, qu'il n'en ont auec les autres, ou que les autres n'en ont entr'elles. Car il semble que ces deux natures ne sont pas tant differentes par leurs qualitez, que par l'excez, ou la moderation de leurs qualitez, ny tant selon leur essence, que selon leurs accidens. Car l'eau, qui par le droit de nature s'arroge la froideur, & l'humidité, communique ces deux qualitez à la contrée, & region inferieure de l'air; à cause du voisinage, & du commerce qu'ils ont par ensemble: mais l'air n'a presque aucune qualité particuliere, si ce n'est qu'il est extremément subtil: neantmoins il est susceptible de toutes. C'est pourquoy il est de nature Celeste, laquelle estant de soy trestemperée, & n'ayant aucune qualité affectée, & particuliere, re-

çoit facilement les estrangeres; c'est à sçauoir, les dispositions, & impressions des corps celestes, leurs influences, & leurs vertus, & les communique pareillement. La densité, & la rareté, qui sont fort approchantes quand elles sont moderées, semblent faire toute la difference qui se rencontre entre l'eau, & l'air : c'est par certe raison que dans la sacrée Genese, il est dit que Dieu separa les eaux des eaux, comme voulant tesmoigner que ces deux corps n'estans qu'vne mesme nature, furent bien diuisez quant au lieu, & à la situation, mais non point distinguez, & separez quant à l'essence.

128. NEantmoins ces deux natures ne souffrent point vne veritable, & essentielle reciprocation de l'vne en l'autre : mais leur conuersion est imparfaite, & deffectueuse, & l'vne ne se change point entierement en l'autre, mais

en quelque façon ſeulement : & encore cette ſorte de changement ſe fait dans la baſſe region de l'air ſeulement, qui eſt terminée par la rondeur, & la vouſte des nuës, ne paſſant point en la moyenne, bien moins en la ſuperieure. Ce qui ſe fait ainſi ; l'eau, à cauſe que par le moyen de la rarefaction elle ſe change en vapeur, elle s'eſleue en haut, & ſe meſle pluſtoſt parmy l'air, qu'elle ne ſe change pas veritablement en luy. Or cette vapeur eſtant condenſée, & reſoute en eau, retõbe en terre. Or cette ſimple circulation de l'eau a paſſé dans l'opinion des Anciens pour vne conuerſion de l'eau en l'air, & de l'air en l'eau, guidez pluſtoſt par l'erreur des ſens, qu'eſclairez de la lumiere de l'entendement. Car ceux qui ont des yeux plus penetrans, pour deſcouurir & diſcerner les ſecrets de la Nature, iugent bien que la choſe va tout autre-

ment. Et qui diroit que l'air eſt ſimplement vne vapeur tres-deſliée, ſe tromperoit fort; veu que la vapeur eſt vn corps imparfait, & mitoyen entre les deux ſortes d'eaux, à ſçauoir les ſuperieures, & inferieures, ou entre l'air, & l'eau, n'eſtant ny l'vn ny l'autre; car tant rarefiée ſoit cette vapeur, elle n'arriuera iamais à ce degré ſublime de la nobleſſe de l'air: mais ſera vn air baſtard, & non point naturel, & legitime. Il ne faut non plus penſer que la nature pure, & limpide de l'air, s'abbaiſſe iuſques là, que quittant ſa pureté, elle s'eſpaiſſiſſe en vapeur, en nuë, ou en eau; veu qu'il n'eſt pas du reſſort de la nature de pouuoir confondre, & faire paſſer ces eaux l'vne dans l'autre, leſquelles l'Eſprit architecte de l'Vniuers a voulu ſeparer reellement, & de fait; & de faire que des natures differentes changeaſſent, & outrepaſſaſſent

les limites que Dieu a marqué auec son sceau.

L'eau seule se circule.

129. Ceux qui prennent la chose de plus haut, reconnoistront que la terre est comme le ventre, & la matrice de ce monde icy, que c'est vn vaisseau de generation, & qu'elle est la mere commune d'vne lignée diuerse, & presque infinie, laquelle au commencement de la creation ayant esté desliurée de la tyrannie des eaux, qui surnageoient, & estant deuenuë sa maistresse, resta seche, & aride, & son corps deuenu dense, & pressé, seruit de centre, & comme de fondement à toute la machine de l'Vniuers, & descouurit vne spatieuse, & large bassecourt aux vegetaux, & aux animaux. Or afin qu'elle fut propre pour la generation frequente qui s'y deuoit faire, elle auoit besoin d'humeur : & la Sagesse Diuine pourueut à sa necessité, en ce qu'il fit

fit que l'eau deslors deuint volatile, afin qu'elle put s'esleuer en vapeurs, lesquelles estans amassées en nuës par le froid, se resoluent derechef en eau par la tiedeur: & par cét artifice de la Prouidence Diuine, fut pourueu à la fertilité de la terre. La secheresse qui sembloit la menasser de sterilité, fut temperée par cette humeur, & le ventre de cette bonne mere rendu fecond. L'eau donc toute seule est circulée pour arrouser le sein de la terre, ou plus veritablement elle est distillée dans la region inferieure de l'air, comme dans vn alembic; afin qu'estant rectifiée par diuerses cohobations, & par distillations reïterées, elle fut plus susceptible des proprietez, & des vertus des choses inferieures, & superieures, & afin qu'estant ainsi empreinte d'vn celeste nectar, elle amollit plus efficacement le sein de la terre, & la rendit feconde.

L'ouurier supréme de toutes choses, ayant fait la nature auec art, & symmetrie, n'a pas voulu qu'en son ouurage, il y eust quelque chose de superflu ou de deffectueux.

130. OR parce que l'eau est le menstruë du monde, elle contient, & fomente en soy les semences, & les elemens des choses. Lors donc qu'elle est circulée, par mesme moyen sont aussi circulées les veritables, & les purs elemens de la nature, qui sont renfermez dans la terre, comme dans leur matrice, & dans vn vaisseau de generation, & dans l'eau comme dans leur menstruë. Il est donc tout constant que dans la vapeur se trouuent l'element de la terre, de l'eau, & de l'air, tous lesquels elemens sont sublimez, & rectifiez auec elle, & par lesquels il ne faut pas entendre les corps de la terre, de l'eau, & de l'air que nous voyons distinguez dans leurs sphe-

res, partageans la famille du monde en autant de regions, mais les elemens de la nature tout purs, & spirituels, qui resident, & sont cachez dans ceux-là, & d'où s'engendrent les pierres, & autres corps, qui se forment dans l'air, & qui y sont cuits par le feu. Car par tout où les elemens se rencontrent meslangez parfaitement, comme il arriue dans la vapeur, alors il s'en peut engendrer des corps : neantmoins lors que ces sortes de generations se font hors de leur matrice propre, comme dans l'air, les mixtes en sont imparfaits; non tant à cause du meslange, que de la matrice.

131. L'Eau estant d'vne nature mitoyenne entre la terre, & l'air, & estant placée au milieu des deux, elle y cause des desgats par sa mobilité, & par son inconstance, souillant la pureté de l'air par des broüillars espais, & par

des vapeurs malignes, & rauageant assez ordinairement la terre par ses inondations: elle produit dans le calme des airs des tourbillons, & fait sur terre des ruines fort dommageables; enfin, elle procure la corruption dans l'vn, & dans l'autre, se seruant de sa legereté pour attaquer l'ennemy, qui est au dessus d'elle, & de sa pesanteur, comme d'armes, & d'outils, pour endommager la terre. C'est elle qui change les saisons de l'année, & l'ordre de la nature, selon que la terre a esté arrousée plus ou moins: enfin cette imperieuse esbransle, & abbat auec tumulte, & grand bruit, tout ce qui est autour de soy. Or comme sa nature est toute feminine, il semble que Dieu l'ait donné au monde, comme sa femme, & partant comme vn mal necessaire qu'il doiue souffrir. Ainsi elle s'arroge tout imperieusement, & les forces qu'elle a re-

ceuës pour le bien, & pour l'vtilité de la nature, elle s'en sert souuent pour sa ruine : enfin elle est le fleau de la Iustice Diuine; c'est vne furie vengeresse, qui estant destinée à la punition des crimes du genre humain, se met en deuoir de leur en faire porter la peine; elle fait que l'espoir du Laboureur, & les tresors des campagnes fertiles, deuiennent le joüet du Ciel, & de l'inconstance de l'air, soit par les pluyes, les gresles, les tempestes, & par d'autres choses, sous lesquelles elle se transforme.

132. LEs choses du monde à mesure qu'elles sont plus crasses, & plus espaisses, aussi d'autant plus sont-elles impures : & dautant qu'elles sont plus desliées, & plus subtiles, dautant sont-elles plus pures. La terre, parce qu'elle est plus dense que l'eau; aussi est-elle plus vile, & l'eau que l'air, & l'air que le Ciel; & encore par vne

suitte de raison, la plus sublime region du Ciel, est plus noble que la plus basse. Car c'est vne chose qui ne souffre point de controuerses, que les natures spirituelles sont bien plus releuées en dignité que les corporelles; & partant, que celles qui approchent plus de la spiritualité approchent plus aussi de la perfection.

133. LE fondement, & la base de la generation aussi bien que de la corruption est dedans l'humide. Car quand la nature trauaille à l'vn ou à l'autre, l'humeur entre tous les elemens est le premier patient, & celle qui la premiere reçoit le sceau de la forme; Les esprits naturels s'y vnissent facilement; parce qu'ils en partent, & y retournent facilement: veu qu'elle en est la racine; dans elle, & par elle les autres elemens sont meslez: & l'eau, ce moitte element, ne se circule pas moins dans les

mixtes, & les indiuidus qu'elle fait dans le monde general, lors qu'elle s'esleue en l'air, & qu'elle en retombe, tant en l'ouurage de la generation qu'en celuy de la corruption. Car pour l'vn, & pour l'autre la nature a voulu que la rarefaction, & la condensation se fit par les mesmes instrumens, & par les mesmes moyens; c'est à sçauoir par les esprits.

134. LA terre sert de vaisseau en la generation, l'eau est le menstruë de la nature, renfermant en soy les vertus seminales, & mesmes les formelles qu'elle tire du Soleil, comme d'vn principe masculin formel, & vniuersel. Car il inspire dans les semences de toutes choses vn feu naturel, & des esprits informans, qui contiennent en eux tout ce qui est necessaire pour la generation, la chaleur naturelle demeurant cachée sous l'humidité: Or c'est pour cela que

Liure I. de la Deité.

fort à propos Hippocrate, * a dit que ces deux elemens, le feu, & l'eau, peuuent tout, & que toutes choses sont en eux, à cause que les deux qualitez masculines, du chaud, & du sec, qui procedent du premier, & deux semblablement feminines de l'eau, se mélans concourent à la generation du mixte. Sur ces deux natures, comme sur les deux principaux elemens, president les deux grands luminaires, le Soleil, & la Lune: Le Soleil est l'autheur du feu de la nature, & la Lune preside sur les humeurs.

Trois cercles ou roües de la circulation.

135. LA nature accomplit la circulation de l'element volatil par trois operations, & moyēs; c'est à sçauoir, par sublimation, par descente, ou reinfusion, & par decoction; toutes lesquelles choses ont besoin de diuers temperemment. Ainsi la nature ayant ses desseins bien compassez, & tenant

neantmoins diuerses brisées, conduit ses ouurages interrompus au but qu'elle se propose, & y arriue par des moyens opposés.

136. LA sublimation est vne cõuersion d'vne nature humide, & pesante en vne plus legere, ou bien c'est vne exhalaison vaporeuse, dont la fin, & l'vtilité est de trois sortes: La premiere, afin que le corps crasse, & impur, se purifie en se subtilisant, & qu'il quitte petit à petit ses feces, & son marc: Secondement, afin que par cette sublimation, il deuienne plus susceptible des vertus celestes, qui coulent sans cesse; En dernier lieu, afin que la terre par cette euacuation soit dechargée de cette humeur superfluë, qui la destrẽpoit, & qui bouchant ses pores, & ses petits canaux empeschoit l'action de la chaleur, & le passage des esprits naturels; & mesmes les suffoque, & les esteint. Ce desgagement

Le premier cercle.

d'humide, oste la cause des obstructions, soulage l'estomach degouté de la terre, le rendant plus propre à la digestion.

137. L'Humeur se sublime par l'aide de la chaleur. Car la nature se sert de son feu, comme d'vn instrument propre pour rarefier les corps humides; d'où vient qu'il s'esleue plus frequemment des vapeurs l'Hyuer, & le Printemps que dans les autres saisons, dont s'engendrent les nuës, & les pluyes. Cela arriuant à cause que le sein de la terre abonde alors en chaud, & humide. Or l'humeur est la cause materielle des vapeurs, & des exhalaisons, & la chaleur l'efficiente. La nature dans la sublimation pousse l'actiuité de son feu, autant qu'elle peut aller.

Le second cercle. 138. LA demission ou descente, qui est la seconde rouë de la nature dans la circulation, c'est lors que la vapeur toute spirituel-

le, se reduisant en vn corps dense, & aqueux, retombe derechef en terre; ou bien, c'est vne recheute de l'humeur auparauant rarefiée, & sublimée, & puis derechef condensée; afin que la terre qui succe cette liqueur, en soit deslauée, & imbuë de ce nectar, & de ce breuuage celeste tout rectifié.

139. LA Nature a trois fins en la circulation: La premiere, est qu'en arrousant la terre, elle ne verse pas neantmoins ses eaux tout à coup dans son sein; mais afin que toutes cohobées, & rectifiées qu'elles sont, elle les distille petit à petit, crainte qu'elle ne regorgent sur terre, & que la trop grande quantité d'eau ne bouche le passage à l'esprit viuifiant, qui se coule dans les entrailles de la terre, & n'en estouffe, & esteigne la chaleur interne. Car cette prudente, & iuste gouuernante depart ses benefices auec poids, nombre, & mesure,

En ſecond lieu, afin que par diuers canaux, & eſgouſts, & ſous diuerſes formes, & manieres, elle puiſſe diſtribuer l'humeur, verſant vne pluye tantoſt plus forte, tantoſt plus menuë, quelquesfois de la roſée, d'autresfois de la gelée blanche, quelquesfois plus, quelquesfois moins; afin d'abreuuer la terre plus ou moins, ſelon qu'elle eſt alterée. En troiſieſme lieu, afin que ſes arrouſemens ne ſoient pas continuels, mais par interualle, & y ayant entred'eux d'autres operations; car apres la pluye vient le beau temps, & apres le beau temps la pluye.

140. VN froid tres-foible, ou pluſtoſt vne chaleur qui expire, & qui eſt preſque eſteinte, relaſche, & deſlie les vapeurs endurcies, & figées, qui ſont preſque portées iuſques dans la moyenne region de l'air, les faiſant tomber en pluye. Car vne chaleur trop

grande les diſſiperoit, & empeſcheroit leur condenſation: comme auſſi vn froid violent les reſerreroit, & congeleroit tellement, qu'elles ne pourroient point ſe reſoudre en pluye.

141. LA derniere rouë du cercle de la Nature, ou derniere action, eſt la decoction, qui n'eſt rien autre qu'vne digeſtion de l'humeur cruë, diſtillée dans le ſein de la terre, qui s'y meurit, & ſe conuertit en aliment. Or il ſemble que cette derniere eſt le but, & la fin des deux premieres operations, parce qu'elle eſt vn relaſche de trauail, & la joüiſſance de la nourriture, recherchée par les trauaux, & par les actions des rouës precedentes; car ayant receu cette humeur cruë, elle la maſche, & la broye, par le moyen de la chaleur interne, la cuiſant, & digerant preſque ſans mouuement, & ſans peine, & comme enſeuelie dans le re- *Le troiſieſme cercle.*

pos, & dans le ſommeil, excitant le feu ſecret, qui eſt comme le propre inſtrument de la Nature doucement, & ſans bruit, afin qu'il conuertiſſe en ſon aliment cette liqueur cruë, temperée auec le ſec: or c'eſt là le cercle acheué, & parfait de la nature, qu'elle tourne par diuers degrez de trauail, & de chaleur.

142. CEs trois operations de la Nature ſont tellement enchaiſnées, & ont tant de rapport l'vne auec l'autre, que la fin de l'vne eſt le commencement de l'autre, & que par vn ordre neceſſaire elles ſe ſuccedent tour à tour, ſelon les deſſeins de la Nature. Ainſi les loix de la viciſſitude ſont tellement entretiſſuës, & enlacées, que toutes conſpirans au bien de l'Vniuers, elles ſe preſtent de mutuels offices.

143. NEantmoins quelquefois la Nature eſt detracquée

contre ſon gré, & ne tient pas toûjours ſon grand chemin; particulierement dans la direction, & le regime de l'element humide, dont les loix interrompuës, ſont trompeuſes, violentes, & faciles à eſtre violentées, tant à cauſe de l'inconſtance de ſa nature volatile, qu'à cauſe de la diuerſe diſpoſition des corps celeſtes, qui inclinant les choſes d'icy bas, & particulierement l'eau la deſtournent de ſes erres & de ſes loix, afin qu'elle ſoit plus ſouple aux commandemens du ſouuerain moteur, qui s'en ſert comme d'vn inſtrument, & d'vn organe, pour mouuoir la machine de l'Vniuers; d'où vient que la temperature de l'air de noſtre ſejour, & demeure, eſt trompeuſe, & inconſtante, & que les ſaiſons de l'année en ſont chãgées. De meſme auſſi le ventre de la terre, ſelon qu'il en eſt diſpoſé, & affecté, nous enfante plus ou moins de produ-

ctions, & de fruits beaux, ou morfondus. Ainsi l'air que nous respirons, selon qu'il est pur, ou qu'il en est infecté, donne la santé, ou cause les maladies : la nature humide faisant toutes les reuolutions que nous voyons icy bas.

144. D'Autant que les choses inferieures reçoiuent la loy des superieures, dont la nature, & les affections sont entierement inconnuës à l'homme, c'est pour cela que nous ne pouuons point establir de regle certaine, & indubitable touchant nostre Ciel inferieur: neantmoins pour en laisser quelque precepte general, que le Philosophe regarde tousiours plustost l'intention de la Nature, que l'action qui est produitte, & qu'il s'en propose aussi tousiours plustost l'ordre que le trouble, & le detracquement.

La circulation de l'humeur dans les mixtes.

145. LA Nature fait remarquer aussi bien dans l'œconomie

mie particuliere des mixtes, que dans le monde general la volubilité de l'humide nature; car ils s'engendrent, se nourrissent, & croissent par la reuolution de l'humide, par dessechement, humectation, & digestion; c'est pourquoy ces trois operations de la nature sont comparez à la viande, au breuuage, & au sommeil: la viande respondant au sec, le breuuage à l'humide, & le sommeil à la digestion.

146. QVe l'homme ne se flatte plus de tiltres vains, & qu'il ne se glorifie plus comme si à luy seulement appartenoit le nom de petit monde; à cause que dans sa bastise, & dans sa composition, l'on apperçoit par rapport tous les mouuemens qui sont dans le grand monde. Car chaque animal, & mesme vn ver, comme aussi chaque plante, mesmement la mousse est vn petit monde, & vne coppie du grand. Que l'homme cherche

donc le monde hors de ſoy, & il le trouuera par tout. Car c'eſt vn meſme archetype qui a formé toutes les creatures, & qui a creé tous ces mondes preſque infinis d'vne meſme matiere: neãtmoins diſſemblables en leur forme. Que l'homme donc prenne pour ſon partage l'abaiſſement, & l'humilité, & qu'il donne toute la gloire à Dieu.

La fermẽtation ou leuain de l'eau.

147. LEs natures inferieures ſont aſſaiſonnées, & paiſtries du leuain des ſuperieures. C'eſt pour cela que l'eau qui ne peut ſouffrir de delay va au deuant des dons celeſtes; l'air ouurant le paſſage à la vapeur volatile de l'eau, & la receuant cõme ſon hoſteſſe dans la region des nuës, ainſi que dans vne belle ſalle, où auparauant qu'arriuer, ſon corps ſe ſpiritualiſant en quelque façon, ſon humidité quitte ſon poids, afin que par le moyen de ſa legereté, elle accompliſſe plus viſte ſon deſſein, ioüyſſant par ce moyen en

quelque façon du priuilege de deux natures.

148. LE Soleil cependant le Prince de la trouppe celeste, comme aussi les natures superieures, qui prennent soin des inferieures influent; & distillent par vn continuel escoulement, des esprits viuifians qui sont comme des petits ruisseaux qui sortent d'eux ainsi que de leurs sources; & de leur fontaines limpides, & pures. Or les vapeurs qui sont suspenduës, & éparses dans l'air estans resserrées, & endurcies en nuages succent tout ainsi que des esponges auec plaisir ce nectar spirituel, & l'attirent comme par vne force aymantine, & apres qu'elles l'ont receu elles s'enflent, estans donc aussi engrossies de cette semence, elles retombent, comme si leur premier poids leur estoit rendu dans se sein de la terre, toutes resoultes en rosées, en gelée blan-

La fermentation des autres elemens par le moyẽ de l'eau.

che, en pluye, ou en autre nature humide; cette mere commune des elemẽs, receuãt dans ses entrailles cette humeur qui en estoit partie, de laquelle estant engrossie cõme d'vne semence celeste, pousse auec le temps des productions, & des fruits innombrables, plus ou moins parfaits, selon la vertu de la semence, & la disposition de la matrice. Nos eaux inferieures participent aussi à ses bien-faits du Ciel; car ne composans qu'vn globe auec la terre les biens du Ciel leurs deuiennent communs auec elle. Or tous les autres elemens sont assaisonnez, & paistris de leur leuain au moyen de la nature de l'eau.

149. OR ce leuain des elemens est vn esprit viuifiant qui procedant des natures superieures est distillé, & inspiré dans les inferieures, & sans lequel la terre deuiendroit sterile, & deserte; veu qu'il est la semence de vie,

ſans laquelle, ny l'homme, ny aucun animal, ny quelque vegetal que ce ſoit ne ioüyroit du benefice de la generation, & de la vie. Car l'homme ne vit pas de pain ſeulement, mais particulierement de cette viande celeſte; c'eſt à ſçauoir, d'vn air paiſtry, & meſlé du ſouffle celeſte de cét eſprit viuifiant.

150. D'Autant que dans la generation des choſes, les trois elemens purs, & materiels ſont eſloignez, ils ne releuent que de Dieu, & de la nature, n'eſtans point ſujets à l'art, & aux loix de l'eſprit humain: neantmoins de la copule, & accouplement de ces trois principes eſloignez, il en reſulte trois autres, qui par reſolution chimique, eſtans tirez des mixtes, monſtrent qu'ils ont beaucoup de reſſemblance, & de rapport aux premiers, tels ſont le ſel, le ſoulphre, & le mercure; & ainſi l'on void manifeſtement que la *Trois ſeconds elemens.*

trinité est le sceau des elemens, & de toute la nature.

151. LEs especes de ces trois derniers elemens, naissent du triple mariage, & alliance des trois premiers. Car le mercure est engendré du meslange de la terre, & de l'eau, le soulphre de l'embrassement, & de la copule de la terre, & de l'air, & le sel de la condensation de l'air, & de l'eau. Or l'on ne peut donner plus d'accouplements, & de coniugaisons entr'eux. Le feu de la nature reside dans tous, comme leur principe formel, les vertus celestes y estans encore influées, & y cooperants.

152. OR il ne faut pas penser, que du concours fortuit de ces premiers corps, & premiers elemens, que ces seconds s'en engendrent aussi-tost. Car il faut pour former le mercure vne terre grasse, parfaictement deslauée, & delayée auec vne eau lim-

pide: Le soulphre se fait d'vne terre tres-subtile, & tres-seche; & du commerce, & meslange d'vn air humide; & le sel s'endurcit d'vne eau grasse, d'vne eau de mer, & salée, & d'vn air cru qui s'y treuue surpris, & engagé.

153. NOus pouuons asseurer que l'opinion de Democrite, que tous les corps sont composez d'atomes, n'est pas esloigné de la nature; veu que la raison, & l'experience le garantissent de la calomnie. Car en cela, cét ingenieux Philosophe a parlé fort sincerement, & ouuertement, n'ayant pas voulu nous taire, ny nous cacher sous le voile d'vn langage obscur, & enigmatique le meslange des elemens, lequel pour s'accorder à l'intention de la nature a deu se faire par ses petits corpuscules indiuisibles; autrement les elemens ne s'vniroient iamais, & ne pourroient point composer

vn corps continu, & naturel, l'experience nous apprenant que dans la resolution, & dans la composition artificielle des mixtes, qui se fait par distillations, iamais deux corps, où plusieurs ne se meslent mieux qu'en estans resoults en vne vapeur subtile. Or nous deuons croire que la nature fait ses meslanges encore bien plus déliez, & plus subtils, & mesmes en quelque façon spirituels: & c'est ce qu'en a cru Democrite: car en effet, l'espesseur, & la crasse des corps, est vn obstacle au meslange: C'est pourquoy d'autant plus que les choses sont plus déliées, & subtiles, d'autant plus sont-elles propres à se méler.

Trois souuerains genres des mixtes.

154. LEs trois degrez de l'estre, & de l'existence des mixtes, en establissent trois genres souuerains; C'est à sçauoir, celuy des mineraux, des vegetaux, & des animaux. La nature a voulu que la

terre fut le lieu où se deuoient engendrer les mineraux; la terre, & l'eau celuy des vegetaux; & pour les animaux elle a voulu qu'ils nasquissent, & vescussent sur la terre, dans l'eau, & dans l'air: neantmoins l'air est le principal entretien, & aliment de tous.

155. L'On croit que les mineraux ont seulement l'estre, & non pas la vie, quoy qu'on puisse dire que les metaux, qui sont les principaux entre les mineraux, viuent en quelque façon, tant à cause que dans leur generation il se fait comme vne copule, & vn meslange de deux semences de la masculine, qui est le soulphre, & de la feminine, qui est le mercure, lesquelles estant agitées par vne longue, & reïterée circulation, estans purifiées, assaisonnées, & paistries du sel de la nature, & meslangez parfaitement en vne vapeur tressubtile, se forment en vn limon, & *Les mineraux.*

en vne masse molle, & en suitte l'esprit du soulphre congelant insensiblement le mercure : cette masse enfin s'endurcit, & prend la consistence, & la fermeté d'vn corps metallique.

156. TAnt aussi à cause que les metaux, principalement les parfaits, renferment dans eux le principe de la vie, c'est à sçauoir vn feu empreint, & influé du Ciel, qui estant deuenu comme engourdy, & emoussé sous la dure escorce du metail, & mesme priué de mouuement, y est caché comme vn thresor enchanté, iusques à tant que par la resolution philosophique, & par l'esprit clair-voyant de l'artisan, ayant recouuert sa liberté, il desploye, & fasse apperceuoir vn esprit subtil, & vne ame celeste, par le mouuement de vegetation, & enfin par la production merueilleuse du secret de l'art, & de la nature.

157. Les vegetaux auſſi ioüiſſent d'vne ame, & d'vn eſprit vegetal, ils croiſſent, & ſe multiplient par vn mouuement de vegetation : mais ils n'ont pas le ſentiment, & le mouuement animal. Leurs ſemences ſont de nature hermafrodite ; car chaque grain contient vne ſemence feconde ſans copule, & ſans le meſlange d'autres ſemences, quoy que l'experience nous enſeigne, que dans preſque toutes les eſpeces de vegetaux l'on remarque les deux ſexes. *Les vegetaux.*

158. Dieu a auſſi caché dans les ſemences des vegetaux vn eſprit ſecret, qui eſt l'autheur de leur generation, lequel eſt tout à fait celeſte, & vn rayon de la lumiere ætherée, lequel eſt exempt de corruption, & conſerue meſme la forme ſpecifique, tout engagé qu'il eſt dans le corps de chaque indiuidu, qui eſtant ramolly & reſout par la corruptiõ cét eſprit im-

mortel, reueillé & excité qu'il est par la chaleur du Soleil viuifiante, & homogenée, fait germer vne nouuelle plante comme vn rejetton, où il introduit la forme de l'ancienne, & premiere.

Les animaux.

159. LEs animaux, outre l'estre, & la faculté vegetatiue, ont encore l'ame sensitiue, qui dans eux est le principe de la vie, & du mouuement. L'animal donc, qui tient le premier rang entre les choses inferieures, est le chef-d'œuure, & la perfection des ouurages de la nature en son empire elementaire, il vit d'vne façon propre, il engendre aussi de mesme façon : & la nature y a veritablement distingué les deux sexes, afin que des deux il en nasquit vn troisiesme, c'est à sçauoir vne lignée. Ainsi dans les plus parfaits l'on descouure aussi plus parfaitement le symbole de la Trinité.

160. L'Homme, le Prince des animaux, & du monde inferieur, est vn racourcy, & vn abregé de la nature vniuerselle. Car son ame est vn rayon immortel de la lumiere Diuine, son corps est vn assemblage merueilleux des elemens. Les facultez interieures, & imperceptibles des sens, par lesquels l'homme descouure tout ce qui se presente deuant luy, sont tout à fait celestes, & comme tout autant d'astres qui influent les connoissances des choses: ses mouuemens dereglez, & ses passions sont comme les vents, les tourbillons, les esclairs, les tonnerres, & les metheores qui boüillent dans la region aërienne des esprits, & agitent le cœur, & le sang. C'est donc à bon droit que l'homme a esté appellé vn petit monde, & vne image parfaite de l'Vniuers. *L'homme est vn petit monde.*

161. NOn seulement l'homme, mais encore quelque ani- *Chaque mixte est vn petit monde.*

mal, ou quelque plante que ce ſoit, ſe peut glorifier d'eſtre vn petit monde, ainſi chaſque grain, ou ſemence eſt vn petit cahos, dans lequel les ſemences de tout le monde general ſont en abregé, & duquel en ſon temps doit naiſtre vn petit monde.

Les mixtes viuans, ſont compoſez de corps, d'eſprit, & d'ame.

162. Tout mixte parfait qui a vie eſt compoſé de corps, d'eſprit, & d'ame; * le corps ſe fait du limon dans lequel tout ce qu'il y a de materiel neceſſaire à la generatiõ ſe rencõtre. Or il eſt iuſte, & raiſonnable que ces corps ſe cõpoſent principalemẽt de deux elemẽs, qui ſoiẽt auſſi corporels; c'eſt à ſçauoir de la terre, & de l'eau.

** Le corps.*

L'eſprit.

163. L'Eſprit eſt vne petite portion de l'air tres-pur, & meſme d'vn air ætherée, eſtant d'vne nature mitoyenne entre l'ame, & le corps. Il eſt le nœud, & le lien des deux, il eſt la demeure de l'ame, & ſon vehicule, s'attachant

aux plus ſubtiles, & plus ſpirituelles parties du corps.

164. L'Ame, ou la forme du mixte eſt vne eſtincelle du feu de la nature, & vn rayon imperceptible de la lumiere celeſte, tirée de la puiſſance de la matiere ou ſemence à l'acte, laquelle eſt iointe au corps elementaire par l'entremiſe de l'eſprit, donnant l'eſtre ſpecifique au mixte, où elle eſt la cauſe efficiente, & le principe tresprochain de la vie. Or elle agit ſelon la diſpoſition de la matiere, & la portée des organes.

165. L'Ame ou la nature de la forme: parce qu'elle eſt toute lumiere, dans les animaux particulierement, elle eſt tellement eſloignée, & differente de la matiere terreſtre, & opaque des corps, qu'il n'y a aucune porportion entr'elle, & ſa matiere: mais elle eſt ſans comparaiſon plus noble: & partant elle ne pourroit au-

cunement estre liée à ce corps d'vn nœud tres-estroit, comme est celuy dont la nature estreint ses ouurages ; à cause de la distance, & de la disproportion qui s'y rencontre, si l'vnion & la cimentation ne s'en faisoit par la vertu, & l'entremise de quelque milieu conuenable, & puissant. C'est pourquoy le prouident Createur de toutes choses, a fait vn milieu subtil entre l'vn, & l'autre ; c'est à sçauoir vn esprit ætherée, qui peut receuoir, & retenir la forme naissante, & qui fut comme vn nœud, qui la lia auec son corps, participant de la nature de l'vn, & de l'autre : neantmoins il faut entendre ce qui a esté dit, de l'ame celeste des choses naturelles, & non point de l'ame surnaturelle, & diuine, laquelle neantmoins son Createur a voulu auoir commerce auec son corps par des milieux materiels.

166. LEs formes ſpecifiques ont eſté grauées, & marquées dans les premiers indiuidus dés le iour de la creation, du caractère qui eſtoit dans l'idée de leur archetype : & le Createur a voulu que ce ſceau diuin, & ineffaçable paſſaſt à leur poſterité, par le moyen de la generation ; afin que par cette ſucceſſion d'indiuidus, les eſpeces peuſſent ioüyr du priuilege de l'immortalité. *Les formes.*

167. IL ne faut pas croire que les formes dans la matiere en engendrent d'autres ſemblables. Car c'eſt le propre des corps d'engendrer : mais l'on peut bien dire qu'en remuant les organes de cette matiere auec harmonie, & proportion ; elles la diſpoſent à la generation par leur moyen, & y renferment vn rayon de lumiere, & vne eſtincelle de la vie, comme vn treſor pretieux. Car tout cela eſt du deuoir, & de l'office de la for-

me, comme encore d'imprimer en cét esprit viuifiant, qu'elle met dans la semence, son caractere specifique, qui dans l'ouurage de la generation, par vne chaleur feconde, & en certain temps, s'esclot en vne ame, soit vegetale, ou animale: en sorte, que ce qui auoit esté esprit secret, & formel dans la semence, deuient forme dans le mixte. Ainsi ce qui estoit caché dans le sein de la nature deuient manifeste, & est tiré de la puissance à l'acte.

168. LA forme ne procede pas de la seule vertu & puissance de la semence, ou matiere, les vertus celestes influent encore à la naissance des choses, qui augmentent les forces de la matiere, les redoublent, & rendent vn office secourable de mere sage à la nature qui enfante, se meslans encore, s'insinuans, & apportans des forces, & du secours à l'esprit for-

mel, & seminal renfermé, & anté dans la matiere, & semence.

169. Les elemens corporels, ne concourent pas seuls à la generation du mixte : mais ensemblément toutes les vertus, & les puissances de la nature vniuersellement qui y donnent quelque chose du leur ; toutes les pieces de l'Vniuers estans estraintes de telle sorte, qu'elles conspirent toutes vnanimement à la vie, & s'vnissent d'vn amour mutuel.

170. Les formes naturelles des choses quoy qu'elles resident par puissance dans les semences, ne sont pas neantmoins de la substance des elemens inferieurs, ny n'en ont point esté engendrées : mais elles descendent d'vne tige bien plus belle, & plus noble, leur origine estant toute celeste. Car leur pere est le Soleil, & le lien par lequel elles sont attachées à la matiere est vne nature,

& vne substance etherée.

171. LEs formes specifiques des mixtes, retiennent vne connoissance, & vn sentiment confus, & imparfait de leur origine, & par leurs propres forces, ou mouuement secret, elles se portent, & s'esleuent vers leur source, à la façon des eaux, qui retournent dans la mer: ainsi l'ame de l'homme, parce qu'elle tire son origine de la source diuine, & de la lumiere increée, se porte aussi, & se refleschit à elle par la vigueur de son esprit, & par la contemplation: mais les formes des autres animaux estans parties des tresors secrets du Ciel, s'y portent, & y retournent; d'où vient tant de presages frequens des animaux touchant le mouuement du Soleil, & les changemens du Ciel qu'ils prognostiquent: mais pour les formes des vegetaux; parce qu'elles sont pour la plusspart aëriennes, & inspirées

de la basse region de nostre air; à cause de cela elles ne peuuent point estendre leurs forces au delà de cette region ; elles esleuent bien leur teste en l'air autant qu'elles peuuent, comme si elles vouloient retourner dans leur patrie: mais elles ne peuuent pas passer les bornes estroittes de leur corps: elles sont priuées du sentiment, & du mouuement animal ; parce qu'elles ont receu si peu de la vertu solaire, qu'elle ne leur fournit pas dequoy aller plus auant que le mouuement vegetal. Car par l'ordre de la creation, les vegetaux ont precedé le Soleil. C'est pourquoy ils ne luy sont point redeuables legitimement de leur naissance ; & des premiers principes de vie qu'ils ont receu, mais ils en doiuent ce tribut à l'air lumineux, comme au plus prochain agent. Car la nature n'a pas iugé que la disposition de leur matiere, fut ca-

pable de soustenir vne forme plus sublime.

172. OR pour les roches, & les pierres: parce qu'elles ne sont pas tant engendrées d'vn veritable meslange des elemens, que du concours de la terre, & de l'eau, cuits par la force d'vne chaleur exterieure, tout ainsi qu'vn ouurage de terre, & de poterie: C'est pour cela que leur forme est tout à fait foible, & engourdie, l'ayant receu de la nature tenebreuse, & froide de la terre, & de l'eau.

173. NOus deuons neantmoins faire vn autre iugement des pierres precieuses. Car elles tirent leurs vertus des pures sources du Ciel, & du Soleil, & leurs corps sont des gouttes tres-pures d'vne rosée distillée, & circulée, lesquelles sont engrossies des influences celestes, & sont comme des larmes du Ciel endurcies, d'où vient qu'elles possedent beau-

coup d'excellentes vertus.

174. MAis pour la matiere des metaux, parce qu'elle eſt aqueuſe, & terreſtre, & parfaitement ſolide, & conſiſtente, à cauſe du tres-parfait, & tres-ſubtil meſlange de ces elemens peſans : C'eſt pour cela qu'elle eſt fort engourdie, peſante au dernier poinct, & incapable de ſoy-meſme d'aucun mouuement : neantmoins parce qu'elle eſt ſublimée, & purifiée dans les matrices de la terre ; & des rochers, comme dans des alembics par vn artifice merueilleux de la nature, & que ſon meſlange ſe fait en vne vapeur tres-deſliée, & tres-ſubtile, par le moyen de pluſieurs diſtillations frequentes ; à cauſe de cette parfaite ſubtilité, & circulation de leur matiere, les richeſſes, & les treſors du Soleil, & des corps celeſtes s'y inſinuent, & s'y coulent ; particulierement dans la genera-

tion des metaux plus parfaits. C'est pour cette raison, que quoy qu'ils tirent leur corps de l'eau, & de la terre : neantmoins la nature faisant la fonction de potiere, elle façonne si artistement ces corps, principalement ceux des metaux parfaits qu'elle les dispose, & les rend dignes de receuoir du Ciel vne forme tres parfaite. Il est vray, que c'est vn ouurage qui demande vn grand trauail : mais aussi il est acheué, & la nature y a desployé toutes ses forces à le polir; & il semble que le Ciel ne se soit pas seulement trouué d'accord en cette production auec la terre : mais encore qu'ils se sont meslez, & embrassez. Or parce que les esprits formels des metaux, sont resserrez sous vne escorce tres-dure, comme dans vne prison, ils sont aussi engourdis, & sans mouuement, iusques à tant que par le feu des Philosophes, ayans brisez leurs

liens, ils produisent de leur semence celeste dans la matiere, vn fils du Soleil, qui ne degenere point du lieu de sa naissance : & enfin, vne cinquiesme essence de vertu admirable, faisant habiter ainsi tout le Ciel auec nous.

175. LE Createur supréme n'a pas voulu qu'vne creature plus noble passast en vne qui le fut moins, ou vne meilleure en vne pire; & qu'ainsi quittant le droit de sa naissance, elle s'assujettit à la condition d'esclaue. Or les choses superieures s'vnissent, & s'accouplent à la verité auec les inferieures, & les plus puissantes auec les plus foibles, afin de les informer, & de les perfectionner par les emissions de leurs esprits, qui pour cela ne desrogent point à leur origine, & à leur naissance, & pour s'insinuer, & se mesler dans les semences, & dans les mixtes, ne se sousmettent pas pour cela à vn

joug seruile : mais ils acquierent vne nouuelle dignité, & vn droit d'empire. Car chaque indiuidu de quelle sorte qu'il soit, est vn petit empire, & mesme vn monde entier, à qui la forme spirituelle est donné pour le gouuerner, dont l'office est de commander aux organes, & aux facultez de la matiere, & enfin, à tout ce petit monde. Ainsi cette matiere, & ce cahos, qui au commencement flottoit dans le vaste Ocean de la nature vniuerselle sans ordre est maintenant sousmise à l'obeyssance.

176. L'Acte formel de la matiere premiere, & des elemens n'informe rien autre que ces principes mesmes de la nature: La forme donc specifique fait la generation d'vn mixte : & il ne faut pas penser pour cela qu'il y ayt plusieurs formes: veu que les elemens dans leur meslange ne prennent le soin, & la charge que de

façonner, & composer le corps, & non pas de l'informer.

La vertu de multiplier procede de la forme.

177. IL est probable, que cette vertu de multiplier, qui reside dans les semences des choses ne flue pas de la matiere elementaire: mais de la forme celeste, comme de sa cause efficiente; car la multiplication est vne action fort propre à la lumiere; veu que d'vn seul rayon de lumiere, il en coule presque vne infinité d'autres, qui se multiplient prodigieusement; d'où vient que le Soleil qui est la source d'vne lumiere immaterielle, est aussi dans la nature la cause efficiente de la generation, & de la multiplication. C'est donc vne probabilité tres-forte, que chaque forme ait receu sa vertu, & sa force naturelle de multiplier, de la lumiere celeste, dont elle est vn rayon; car l'on peut aussi conclurre fort bien, que puis qu'elle est accompagnée des dons, & des pre-

rogatiues de sa naissance, qu'elle a aussi celles qu'a la lumiere; & partant qu'elle a le pouuoir de multiplier comme la lumiere. Or elle est lumineuse en ce qu'elle esclaire de ses rayons, & de sa splendeur la faculté sensitiue, & imaginatiue dans les animaux; en sorte que de cette double faculté, il se fait aussi de deux sortes d'apprehensions, & connoissances des choses. La connoissance exterieure se fait par les sens, & l'interieure par l'imagination. Or toute connoissance est lumiere, ainsi que l'ignorance sont des tenebres; car lors que nous apprehendons les images des choses, & que ce qui estoit caché sous le voile des tenebres, nous est reuelé, & connu, cette connoissance nous vient en quelque façon d'vn certain esclat, & illumination; car seulement par la lumiere, les choses obscures nous sont renduës manifestes. Dieu a mis aussi dans nostre

ame vne troisiesme sorte de lumiere, c'est à sçauoir l'intellect, par le secours duquel l'homme acquiert la connoissance des choses par leurs causes bien plus parfaitement que par les deux lumieres precedentes. Or toutes ces choses sont produittes par l'operation de la lumiere, & de la clarté, qui part, & coule de l'ame lumineuse. Cette derniere action de lumiere conuient à l'homme seulement, & les deux precedentes luy sont communes auec les brutes, dont les ames sont aussi participantes de la lumiere celeste. Nous sommes donc suffisamment conuaincus par la raison, que cette vertu multiplicatiue dans les indiuidus des animaux, & mesme des vegetaux, procede de la lumiere de l'ame, qui se multiplie, & que cette lumiere imprime quelques-vns de ses rayons par l'entremise de l'esprit etherée dans la semence, iusques à tant que

le Soleil de la vie venant à naistre, ils soient manifestez.

La lumiere, & les tenebres sont les principes de la vie, & de la mort.

178. LA lumiere, & les tenebres sont les principes de la vie, & de la mort. Car les formes des mixtes sont des rayons de lumiere : mais les corps retiennent des tenebres de l'abisme. Toutes les choses viuent par la lumiere, & mesme toute vie est vne pure lumiere, & les choses qui cessent de viure, sont priuées en mesme tẽps de lumiere, & retournent dans le cahos, & dans l'abisme des premieres tenebres, dans lesquelles elles estoient enseuelies auparauant que de venir à la joüissance du iour, & auparauant qu'elles fussent tirées à la lumiere par la rouë fatale de la predestination Diuine.

Les formes des animaux, & des vegetaux sont raisonnables.

179. LEs formes specifiques des animaux, comme aussi des vegetaux, sont raisonnables: mais non pas en la façon humaine: mais en vne maniere qui leur est

propre, & ſelon les forces de leur nature, & ſelon leur caractere. Car elles ont leurs dons, & prerogatiues vitales. Leurs connoiſſances, leur ſcience, & leur predeſtinations: les dons vitaux des vegetaux ſont le deſir, & vne inclination d'engendrer leur ſemblable, les vertus, & les facultez de multiplier, de ſe nourrir, de croiſtre, de ſe mouuoir, de ſentir, & autres ſemblables. Or leurs connoiſſances, & leurs ſciences s'apperçoiuent dans vn auant ſentiment merueilleux, qu'ils ont des ſaiſons, & des temps auenir, dans vne eſtroite, & ponctuelle conſtance de leurs changemens, comme ſi c'eſtoient des loix que la nature leur euſt preſcrites, dans vne varieté, & reuolution parfaite conforme au mouuement du Soleil, & du Ciel, comme auſſi à prendre racines, à redreſſer leur tige, à eſtendre leurs rameaux, à déployer leurs feuilles, & épanoüir

leurs fleurs, à former leurs fruits ; à leur bailler la couleur, & à les meurir, à changer les elemens en aliment, à inspirer vne vertu viuifiante à leurs semences, enfin à establir plusieurs differẽces d'eux-mesmes, & de leurs parties, selon les influences du Ciel, & la nature du terroir.

180. OR pour les formes des brutes, leurs copulatiõs, & generations qui se font à temps prefix ; monstrent assez qu'elles sont doüées de sciences ; comme encore ces distributions esgales, & iustes, pour former, & nourrir les parties des indiuidus ; les offices distincts de chacune de ces parties sans confusion ; les diuers mouuemens de leur ame, & appetit ; les facultez exquises des sens ; ces esprits secrets qui remuent auec harmonie leurs membres, tout ainsi que des organes, vne disposition docile à la discipline, vne obeïssance de respect enuers leurs maistres,

vn instinct qui presage les choses aduenir, vn culte religieux en plusieurs, vn art & vne industrie à chercher leur vie, à se choisir des gîtes & des retraittes, à pouruoir à leur deffence; leur prudence à euiter les perils; enfin beaucoup d'autres choses que l'on peut attribuer à la science, & à la raison, lesquelles la nature leur a données. Or la nature en chaque indiuidu n'est rien autre que leur forme mesme, qui est le principe du mouuement, du repos, de l'action, & de la vie de la chose où elle est; au soin, à la direction, & conseruation de laquelle le corps qu'elle informe a esté commis, de mesme que si c'estoient des poupées qu'elle eust à gouuerner. Qui est-ce qui niera que le temps de la naissance des choses n'ayt esté predestiné, à moins que de se persuader que la nature de l'Vniuers est confuse, & sans ordre? Car cette nature fait

tout esclorre de son sein auec ordre certain, & determiné : veu que la loy de cét ordre, & le temps des productions luy ont esté prescrits par son autheur ; la conception, l'enfantement, la vie, & la mort ont leur cours, & s'acheuent dans de certains espaces de temps. Le sort des choses qui prennent naissance, ou qui meurent cette année icy, ou vne autre, a esté predestiné deuoir arriuer de la sorte. Ce que la nature qui tient la place de Dieu dans le Royaume de l'Vniuers, a sceu auparauant qu'il arriuast, l'esprit Diuin le luy ayant reuelé, afin que de son costé, & par son ministere, elle fit que les choses eussent vn tel succez. Car elles n'arriuent point par hazard : mais elles ont vne cause certaine, & necessaire, quoy qu'elle nous soit cachée. Neantmoins il ne faut pas penser pour cela que le supresme Moderateur de toutes choses, souf-

fre aucunes loix de necessité : mais il faut dire qu'il ordonne de toutes choses, & les change selon son bon plaisir ; qu'il delibere mesme des moindres, & qu'il ne fait point de decrets temerairement ; & sans les auoir bien concertez : neantmoins l'ordre que Dieu leur à donné, qui coule successiuement, & qui consiste dans la suitte reglée des temps, où les choses doiuent arriuer, quoy qu'estably par les decrets volontaires de Dieu, deuient pourtant necessaire.

182. DE mesmes que toutes les parties de l'Vniuers, estoient en puissance dans le cahos selon la matiere, qui apres en furent separées, & tirées actuellement : ainsi chaque indiuidu des choses est en puissance dans tout le monde materiel, auparauant que de venir au iour d'où ils doiuent esclorre en leur temps, & en leur ordre, & en estre tirés actuelle- *La naissance, & la destruction des choses.*

ment, & lors que ces indiuidus defaillent, & qu'il meurent ils retournent dans leur premiere masse vniuerselle dont ils estoient partis, comme des fleuues dans la mer. Car chaque chose reprend sa region, d'où cent fois elles retournent dans la boutique de la nature, pour y estre derechef forgées par les mains de la nature, pour seruir à nouuel ouurage: & il semble que ç'a esté-là l'opinion de Pytagore, touchant la Metempsicose, laquelle a esté si fort reiettée peut-estre pour n'auoir pas esté bien entenduë.

La corruption.

183. LE mixte estant resout, & destruit par le defaut, & le vice des elemens corruptibles, l'esprit etherée, & empreint, retourne dans sa patrie, & alors il se fait dans le cadaure vn trouble, & vne confusion des elemens par la perte de leur gouuerneur. Ainsi la corruption, la mort, & les tene-

bres regnent dans cette matiere abandonnée, iusques à tant que par cette corruption elle deuienne propre pour vne nouuelle generation, & que selon sa disposition la vertu celeste y influë derechef, laquelle reueillant, & meslant ces elemens vagabonds y allume vne debile lumiere d'vne nouuelle forme qui s'y descouure, & s'y fait voir (les forces des elemens estans accreuës) dans l'acheuement, & la perfection d'vn mixte nouueau.

184. Mais dans la corruption generatiue qui est moderée, & qui se fait auec la conseruation mesme de la forme specifique, residant en puissance dans la matiere ou semēce, cét esprit sublime qui y est anté, & empreint n'en sort pas, lequel, bien que debile, & impuissant, estant neantmoins excité par vne chaleur estrangere, & exterieure, commence à se mou- *La generation.*

uoir, & mouuoir tout enſemble la matiere, iuſques à tant enfin qu'il deſploye ſes forces plus puiſſamment, & qu'il informe parfaitement le mixte.

185. LEs elemẽs, cõme auſſi les alimẽs cõmencent à cauſer les vns la generation, les autres la nutrition (qui ſont deux actions presques de méme ſorte) lors qu'ils commencent à ſe putrefier; car il faut neceſſairement que cela arriue aux vns, & aux autres, & que par cette putrefaction, ils ſoient reſous en vne matiere humide, comme s'ils retournoient en la matiere premiere, & pour lors il ſe fait vn petit cahos, dans lequel tout ce qui eſt neceſſaire pour la generation, ou pour la nutrition ſe rencontre, ainſi la generation, & la reparation de chaque petit monde, reſpond à la creation, & à la conſeruation du grand.

186. Les femences fenfibles des chofes, & les mixtes qui en naiffent, font compofés de trois natures, de la celefte, de l'elementaire, & d'vne mélée des deux: elles ont du Ciel vn rayon de la lumiere folaire reueftu de toute forte de vertus etherées, qui eft le principe de l'action, du mouuement, de la generation, & de la vie, par lequel les femences imitent la conftance, & la ftabilité des aftres par leur vertu de renaiftre, & de reprendre la vie : & ce rayon de lumiere, comme vn greffe immortel de ces celeftes plantes, eftant anté fur vne nature corruptible, comme fur vne fouche eftrangere, l'exempte des loix de la mort, par le moyen d'vne fucceffion eternelle, dont il la perpetuë. La portion elementaire, corporelle, & fenfible, qui dans les animaux eft dite fperme, n'eft feulement que le referuoir, & la boifte de la femence

Les femẽces des chofes.

ſpirituelle, & imperceptible; Et c'eſt là ce corps, & cét eſcorce qui ſe putrefie, & ſe corrompt: mais quant à la ſemence inuiſible qui y eſt cachée, c'eſt-elle qui engendre. L'humeur radicale, où le leuain de la nature, dans qui l'eſprit reſide, eſt vne ſubſtance mitoyenne, qui vnit la celeſte, & l'elementaire, reſpondant ſelon ce qu'elle a de materiel aux elemens, & ſelon ce qu'elle a de ſpirituel à la forme, ſemblable à l'Aurore, laquelle ne paroiſſant qu'auec vne lumiere obſcure, vnit les extremitez de la lumiere, & de l'ombre; & n'eſtant ny l'vn, ny l'autre, nous fait voir l'vn, & l'autre enſemblement.

La vie, & la mort. 187. LA vie eſt vn acte harmonieux procedant de l'vnion de la matiere, & de la forme, & eſtabliſſant l'eſtre parfait de l'indiuidu: mais la mort eſt le terme, & la fin de cét acte, la ſeparation de la matiere, & de la forme, & la

resolution du mixte.

188. LEs natures spirituelles dans les mixtes, ont les racines de leur generation, & de leur vie dans le Ciel, d'où procedent leurs causes, & leurs principes, & d'où comme des arbres renuersez, elles tirent vn suc, & vn aliment celeste. Et certes l'intellect qui est d'vne nature spirituelle, n'a pas deub estre assujetty à l'authorité, & à la necessité des sens, qui ne peuuent iuger que des choses sensibles. Or pour l'entendement raisonnable il est bien au dessus de leur ressort, & recherche bien plus haut que par les sens les fins, & les loix de la nature. Or pour les corps, ils sont tout ainsi que les escorces, les plus crasses parties des elemens, & les accidens des choses, sous lesquels les pures, & efficaces essences, qui ne reconnoissent point la censure des sens, sont cachées; & en effet il a esté

Les natures spirituelles.

cõuenable qu'elles ayent esté ainsi voilées, & couuertes de ces écorses corporelles; puis qu'elles auoient à sejourner en cette contrée, qui est toute corporelle, & terrestre. Le souuerain Createur a voulu ordõner ce mariage des choses spirituelles auec les corporelles, afin que son esprit increé, qui se communique premierement aux natures plus spirituelles, & plus simples, descendit de celles-là, comme par des milieux, & par degrez dans les corporelles: & qu'ainsi par degrez, & par ordre, s'espanchât dans toutes choses, & dans toutes les parties du monde, il pust soustenir par sa presence tout l'ouurage de la Diuinité: & aussi afin que le Createur, dont l'essence s'eschape à nos sens, se fist connoistre à la creature sensible par des images corporelles, & sensibles.

189. TOute chose viuante, soit vegetaux, ou animaux,

a besoin de nourriture; afin de refaire les esprits naturels, qui se dissipent continuellement par les pores, & de reparer ainsi la perte de la nature. Car de la substance plus succulente de la viande, il s'en fait vn suc nourrissant, duquel toutes les parties du corps sont entretenuës; mais de la partie plus pure des humeurs, particulierement du sang pur (vne influence etherée, s'y venant mesler par le moyen de la respiration,) l'humide radical se repare, & se refait.

190. LEs choses viuantes se nourrissent de deux sorte d'aliment, c'est à sçauoir d'vn corporel, & d'vn autre spirituel: & certes sans celuy-cy, celuy-là contribuëroit peu à la vie; car nous voyons manifestement que les vegetaux sont redeuables de leur croissement, & de leur nutrition, non moins à l'air, & au Ciel qu'à la terre: & mesme la terre, si elle n'e- *Deux sortes d'alimens, le corporel, & le spirituel.*

ſtoit abbreuuée d'vn laict etherée, ſes mammelles fleſtriroient bien-toſt. Ce que le Philoſophe ſacré, & ſçauant dans les ſecrets de la nature a aſſez exprimé, en donnant ſa benediction à Ioſeph.* La terre tirera ſa benediction de Dieu, elle deura l'hommage de ſa fecondité aux fruits, & aux pommes du Ciel, à la roſée, & aux eaux de l'abiſme, eſleuées dans les nuës, & imbuës des influences celeſtes. C'eſt aux pommes, & aux fruits du Soleil, & de la Lune, qu'elle rendra tribut des ſiens ; car ceux que noſtre terre nous donne, ont eſté comme premierement ſemez dans les hautes montagnes du Ciel, & dans les collines eternelles; où le Prophete par ce langage myſtique, promet la fecondité de la terre de la part du Soleil, de la Lune, & de l'influence des corps celeſtes.

** Chap. 33. du Deuteronome.*

191. LA frequente reſpiration ou attraction de l'air ex-

terieur oblige les moins sçauans à auoüer combien est-ce que cét aliment spirituel contribuë à la vie des animaux : & la nature n'a pas fait ses soufflets auec tant d'art proche du cœur, pour le rafreschir seulement, comme le vulgaire des Medecins le pense, mais encore afin que par leur soufflement, & agitation frequente, ils luy inspirent vn souffle, & des esprits etherées, par le moyen desquels il repare, & multiplie les siens.

192. LEs Philosophes appellent natures spirituelles, non seulement celles qui estans creées sans matiere, ne sont conceuës que par l'intellect, telles que sont les Intelligences, les Anges, les demõs: mais encore celles, qui bien qu'elles tirẽt leur origine de la matiere, neantmoins à cause de leur extreme subtilité, & noblesse, s'eschapent à nos sens, & lesquelles approchans fort des spirituelles, se con-

çoiuent bien mieux par la raison, qu'elles ne sont apperçeuës par les sens. Telles natures sont vn air pur ou l'heter, les influences des corps celestes, le feu naturel, & les esprits seminaux, les esprits vegetaux, animaux, & vitaux, & autres choses semblables, dans lesquelles la nature des choses consiste, & reside plus veritablement que dans les corps crasses. Ces sortes de nature tirent leur origine du Ciel, & à raison des choses sensibles, elles peuuent s'arroger le tiltre, & le droict d'esprit.

Le feu de la nature est spirituel.

193. NOus pouuons rapporter le feu de la nature entre les choses spirituelles, car il ne peut estre apperceu de soy par aucun des sens: mais il se manifeste par la chaleur, & par autres effects, & accidens dans les corps, comme l'on peut voir dans les animaux, dans lesquels le feu de la nature, tout imperceptible qu'il est, respand

vne chaleur ſenſible : & lors qu'il s'en retire, auec la vie comme à la deſrobée, le corps elementaire, ou le cadavre demeure entier, quoy que neantmoins le mixte ſoit veritablement diſſout par cette ſeparation. Or dans les vegetaux, parce que ce feu eſt debile, il ne s'y fait point ſentir par aucune chaleur.

194. LA raiſon nous prouue auſſi ſuffiſamment, que noſtre feu commun eſt pluſtoſt du rang des choſes ſpirituelles, que des corporelles. Car s'il eſtoit corporel, il auroit vn corps propre, & inſeparable de ſoy, tout ainſi que la terre, l'eau, & l'air, & les autres natures ſenſibles qui ont conſiſtence, & qui ſont terminez par leurs propres corps, ſubſiſtent en elles, & par elles, exerçans leurs forces, & ſe deſcouurans à nos ſens. Or le feu n'a point de corps propre, & ſenſible : mais ſeulement

Le feu cõmun peut auſſi eſtre dans le rang des choſes ſpirituelles.

adhere-il en vn eftranger. Car le charbon n'eft pas feu, mais vn bois ardent, & la flamme n'eft pas feu, mais vne fumée allumée. Enfin, ce rauiffeur confume toufiours tout ce qui n'eft point à luy, il ne vit que de proye, laquelle luy manquant il s'efteint, n'ayant pas de foy dequoy fe nourrir. De plus, vn corps eftant adjoufté à vn autre corps augmente la quantité : mais le feu eftant adjoufté au bois, & à la fumée, ne produit point cét effet. Car le bois, ny la fumée par la furuenuë d'vn autre feu, ne s'augmente pas felon la quantité. D'où il eft manifefte que c'eft plutoft vn efprit, qui s'attache, & deuore le bois, & la fumée, qu'vn corps de feu : vne efpée qui fe liquefie, fans que le fourreau en foit endommagé, les os qui font froiffez fans bleffer la chair par le feu de la foudre, & du tonnerre, prouuent fort bien que la nature de ce feu-là eft auffi fpi-

ſpirituelle: neantmoins il faut confeſſer que le feu n'eſt pas entierement immateriel. Mais il eſt composé d'vne matiere tres-desliée, & tres-ſubtile; par laquelle il adhere à l'air, qui l'enuironne; ce qui ſe recueille, de ce qu'il peut eſtre retenu, & arreſté par quelque choſe de plus craſſe: neantmoins il merite mieux le tiltre d'eſprit que de corps: parce qu'il eſt exempt de quantité ſenſible; & qu'il ne peut eſtre apperçeu ſi ce n'eſt qu'il ſe reueſte d'vn corps eſtranger.

195. QV'il faille mettre l'eſclat, & la lumiere au rang des choſes veritablement ſpirituelles; ſon origine nous conuainc de cette verité. Car auparauant l'information de la matiere premiere, & la naiſſance du monde, hors de Dieu, il n'y auoit aucune lumiere: mais auſſi-toſt que la nature fuſt née, la lumiere ſpirituelle commença dés lors à couler

La lumiere eſt dans le rang des choſes ſpirituelles.

d'vn esprit de feu de la Diuinité, & à s'attacher à la matiere, tout ainsi qu'à vne mesche. Or ce fut-là la creation, & l'origine de la lumiere, ce fut-là le premier acte de la Diuinité sur la matiere, le premier mariage du Createur auec la creature, & de l'esprit auec le corps, d'où l'on recueille que la premiere lumiere, & celle qui a commencé à informer la matiere, a esté purement vn esprit, qui par sa vertu de feu, comme par vne chaleur ayant rarefié parfaitement la matiere plus prochaine l'a allumé, & esclairé en suitte; & ainsi il a cõuerty les tenebres en lumieres. Le Ciel, qui le premier receut la lumiere, quoy qu'il soit materiel, & d'vne nature de feu, est neantmoins tout à fait inuisible: parce que du costé de la matiere il a atteint le supréme degré de subtilité; & du costé de la forme il est spirituel. Mais dans le Ciel des

aſtres; la lumiere qui eſtoit eſparſe eſtant recueillie s'vnit au globe du Soleil; lequel il a fallu neceſſairement auoir eſté d'vne matiere condenſée, comme vne fumée inflammable, mais incombuſtible; afin qu'allumé de cette lumiere immortelle, il l'arreſtaſt, & la rendit fixe, & ſeruit à toute la nature de flambeau pour l'eſclairer. La lumiere ſolaire, n'eſt donc rien autre qu'vn eſprit lumineux, tirant ſon origine d'vn eſprit de la lumiere eternelle, lequel eſt collé, & vny à ſon corps inſeparablement comme ſa forme deuenuë ſenſible par la condenſité de ce meſme corps, & lequel communique ſa lumiere, & ſa vertu à toutes les natures de l'Vniuers, eſtant par ſon flux, & eſcoulement continuel l'eſprit du monde; & n'eſtant attaché à vn corps que pour la commodité, & le bien de la nature corporelle.

196. NEantmoins les rayons solaires qui viennent à nos yeux, ne sont pas de purs esprits. Car sortans continuellement du Soleil, ils sont portez iusques à nous, reuestus d'vne substãce etherée, & approchante de la leur, par laquelle ils passent. Ils ne sont donc rien autre qu'vn flux continuel d'esprits de lumiere, qui coulans de leur source intarissable, comme des ruisseaux, & qui s'insinuans dans la nature etherée, tout ainsi que la flamme dans vne fumée tres-desliée, respandent la lumiere au large dans toute la vaste estendue du monde.

197. LA nature de la lumiere, consiste à couler incessamment de sa source; les esprits qui en partent, & qui se meslent à vne substance etherée nous les appellons rayons, & ce sont les premiers actes de l'esclat, & de la splendeur, & les canaux ou vehi-

eules de la lumiere. Car c'eſt le propre du corps luiſant d'agir par rayons, & de reſpandre la chaleur, & la ſplendeur; afin de verſer ainſi la lumiere par tout le monde, par l'enuoy, & la multiplication de ſes rayons. Par l'eſclat, & ſplendeur, l'on doit entendre ſimplement le premier acte du corps lumineux: mais par la lumiere le ſecond qui procede du premier.

198. VNe chandelle de cire eſtant conſumée, ou eſteinte par le ſouffle de quelque vent, il ne faut croire pour cela que l'eſprit de feu, & lumineux, qui allumoit la meſche, & la fumée periſſe en meſme-temps, ou s'eſteigne, comme le vulgaire croit: mais cela arriue à cauſe qu'eſtant deſtitué d'aliment, ou bien en eſtant arraché, il ſe diſſipe, & s'eſuanoüit dans l'air, qui eſt l'abyſme, & le receptacle general des lumieres, & des natures ſpirituelles

du monde materiel, d'où nous recueillons que la nature de la lumiere est spirituelle, & procede d'vne source spirituelle ; aussi bien que les formes naturelles, lesquelles procedent de leur matrice spirituelle, qui n'est autre que l'esprit de l'Vniuers, coulant sans cesse du Soleil, comme de sa source immortelle. Car tout ainsi que les corps des mixtes naissans prouiennent de la matiere premiere, & des elemens, & que defaillans ils retournent insensiblement dans ces mesmes principes : ainsi les formes naturelles des indiuidus suruenantes partent de la forme vniuerselle, qui comme la forme des formes inspire aux semences vne vertu formelle, & y retournent aussi lors qu'elles se retirent de leur sujet. Or cette forme vniuerselle, est l'esprit de la lumiere auquel retournent cõme à leur principe, & comme à vne nature hemogenée, & confor-

me à la leur toutes les formes, & toutes les eſtincelles de lumiere deſunies de leur ſuppoſt, & deſtachées du nœud de leur corps. Ainſi tous les mixtes ſe reſoluent en leurs principes, & leurs principes retournent en la ſource eternelle de leur nature comme à leur propre centre, & à leur patrie.

199. L'Eſprit de l'Vniuers eſt à la verité ſolaire, & procede du Soleil : neantmoins il ne faut pas penſer pour cela, que ce ſoit cét eſclat, & cette lumiere du Soleil qui ſe fait voir à nos yeux par la preſence du Soleil ſur noſtre hemiſphere : mais c'eſt cét eſprit inuiſible qui eſt eſpanché par les rayõs du Soleil par toute la region etherée, & par communication dans noſtre Ciel, & meſmes iuſques au centre de la terre : & ce en l'abſence meſme du Soleil, & dans la nuict la plus opaque, verſant tous les dons, & toutes les prero-

L'eſprit de l'Vniuers.

gatiues neceſſaires pour la generation, & pour la vie, & ſe reſpandant dans tous les corps de l'Vniuers.

200. L'Amour Diuin n'a pas pu ſe contenir en luy-meſme: mais il a voulu ſortir tout hors de ſoy dans la creation, comme ſi en quelque façon il s'eſtoit multiplié, & en la conſeruation de ſes creatures dedans ſoy-meſme, il s'eſt cõme reſpandu, & eſpanché en elles. La lumiere qui eſt vne coppie, & vn tableau de la Diuinité fort naïf, imite auſſi cét amour Diuin: Car elle ne peut point eſtre retenuë dans les limites de ſon corps lumineux; mais elle s'eſpanche au long, & au large par l'immenſe multiplication de ſes rayons pour le bien, & la commodité d'autruy, n'eſtant pas faite, tant pour elle, que pour les autres: & comme le ſymbole de la diuine charité, elle ſe communique à qui elle peut, & pour

cét effet, elle porte ſes rayons iuſques dans les lieux les plus reculez, & eſloignez, ſi elle n'en eſt empeſchée par quelque corps denſe interpoſé.

201. LA lumiere nous donne auſſi vne connoiſſance, & vne idée de la Nature infinie de Dieu. Car la flamme d'vne lampe, ou d'vne chandelle, nonobſtant le flux infatigable, & interreſſable de ſes rayons; & meſmes quand elle ſe communiqueroit iuſques à l'infiny, ne peut en aucune façon eſtre eſpuiſée, ou diminuée, tant qu'elle aura nourriture; autant de rayons ſont autant de ruiſſeaux, qui en coulent: quoy que l'on luy adjouſte, & quoy que l'on luy oſte elle n'en croiſt, ny elle n'en ſouffre de dechet. Ce qui conuient à la ſeule nature ſpirituelle, & nullement à la nature corporelle; de telle ſorte ſont les dons intellectuels, comme les ſciences, & les connoiſ-

ſances des choſes, que l'on peut appeller auec iuſte raiſon des lumieres ſpirituelles : en ſorte que bien qu'elles ſoient communiquées mille fois, elles demeurent neantmoins toutes entieres dans leur poſſeſſeur : & de verité il faut confeſſer qu'il y a là aſſeurément quelque choſe de la lumiere Diuine.

202. LEs rayons d'vn corps lumineux & eſclatant, quoi qu'ils ſoient d'vne nature ſpirituelle, neantmoins ils ſont arreſtez par l'oppoſition d'vn corps denſe, & eſpais; d'autant qu'ils ſe ſeruent de l'air comme d'vn vehicule, ſans lequel nous ne ſçaurions les aperceuoir, & par l'alliance duquel ils deuiennent eux meſmes en quelque façon corporels. C'eſt pourquoy ils ne penetrent que les corps poreux : Ainſi les choſes ſpirituelles agiſſent parmy nous par quelque milieu ſenſible, afin de ſe fai-

re apperceuoir en leurs actions. Le corps lumineux estant absent les rayons se retirent en mesme temps, & ils ne l'abandonnent point, d'autant qu'ils en coulent immediatement.

203. NOn seulement l'air esloigné de nous est esclairé par la presence du corps du Soleil, & par ses rayons; mais il l'est aussi en son absence, & dans l'esloignement de ses rayons, par le moyen de l'esprit lumineux qui sort de ces mesmes rayons; ainsi que l'on le remarque dans vne grande esclypse du Soleil, & dans le Ciel tout couuert de nuages espais, & lors mesmes qu'il est voilé des sombres tenebres de la nuict, comme aussi lors que le Soleil est descendu sous l'orizon: car cét acte de lumiere qui esclaire vn peu pour lors, le corps esclatant & ses rayons estans absens, ne prouient d'aucune autre cause que de la pre-

ſence de ces eſprits de lumiere, partis des rayons du Soleil, & reſpandus dans l'air.

Le corps diaphane. 204. Tout corps diaphane cõme eſt le verre, eſtant frappé des rayons du Soleil, les vnit, & en exprime dans ſoy l'image, deuenant luiſant comme vn autre petit Soleil en terre, qui darde auſſi ſes rayons, leſquelles paſſent outre en la partie oppoſée au Soleil; d'où vient qu'il ſemble que les rayons ſolaires, rompus par le rencontre du verre, y paſſent au trauers, & le penetrent: ce qui neantmoins n'eſt pas en effet: mais les rayons qui ſont dardez de l'autre coſté oppoſé au Soleil, ſont des rayons du petit Soleil de verre, allumé, & rendu lumineux par les rayons du Soleil.

205. Tout corps diaphane, principalement le verre, eſt vn milieu propre de la lumiere; car il la reçoit dedans ſoy, & l'ayant

receu, la communique à l'air opposé, non par la transmission d'vn air lumineux, qui ait passé au trauers; car c'est vne chose qui repugne à la nature : mais cela arriue par deux autres voyes. La premiere, parce que le corps diaphane est accessible, & ouuert à l'esprit de la lumiere, & qu'elle le tramet, l'ayant receu dans soy ; car cet esprit en estant sorty, s'insinuë dans l'air, d'où il naist vne grande lumiere. La seconde, parce que tout milieu diaphane, par le moyen de la lumiere qu'il a receu, deuient non seulement illuminé, mais encore lumineux, & allumé par l'esprit de la lumiere (qui sympatise fort bien auec les corps diaphanes, tout ainsi qu'vne mesche. Or tout corps lumineux a droict d'espancher la lumiere : ce qui n'est pas permis aux corps espais, & opaques, si ce n'est par reflexion.

206. LEs pures natures des mixtes sont aussi spirituelles, les corps n'en sont que les escorces; & comme des vaisseaux d'argile, où elles reposent, d'autant que ces natures sublimes n'eussent iamais pû sejourner dans le centre de cét abisme, & passer dans cette basse mer du cahos; si ce n'est qu'estans attachées à des elemens corporels, elles y fussent arrestées par ces poids. Or elles se font sentir par les corps, & les corps se meuuent & agissent par elles. Ainsi ils se rendent d'offices mutuels: & c'est là le secret de la Iunon d'Homere, que Iupiter fit descendre, luy ayant attaché le poids d'vne enclume aux pieds.

207. LA machine de l'Vniuers n'estant qu'vn corps, & qu'vne nature vniuerselle, composée de plusieurs natures, & corps, comme de ses parties, vnies ensemble par leurs milieux, & leurs liens,

il ne faut pas trouuer estrange, si les mẽbres de ce tout sont esteints par vn nœud si fort, quoy que secret, & qu'ils se prestent de secours mutuels; car il n'y a pas seulement relation entr'eux : mais encore vne estroite communication, par laquelle ces diuerses natures, & parties exercent vne sorte de commerce par ensemble; c'est à sçauoir celles qui sont dans les extremitez, par les mitoyennes, & les mitoyennes par leurs voisines. Or cette communication se fait par des esprits, qui vont, & viennent. Car toutes les contrées du monde, & toutes les natures, mesmes les indiuiduelles sont pleines d'esprits, dont la plus part s'escoulans sans cesse, quittent la place à d'autres qui y suruiennent: & ainsi par ce continuel flux, & reflux d'esprits, il se fait vn certain renouuellement du monde, & des natures. Or c'est là cette eschelle de la nature de

l'Vniuers, reuelée en viſion à Iacob le Patriarche. Ce ſont là les aiſles de Mercure, par le moyen deſquelles, ce meſſager des Dieux, ainſi que la crû myſterieuſement la ſage antiquité, viſitoit ſans relaſche les diuinitez d'enhaut, & d'enbas.

Les principes actifs ſont ſpirituels.

208. LEs principes actifs, de quelque ſorte qu'ils ſoient, ou de vegetaux, ou d'animaux, ſont touſiours ſpirituels. Les corps ſont les organes paſſifs des eſprits, par le moyen deſquels ils exercent les facultez des ſens, & deſployent leurs forces en differentes manieres d'agir; comme eſtans les autheurs des actions: en ſorte que la vie en general peut eſtre dite vn concert d'actions, ou bien vn acte continuel, & multiplié d'actions diuerſes, procedant d'vne ſource ſpirituelle, & faiſant ſes fonctions par ſes organes corporels.

209. LE propre de la nature spirituelle est d'agir, & de la corporelle de souffrir ; où donc se fait vn concours des deux comme dans les mixtes ; celle-là comme la plus noble agit, & ordonne ; celle-cy souffre, & obeït ; car la faculté d'agir est vne marque d'empire : mais le ioug de la souffrance en est vne de seruitude. Ainsi le feu naturel, & empreint dans la semence, est vn principe de generation, & de vie, & l'œconome, & le maistre d'hostel, pour preparer, & façonner la matiere dans le meslange, & la distribution des elemens ; c'est ainsi que la forme dans le mixte exerce auec empire toutes ses forces, & facultez, comme estant la source des actions du mixte : & c'est encore en cette sorte que les vertus celestes disposent, & impriment leur sceau, & leur caractere sur les elemens inferieurs, & sur la matiere corporelle

qui en resulte, comme vne troisiesme matiere.

Les qualitez sont les instrumens non pas les causes des actions.

210. Les corps naturels qui possedent vne force actiue, & vne cause secrette de leurs actions, n'agissent pas par leur seules qualitez, comme le vulgaire le pense; mais par des esprits secrets: & le feu ne reschauffe pas, ou ne brûle pas par la simple qualité de sa chaleur: mais par vn continuel flux d'esprits, & de rayons: & la terre, ou l'eau ne refroidissent, ou n'humectent pas par les seules qualitez de leur froideur, & de leur humidité: mais par des vapeurs déliées, & par des esprits naturellement empreints, qu'elles enuoyent, & qui se font sentir mesme de loing: ny les venins ne donnent pas la mort, ny la corruption plus viste, ou plus tard par leurs seules qualitez chaudes ou froides: mais par des esprits malins. Or l'on peut faire le mesme iugement des plan-

res, & des herbes; car leurs vertus actiues ne resident pas dans leurs qualitez, mais dans leur essence, que la nature a pourueu, & enrichy d'esprits, dont la base, & les forces principales consistent en ce qui est en elles de spirituel; veu que les corps ne sont que les ombres, & les escorces des choses, sous lesquelles la nature inuisible est cachée; & les qualitez n'estans que des accidens des choses, n'en peuuent faire l'essence, ny par leurs actions, faire esclorre ces vertus admirables, que ces choses possedent, estans seulement dans la matiere les instrumens des actions, & passions, dont les esprits qui sont les architectes, & les artisans des actions, se seruent pour agir; car la nature ne permet pas que des qualitez soient les principes, & les causes efficientes des actions.

Les teintures, les odeurs, & les saueurs.

211. LEs teintures naturelles des choses, les odeurs, &

les saueurs sont des dons de la nature speciaux, & spirituels, dont elle a enrichy ses productions, lesquelles choses ne seruent pas seulement pour l'ornement, ou ne leur sont pas données comme des accidens exterieurs: mais elles ont vne cause radicale, & antée dans la substance des choses, & ne doiuent pas estre appellées tant accidens que des signes des vertus interieures, par lesquelles les signatures cachées, & formelles des choses se manifestent.

La rarefaction, & la condensation sont les instrumens de la nature.

212. La rarefaction, & la condensation sont les deux instrumens de la nature, par lesquels les corps se conuertissent en esprits, & les esprits derechef en corps: ou bien par lesquels les elemens corporels se changent en des spirituels, & de spirituels en corporels; car les elemens dans les mixtes souffrent toutes ces vicissitudes. Ainsi la terre fournit de son

sein vne nourriture spirituelle aux racines des vegetaux, laquelle en ayant esté succée, s'y change en tige, en escorce, en rameaux, en feuilles, en fleurs, & enfin passe, & retourne de la sorte en substance corporelle. La nature fait le mesme dans les animaux; car la viande, & le breuuage dont ils se nourrissent, ou du moins la meilleure part, se change en humeurs, & enfin en esprits, lesquels se coulans dans les pores, & se collans à la chair, aux nerfs, aux os, & aux autres parties corporelles, les nourrissent, & les augmentent, & suppleans ainsi sans relasche aux pertes de la nature, la reparent, & la conseruent. Ainsi la portion spirituelle de la plus pure substance se coagule, & s'espaissit en vn corps escumeux de semence. L'art qui imite la nature, esprouue le semblable dans ses dissolutions, & dans ses compositions,

L'humide radical.

213. LA vie des indiuidus consiste dans vne vniõ estroite, & proportionnée de la matiere, & de la forme. Or le nœud, & la base de ces deux natures consiste dans la copule, & dans la forte alliance de l'humide radical auec la chaleur, ou le feu naturel des choses; car ce feu formel est vn rayon celeste, qui se lie & s'vnit à l'humide radical; & celuy-cy est vne portion tres-pure de la matiere parfaitement digerée, & comme vne huile purifiée & rectifiée, & en quelque façon changée en vne nature spirituelle, dans les organes de la nature comme dans des alembics.

214. DAns les semences des choses, il y reside beaucoup d'humide radical, dans lequel comme dans son aliment, est contenu vne certaine estincelle de feu celeste, laquelle opere tout ce qui est necessaire pour la gene-

ration, eſtant receuë dans vne matiere conuenable. Or l'on doit preſumer que là où eſt le principe conſtant de la chaleur, là auſſi ſe trouue le feu : & certes nous deuons appeller l'humide radical le principe conſtant de la chaleur, puiſque c'eſt le lieu le plus naturel où elle ſe rencontre.

215. L'On peut remarquer dans l'humide radical quelque choſe d'immortel, qui ne s'éuanoüit point par la mort, ny qui ne ſe conſume point par tous les efforts du feu le plus violent : mais demeure dans les cadaures, & dans les cendres des corps bruſlez, ſans pouuoir eſtre ſurmonté par le feu. *L'humeur radicale eſt immortelle.*

216. IL y a de deux ſorte d'humeur dans chaque mixte, l'elementaire, & la radicalle, l'elementaire qui eſt d'vne nature en partie aqueuſe, & en partie aërienne ne reſiſte point au feu, & *Deux ſortes d'humeurs dãs les mixtes.*

s'enuole en fumée, ou en vapeur, & estant espuisée le corps se resfout en cendres : car les elemens sont liez dans leur meslange par icelle, comme par vne colle. Mais la radicale resiste à la tyrannie de nostre feu ; car elle ne s'esuapore point : bien que les corps soient bruslez : mais restant apres la destruction du mixte, elle demeure attachée opiniastrement dans les cendres. Ce qui est vne preuue de sa parfaite pureté.

Le verre se fait de l'humide radical.

217. L'Experience a descouuert aux Verriers peu versez dans les choses de la nature, le secret de l'humide radical caché dãs les cendres. Car tirant le verre des cendres, qu'ils font fondre, par le moyen de la flamme, dont la poincte aiguë, faisant la diuision des petits corps de cette matiere, rend manifeste cét humide, qui y estoit caché, toutes les forces de l'art, & du feu, ne pouuans pas

faire descendre, ou esleuer la matiere en vn degré, plus haut, ou plus bas. Or estant necessaire que les cẽdres fluent ainsi afin qu'il s'en fasse vne quantité continuë, & vn corps solide tel qu'est le verre, & cette fluidité ne se pouuant nullement faire sans humeur, il faut donc que ce soit cét humide inseparable de la matiere qui se termine en ce beau corps diaphane, comme en vn corps etheré.

218. LE sel que l'on tire des cendres, où reside vne vertu puissante des mixtes, comme aussi la fertilité des campagnes prouenante de l'incendie, & des cendres des épics, & des estoubles bruslées, font vn indice tres-certain que cette humeur inuiolable par le feu, est le principe de la generation, & la base de la nature: quoy que cette vertu tant qu'elle demeure cachée dans ces mesmes cendres, n'ayt aucun effect, ius- *L'humide radical reside dans les cendres.*

ques à tant qu'estant receuë dans la terre, cette commune matrice des principes de la nature, elles déployent leurs facultez generatiues, & secrettes, y estans prouoquées par la vertu de la terre, auec qui elles ont conformité, de mesme qu'il arriue aux semences des choses.

219. CE baulme radical est le leuain de la nature, dont la masse des corps est paistrie, & assaisonnée. C'est vne teinture ineffaçable, & indiuisible, s'insinuant dans toute la substance des choses. Car elle teint, & penetre mesmes les excremens les plus sales; & cette generation frequente qui s'y fait, quoy qu'imparfaite, en est vne preuue: comme aussi le fumément des terres assez pratiqué par les Laboureurs, afin que leurs champs leur rende auec vsure ce qu'ils y ont semé.

220. IL y a de l'apparence que cette racine de la nature, qui demeure inuiolable apres la ruine, & la destruction du mixte, soit vn vestige, & vne portion tres-pure, & immortelle de la matiere premiere, telle qu'elle estoit immediatement, apres qu'elle eust esté informée, & imprimée du caractere Diuin de la lumiere. Car ce mariage ancien de la matiere premiere auec sa forme est indissoluble ; & c'est de là d'où ont pris leur naissance les autres elemens corporels ; & mesme il a esté necessaire que la base des choses corruptibles fut incorruptible, & que dans le fond, & l'interieur des corps fut cachée vne racine ferme, & qui y eust, pour ainsi parler, son assiette cubique, tousiours stable, & immortelle : afin que le principe materiel qui a puissance, & aptitude à la vie, fut constant, & perpetuel, autour duquel, com-

L'humide radical est la racine du monde materiel.

me autour d'vne axe immuable, se fist la vicissitude des elemens, & des choses: Et s'il est permis de tirer quelque coniecture vray-semblable dans des choses qui sont obscures d'elles-mesmes, cette substance immortelle est le fondement du monde materiel, & le leuain de son immortalité, lequel dans le iour de l'embrasement vniuersel, les elemens estans purgez par l'examen du feu, l'Eternel qui balance tout auec poids, & mesure, a voulu suruiure à la ruine du monde; afin que de cette pure, & inuiolable matiere, il peut renouueller, & reparer son ouurage, le garantissant de la corruption, & des imperfections de son origine, pour le rendre eternellement glorieux, & incorruptible.

221. IL est tout clair, que cette base radicale n'est pas de la nature des formes specielles. Car chaque indiuidu à sa forme parti-

culiere, & indiuiduelle, laquelle le mixte estant resout se retire du corps: ce principe radical neantmoins subsistant, & ne s'esteignant point, quoy que fort affoibly à cause de l'absence de la forme, & presque sans effect : Neantmoins il luy reste encore certains petits feux vitaux, propres pour donner naissance à des productions plus viles, & imparfaites, lesquelles productions ne sont pas tant des ouurages de la nature, que de la matiere, qui s'efforce d'engendrer: mais qui ne le peut pas, n'ayant point auec qui elle se puisse accoupler par l'absence de la vertu formelle, & specifique. Ainsi le cadaure d'vn homme, ou d'vn cheual, par le deffaut de semence peut bien engendrer des vers puants, & quelques insectes; mais non pas vn homme ou vn cheual. D'où l'on peut coniecturer que ce principe imbecille de vie, procede de la

part de la disette, & de l'insuffisance de la matiere premiere, & qu'il est plutost de la famille des elemens inferieurs que de celle des superieurs, & celestes : neantmoins il ne laisse pas d'auoir quelque teinture de lumiere.

222. CAr cette petite estincelle de la premiere lumiere, qui au commencement informa la matiere tenebreuse de l'abysme, peut seulement suffire pour la generation des insectes. Car elle agite la matiere auec desordre, & confusion ; afin que de la puissance elle l'esleue à vn acte debile : mais elle, à cause de la modicité de ce feu, estant à moitié refroidie, & languissante, estrainte plutost du fantosme du masle, que meslée auec luy par vne veritable copule, est à la verité picquée d'vn appetit de procurer lignée ; mais n'estant pas suffisante de conceuoir vn fruit qui puisse passer pour vn ouurage

legitime de la nature, elle ne fait que des auortons immondes, & des ſimulacres d'animaux, comme ſont les vers, les bourdons, les eſcarbots, & ſemblables, dans les excremens, & ordures.

223. CEtte humeur radicale eſt donc le vray, & le prochain ſujet de la generation, & de la vie, dans lequel premierement s'allume le feu de la nature, & l'acte formel, lors que la matiere eſt bien diſpoſée, & ordonnée: mais dans vne matiere confuſe, & ſans ordre, & lors que cette humeur fait la fonction de maſle, il ne ſe fait que des auortons de nature, & des productions baſtardes. Car la generation qui ſe fait ſans ſemence ſpecifique, ſemble pluſtoſt arriuer par hazard que par conſeil de la nature: quoy qu'au dedans d'icelle il ſe faſſe vne copule imparfaite, & difficile à eſtre diſcernée, laquelle eſt neceſſaire

L'humide radical eſt le lien de la matiere, & de la forme.

pour la production de quelque mixte que ce soit, mesme imparfait; enfin, il semble que ce leuain radical qui est caché dans le profond des mixtes, est le lien du mariage, contracté entre la lumiere, & les tenebres, entre la matiere premiere, & la forme vniuerselle; qu'il est le nœud des contraires, le siege, & la base des formes, & l'arrest qui les acroche dans les mixtes. Car autrement, la matiere, & la forme, à cause de leurs natures qui sont presques contraires, iamais ne s'allieroient. Or cette tenebreuse ferocité de la matiere premiere, comme aussi l'aduersion qu'elle auoit de la lumiere, a esté domptée, & sa haine changée en amour par le moyen de cette premiere teinture lumineuse, qui reconcilie les choses opposées.

La chaleur naturelle, & l'humide radical.

224. LA chaleur naturelle, & l'humide radical sont de differente nature; car celle-là est toute

toute ſolaire, & toute ſpirituelle; & cettui-cy eſt moitié ſpirituel, moitié corporel, participant de la nature etherée, & de l'elementaire; celuy-là eſt du rang des choſes ſuperieures; celuy-cy l'eſt plus des choſes inferieures. Or c'eſt luy dans lequel le mariage du Ciel, & de la terre a eſté premierement ſolennisé; & par lequel le Ciel demeure dans le centre de la terre. Ceux-là ſe trompent donc, qui confondent la chaleur naturelle, & l'humide radical: Car ils ne different pas moins par enſemble que la fumée, & la flamme, la lumiere du Soleil, & l'air, le ſoulphre, & le mercure; veu que dans les mixtes l'humeur radicale eſt le ſiege, & l'aliment du feu naturel, & celeſte; & le nœud qui le lie auec le corps elementaire: mais ce feu naturel eſt la forme, & l'ame des mixtes. Cette humeur dans les ſemences eſt immediatement la gardienne, & la boëtte de cét eſprit

de feu, qui y est emprisonné iusques à tant que par vne chaleur suruenante, & estrangere, estant receu dans vne matrice propre pour la generation, il soit reueillé, & excité. Enfin, cette substance radicale dans chaque mixte, est vne boutique de Vulcain, c'est le foyer où est gardé ce feu immortel, qui est le premier moteur de toutes les facultez de l'indiuidu.

225. L'Humide radical est le baume vniuersel, c'est l'elixir tres-precieux de la Nature, c'est le mercure de la vie sublimé dans l'excellence, par la mesme nature, dont elle a donné vne dose pesée au iuste, & auec proportion à chaque indiuidu de sa famille. Or ceux qui sçauent tirer vn thresor si precieux du sein, & du profond des productions de la nature, où il est caché, & le desuelopper des escorces, & des couuertures des elemens, sous lesquelles il est retenu; que ceux-là, dis-

je, se glorifient d'auoir recouuert le remede precieux, & vniuersel de la vie humaine.

226. LA raison, & l'ordre de la creation veulent que les premieres idées, & exemplaires des choses, ayent esté grauées, premierement dans les natures celestes, qu'apres delà elles ayent esté tramises aux inferieures; car là les choses sont beaucoup plus parfaites, tant à cause de la plus grande subtilité, & excellence de la matiere, qu'à cause qu'elles ont leur demeure plus proche de la source eternelle: mais parmy no⁹ elles sōt beaucoup plus viles, parce qu'elles sōt empreintes sur vne matiere plus crasse, & de plus basse estoffe, & qu'elles sont plus esloignées du principe eternel. Il n'y a donc rien icy bas marqué de quelque caractere, qui ne l'ait esté premierement dans le Ciel, & il n'y a point d'espece des natures inferieures,

Les premiers, & seconds exemplaires des choses.

qui ne releue de l'empire de quelqu'autre superieure, qui a de la conuenance auec elle, & qui n'en ayt le sceau, & la signature secrette empreinte. Ainsi les choses inferieures dépendent des superieures.

L'harmonie de l'Viners.

227. Le monde est comme vn animal hermaphrodit, & de double nature. Car il est de l'vn, & de l'autre sexe. La partie superieure; c'est à dire la celeste, est actiue, & masculine, & l'inferieure, & elementaire, passiue, & feminine, le globe de la terre en est la matrice, où est receuë, & fomentée la semence feconde du Ciel; du costé du masle, procede la vie, & la vigueur, & du costé de la femme la corruption, & la mort.

228. Or puis que les corps superieurs, & inferieurs ont tiré leur origine de mesmes principes, cõme de parẽs cõmuns; & que neantmoins ils n'ont pas esté par-

tagez esgallement, il estoit raisonnable que ceux qui auoient esté aduantagez de substances plus nobles, & de prerogatiues plus belles, secourussent aussi de quelque chose leurs freres de plus basse fortune, pauures, & accablez de necessité, & qu'ils eussent soin du moins de leur vie, & de leur conseruation. Car ayant esté necessaire que le monde fut composé de diuerses natures inesgales, la Diuine Prouidence aussi a pourueu, à ce que les plus puissantes aydassent les plus debiles, & donnassent des forces à la foiblesse des languissantes. Et c'est pour cela que l'amour des parties de l'Vniuers, est vn lien indissoluble.

229. DAns cette region sublunaire, soit par desfaut de proportion, ou de temperamment des elemens, soit à raison de la quantité, ou soit à raison des qualitez, c'est à sçauoir, lors qu'el-

les ſont exceſſiues, & intemperées, ou trop relaſchées, & moderées, la nature pour lors deuient malade, & il ſe fait vne mauuaiſe harmonie dans la Muſique naturelle, & vne imtemperie dans les corps. Ce concert des elemens, eſtant donc rompu, lequel reſulte de la proportion qui en fait le iuſte temperamment, la matiere, & la forme du mixte ſont mal alliées, & vnies par enſemble, la nature eſt troublée, & chancelante dans la perplexité, & dans la confuſion, d'où luy viennent les maladies, & enfin, la mort lors qu'elle eſt ainſi deſaccordée, & dans le panchant de ſa ruine.

230. OR ce deſaccord des principes a vne cauſe ou intrinſeque, & radicale, comme quand il prouient du deffaut, & du vice de la ſemence d'vne mauuaiſe generation, ou de vieilleſſe; ou bien ſa cauſe eſt extrinſe-

que, & accidentelle, comme quād il arriue de trop grande repletion, ou d'vn ieufne trop long, d'où procede l'excez ou le deffaut dans les femences, ou dans les efprits; comme auffi quand il prouient de putrefaction, de venin mortel, de pourriture, de trifteffe, de bleffeure, ou de quelque empefchement furuenu aux organes de la vie, ou d'autres femblables caufes, qui violentent la nature.

231. LEs quatre qualitez radicales des elemens, font comme les tons harmonieux de la nature, qui ne font pas contraires entr'eux, mais diuers, & diftans les vns des autres par de certains interualles, & pofes: de la raifonnable difference defquels, de l'excez, ou du relafche de leurs forces, il en refulte le concert parfait de la nature, qui fe difcerne feulement par l'intellect, ayant du rapport à la Mufique vocale, qui eft *Les quatre qualitez font comme les tons harmonieux de la nature.*

soufmife à la cenfure des fens: Le ton graue, & aigu, quoy qu'ils foient extrefmes dans la Mufique, ils ne font pas contraires pour cela: mais les termes des mitoyens, & de ceux qui font entre-deux, lefquels font compofez auec diuers temperammens de ces deux extrefmes. Ainfi la chaleur, & la froideur, la fechereffe, & l'humidité font dans la nature des qualitez extrefmes: mais ne font pas pour cela contraires, feulement font-ils les termes des qualitez mitoyennes, qui procedent de leur meflange, & de leur temperamment.

Le mouuement de la nature.

232. LE mouuement de la nature eft continuel, & infatigable, non moins dans les parties, que dans le tout. Car elle agit toufiours, & ne peut demeurer dans la quietude, enforte que fi elle fe repofoit vn moment, toute la fabrique de l'Vniuers crouleroit, ayant efté foufmife aux loix d'vn

mouuement perpetuel : & il ne faut pas penser que parce que nous voyons apparamment la terre stable, la Mer dans le calme, l'air tranquille, que pour cela ils ne se meuuent point, parce que nous ne les apperceuons pas, non plus qu'il ne faut pas pẽser qu'vn homme qui dort soit sans action : ce repos est vn relasche d'action, mais il n'en est pas la priuation, ou la cessation. La nature agit interieurement en quelque temps que ce soit, elle meut ses organes, & ne desiste iamais d'agir. Les cadaures mesmes souffrent le mouuement de la corruption : & dans les choses viuantes, quoy qu'elles ne soiẽt pas tousiours dans vn mouuement local : neantmoins il se fait vn continuel mouuement en leurs organes.

233. LA nature meut la machine de l'Vniuers, auec ordre esgalement, & vniformement,

de telle ſorte neantmoins qu'elle meut les choſes ineſgales, & diſſemblables d'vn mouuement auſſi ineſgal, & diſſemblable, & certes l'équité Geometrique demande cette loy d'inégalité. Ainſi l'on peut dire, que les mouuemens de tous les corps celeſtes ſont eſgaux par raiſon geometrique; c'eſt à ſçauoir, ayant égard à la difference de leur grandeur, de leur diſtance, & de leur nature.

234. LA nature non moins ingenieuſe que puiſſante à façonner ſes ouurages, & à les gouuerner paruient à ſa fin fixe, & certaine, par des deſtours, & par des operations interrompuës, & vagabondes. Ce qui ſe void tres-clairement dans les productions de la terre. Car maniant les elemens auec ineſgalité de temperamment, elle remplit principalement l'Hyuer le ſein de la terre d'vne ſemence feconde, au Prin-

temps elle en rend l'enfantement facile; l'Esté elle meurit les fruits, & dans l'Automne elle les fait tomber.

235. OR cette diuersité procede principalement de l'approche ou de l'esloignement du Soleil, estably pour cette fin par le Createur de l'Vniuers, qui a voulu que le Soleil gouuerna les elemens; afin que selon qu'il seroit inégalement distant, & que selon les diuerses postures, & declinaisons qu'il les regarderoit, & les échaufferoit, ils éprouuassent aussi vn temperammẽt diuers, & inégal, & qu'ainsi la nature dans ses differentes, & dissemblables fonctions, se treuuast par ce moyen secouruë, & fist ses vicissitudes auec celles des saisons. Cette verité de la nature merite la consideration d'vn Philosophe serieux.

236. LEs corps celestes, quoy qu'ils ne releuent point

des loix de l'alteration : neâtmoins leurs effets, & leurs influences dissemblables, les diuers mouuemens des Planetes qui changent leur situation, & la distance qu'ils ont l'vn à l'autre, qui donne differentes figures au Ciel, causent dans cette contrée elementaire beaucoup de changemens, & y inspirent beaucoup d'affections, & d'impressions : en sorte qu'ils façonnent diuersement comme de la cire les natures des elemens, les inclinans, & ne cessans de les alterer par leurs influences continuelles.

Le Ciel est continu. 237. LA substance vniuerselle des Cieux a ses parties continuës, & d'vne teneur, & non pas contiguës, que l'on ne s'imagine donc pas que le monde soit comme vn ouurage mechanique, & fait auec art : Car la nature ne connoist point ces sections en spheres, & en cercles, que l'on a

feint : & ceux qui les premiers ont diuisé la region etherée en cette pluralité d'orbes, & de cercles, se sont plutost proposé la facilité d'enseigner que la verité de la doctrine. Car la nature diuine aime l'vnité, laquelle estant elle mesme vnité, ne souffre point la multiplicité. Et il ne faut pas penser qu'elle ayt creé plusieurs Cieux separez de matiere, & distinguez de surface : veu qu'vn corps seulement continu, ayant neantmoins des parties diuerses en excellence, & en vertu, a esté suffisant: veu que d'ailleurs cette continuité ne repugne rien aux loix des mouuemens celestes, lesquels nous estans inconnus, font que nostre ignorance se forge vne Astrologie fantastique, sousmettans impudemment la puissance Diuine à la foiblesse de nostre entendement.

238. DE s'imaginer qu'il y ayt vn premier mobile par

dessus les Cieux, dont le mouuement tres-rapide fait faire vn tour tous les iours aux Cieux inferieurs, est plutost vn eschapatoire de nostre ignorance, qu'vne inuention de la sagesse Diuine. Car si nous voulons assigner vn principe de mouuement à ce premier moteur, pourquoy ne l'accorderons-nous pas plutost au globe du Soleil? Pourquoy donnons-nous temerairement au Ciel vne cause externe de mouuement, puis qu'elle peut estre interne.

239. Tout ainsi que cette basse region de l'Vniuers est sousmise à la mitoyenne, ainsi la mitoyenne, c'est à sçauoir l'etherée, releue de l'empire de la supresme, & sur-celeste: & en sa place gouuerne le monde inferieur. Car le Ciel empirée, & les cœurs des Intelligences, inspirent successiuement à tout l'ordre, & à toute la famille des globes celestes, les

vertus qu'elles ont receu de leur archetype, & meuuent ces natures qui leur sont immediatement sousmises auec concert, & harmonie, comme les premiers organes du monde materiel, & de ce mouuement les choses inferieures estans pareillement meuës, elles accomplissent tour à tour leurs vicissitudes, comme en cadance faite auec nombre, & mesure, estant redeuable de tout ce qu'elles ont de meilleur aux superieures.

240. OR les Intelligences sont illuminées immediatement selon leurs ordres par l'entendement diuin, comme estant la source de la lumiere eternelle, dõt elles se nourrissent comme d'vne nourriture immortelle, & dans cette lumiere, comme dans vn miroir, elles lisent les volontez, & les commandemens de la Majesté Diuine, & elles en sont eschauffées en la gloire de le seruir, & de luy

Les Intelligences.

rendre leurs ministeres. Or c'est là la façon dont la triple nature de l'Vniuers est vnie, l'amour en estant le lien, & le nœud indissoluble ; ainsi cette republique du monde est acheuée par le nombre ternaire, dont le Createur n'est aucunement partie ; non plus que l'vnité n'est pas nombre ny partie du nombre, quoy qu'elle fasse le nombre : mais elle est le principe, & la mesure du nombre, non plus aussi que le Musicien, ou le ioüeur de Luth, n'est pas partie du concert ; mais il en est l'autheur.

241. DE croire que cette multitude presque innombrable de corps celestes, que nous voyons, ayt esté creée seulement en consideration du globe terrestre, & pour l'vtilité de ses habitans, comme s'ils en estoient la fin, l'on se pourroit bien tromper : car il semble, que des natures si nobles, & si augustes, n'ont pas esté

faites

faites pour seruir simplement à de plus basses, & de plus viles qu'elles; & mesmes n'y auroit-il pas de l'apparence à croire que chaque globe est vn monde, & que tout autant qu'ils sont ce sont autant de mondes, comme autant de fiefs qui releuent de l'Empire Diuin, & eternel, assis dans la vaste estenduë du Ciel etherée, par le moyen duquel estans liez, comme par vn lien commun, ils demeurent suspendus, & que la vaste estenduë de l'Vniuers est composée de toutes ces differẽtes natures? Or quoy que ces corps soient bien differens de nature, & bien esloignez entre-eux : neantmoins ils simpatissent tellement ensemble par vn amour mutuel, qu'ils font vne parfaite harmonie dans l'Vniuers, le Ciel en estant la salle commune : neantmoins autour des plus parfaits, ce Ciel est beaucoup plus pur, & par-

tant plus ſubtil, plus ſpirable, & plus ſpirituel, pour receuoir plus viſte les impreſſions, & les affe-ctions ſecrettes des autres corps, & les ayant receu les communiquer auſſi aux eſloignez. Car le Ciel eſt comme le vehicule de la nature, par le moyen duquel toutes ces villes de l'Vniuers exercent vn commerce par enſemble, & ſe font participantes l'vne, & l'autre de leurs facultez. Ainſi elles s'eſtreignent mutuellement d'vn nœud puiſſant d'amour, & de ſimpatie, comme par vne vertu aymantine.

La terre. 242. IE ne vois pas beaucoup d'inconueniens qui nous puiſſent empeſcher de croire que le globe de la terre, ne fut pas auſſi bien vn aſtre que la Lune. Car ces deux corps ſont opaques de leur nature, l'vn, & l'autre emprunte ſa lumiere du Soleil; l'vn, & l'au-

tre eſt ſolide, & refleſchit les rayõs du Soleil; l'vn, & l'autre enuoye des eſprits, & influë ſes vertus; l'vn & l'autre eſt balancé dans le Ciel ou air: pour ce qui eſt du mouuemẽt de la terre, il eſt en doute: mais & d'ailleurs qu'importe-il qu'elle ſe meuue? Pourquoy ne ſera-elle pas ſtable auſſi bien que tant d'autres corps fixes? De plus, qui nous empeſche de croire que peut eſtre la Lune ayt ſes habitans? car il n'y a pas de l'apparence que des maſſes ſi grandes de globes ſoient oyſiues, & ſteriles ſans eſtre habitées d'aucune creature, & que leurs mouuemens, leurs actions, & leurs trauaux ne conſpirent que pour le ſeul bien de ce globe inferieur: veu que Dieu, dont la nature ne peut ſouffrir la ſolitude, ſortant hors de ſoy par la creatiõ, s'eſt tout eſpanché dans les creatures, & leur a impoſé la loy de multiplier.

Hé quoy ! n'eſt-il pas plus reuenant à la bonté, & à la gloire Diuine, d'auoir embelly toute la fabrique de l'Vniuers, comme ſon empire, de diuerſes natures, de quantité de mondes, comme d'autant de Prouinces, & de Villes, & que tous ces mondes ſoient les demeures de diuers, & innombrables habitans, toutes ces choſes eſtans creées pour la plus grande gloire de leur Createur.

243. OR qui eſt ce qui ne reuerera le Soleil ſuſpendu comme vne lampe immortelle, au milieu de la ſalle du Souuerain Monarque, qui en eſclaire tous les coings, & toutes les retraittes les plus cachées, ou bien qui eſtant comme le Lieutenant de la Majeſté Diuine, verſe à toutes les creatures de l'Vniuers la lumiere, l'eſprit, & la vie ? Car il eſtoit raiſonnable que Dieu qui

eſt tres-eſloigné de la matiere, gouuernaſt, & maniaſt ſes ouurages materiels par vn organe, & par vn milieu auſſi materiel : mais neantmoins qui fut tres-excellent, & tout remply d'vn eſprit viuifiant, & qu'il eſtablit ſur ces creatures, & ces peuples ſenſibles vn Monarque ſenſible.

244. OR il ſemble que cette opinion de la pluralité de monde ne repugne pas à la doctrine de la ſaincte Eſcriture, laquelle nous parle ſeulement de noſtre Geneſe ; & tout ce qu'elle nous en rapporte encore, c'eſt dans vn langage plus myſterieux qu'il n'eſt clair, ne faiſant que toucher en paſſant des autres natures ; afin que les eſprits foibles des hommes portés de curioſité, & du deſir de ſçauoir, euſſent plus à admirer qu'à connoiſtre ; Or ce voile de la verité cachée, & ces te-

nebres de nostre entendement, furent vne partie de la peine du peché, par lequel l'homme fut priué des voluptez du Paradis terrestre, des rauissemens qu'on prend dans les sciences, & de la connoissance de la nature, & des choses celestes : afin que celuy qui s'estoit porté à vn desir mauuais d'vne science deffenduë, fut puny par la iuste priuation de celle qui luy estoit permise de sçauoir; & ainsi chastié par la perte de la vraye science, (qui n'estoit qu'vne mesme de toutes choses,) par l'introduction de la multiplicité des sciences. Or c'est-là ce Cherubin qui est estably à la garde du Paradis terrestre, tenant vn glaiue de feu, dont il aueugle par l'esclat de sa lumiere l'esprit des hommes criminels, leur empeschant l'entrée des secrets, & des veritez de la nature, & de l'Vniuers.

245. LA Diuinité estant vne vnité tres-parfaite, semble neantmoins en quelque façon estre composée de deux choses; C'est à sçauoir de l'intellect, & de la volonté ; par l'intellect Dieu connoist de toute eternité toutes choses ; par la volonté il opere tout ; l'vn, & l'autre attribut est en luy tres-parfaitement, sa science, & sa sagesse appartient à l'intellect ; mais sa bonté, sa iustice, sa clemence, & les vertus qui sont chez nous des vertus morales, regardent sa volonté, & mesmes sa toute-puissance, laquelle n'est rien que sa volonté Toute-puissante. Les natures intelligibles, c'est à sçauoir l'angelique, & l'ame de l'homme, qui sont des images de la Diuinité, sont doüez de ces deux facultez, auec proportion neantmoins, & selon leur poids, & mesure. Car dans icel-

les, l'intellect est l'organe de la science, la volonté celuy de l'operation, ne pouuans rien au de là.

FIN.



L'OVVRAGE SECRET
DE LA
PHILOSOPHIE
D'HERMEZ.

Où l'on découure tout ce que la Nature, & l'Art ont de caché touchant la Matiere de la Pierre Philoſophale ; & la façon de la faire.

Fait par le meſme Autheur du Traicté precedent.



A PARIS,

M. DC. LI.



AVX PROFESSEVRS DE LA PHILOSOPHIE D'HERMEZ.

C'EST vne opinion constante, que la Pierre Hermetique est vn ouurage tout miraculeux, & le plus parfaict, comme aussi le plus difficile, où la Philosophie secrette puisse arriuer, tant à cause de diuers ambarras d'operations differentes, d'où l'entendement humain ne se peut demesler sans estre esclairé d'vn rayon d'vne lumiere d'enhaut, qu'à cause aussi de l'excellence de sa fin, qui nous promet tous les biens de la santé, & de la fortune, qui sont les deux principales colomnes de la vie bien-heureuse. C'est pour cela que les premiers Maistres de cette science, l'ont cachée sous

des figures, & des enigmes, afin qu'elle ne tombaſt point dans la connoiſſance du vulgaire; & ils l'ont nichée bien haut, afin qu'eſtant comme vne citadelle baſtie ſur la pointe des rocs, forte pour la difficulté d'y grimper, elle fuſt inacceſsible à l'eſprit humain, ſi ce n'eſt que Dieu en veuille eſtre noſtre guide. Or c'eſt là ce qui fait que tant de monde blaſme cét Art caché, & crie apres ſes Profeſſeurs. Car ces infortunez rauiſſeurs de la Toiſon d'Or, voyans que par leur ignorance leurs efforts ſont vains, & que leur portée eſt bien au deſſous de ces grands perſonnages, eſpris d'vn deſeſpoir furieux, comme des forcenez, ſe ſont mis à deſchirer leur reputation, & la gloire de cette ſcience, niant qu'au delà de leur diſcernement, & des forces de leur eſprit, il y puiſſe auoir quelque choſe qui ne ſoit vain, & friuole: & parce que leur trauail leur a eſté dommageable, ils n'ont ceſſé d'accuſer de fauſſeté les premieres colomnes de cet Art, la Nature d'impuiſſance, & l'Art meſme de ſortilege: & cela encore

ſans autre fondement, ſi ce n'eſt qu'ils penſent qu'il faut condamner temerairement tout ce qu'ils ne connoiſſent pas. Mais il ne leur ſuffit pas de condamner ſimplement, il faut encore qu'adjouſtant la rage, ils deſchirent auec infamie les innocens. Mais pour dire le vray, ie plains leur ſort; car lors qu'ils reprennent les autres, ils donnent lieu, & ouuerture à ſe faire mocquer d'eux. Et certes ils meritent bien de ſupporter toute la calomnie, & le mal qu'ils ſe procurent. Ils s'efforcent de combattre les principes obſcurs de cette ſcience tres-ſecrette par vn amas d'argumens, & d'en arracher par leurs machines les fondemens cachez, qui ne ſont reuelez qu'aux intimes, & aux veritables ſçauans en cette ſublime ſcience, eſtans voilez pour les eſtrangers. Que ces pauures cenſeurs prennent garde qu'en attaquant la renommée d'autruy, ils mettent au hazard la leur; qu'ils examinent bien premierement s'ils entendent ce qu'ils blaſment; car ont-ils leu les meilleurs Autheurs de tous ceux qui

ayent traitté à fonds des principes cachez de cette ſcience, & qui ayent bien demeslé tous ces embarras d'operations? Quelque Edippe leur a-il expliqué dans la verité les enigmes qui ſont dans les eſcrits, qui traittent de cette ſcience? Et par quelle reuelation, & par quelle Sibile ont-ils eſté conduits dans le Sanctuaire de cette ſacrée Philoſophie? Enfin, comment eſt-ce qu'ils voyent ſi clair en tout, qu'il n'y ait rien qui ne leur ſoit deueloppé? Certes, ie preuois bien qu'ils ne ſatisferont point à toutes ces queſtions, qu'en diſant, que par la viuacité, & la pointe tres-aiguë de leur eſprit, ils ont penetré toutes ces choſes; ou bien qu'ils tiennent leur inſtruction de quelque paſſant. Mais qu'ils diſent pluſtoſt qu'ils ont eſté ſeduits par quelques charlatans, qui portant mine de Philoſophe, leur en ont donné à garder. O crime! qui eſt-ce qui pourra ſouffrir ſans dire mot, que ces chenilles viennent ronger, & deſtruire toute la reputation que les Sages ſe ſont acquiſe, tous leurs trauaux, & toute leur gloire? Qui

est-ce qui entendra volontiers ces aueugles, & ces choüettes, qui descrient impudemment la beauté de la lumiere. Mais il est plus glorieux de mespriser les traits de leur babil impuissant, que de les repousser. Qu'il leur soit donc permis d'hair vn tel thresor de la nature, & de l'art, puis qu'il ne leur est pas permis d'en ioüir; veu que d'ailleurs la cause que j'entreprends n'a pas besoin de ma deffense, puis que l'on ne luy sçauroit nuire; la verité de cette science estant sans controuerse. Nostre Philosophie est toute innocente, & exempte de crime: elle est inesbranlable par le poids, & l'authorité de ses Autheurs fameux, & est assez à l'abry de la calomnie, & de l'enuie des mesdisans, par les diuerses experiences de plusieurs siecles: neantmoins estāt meu d'vn esprit de charité, pour la multitude de ceux qui chopent en ce passage, & me sentant touché de compassion en leur endroit, i'ay voulu leur descouurir la nuict de leur erreur, en leur presentant le flambeau de la verité, par le moyen duquel

ils pourront conseruer, non seulement la vigueur de leur aage, mais encore augmenter leur fortune: & tout cela encore auec excez, & abondance. C'est donc à vous, Philosophes Hermeticiens, à qui i'offre ce petit trauail que i'ay façonné pour vostre vtilité, afin qu'il fut dedié à ceux-là mesmes pour qui il est escrit. Que si l'on a enuie de me dresser quelque querelle, ou de me faire citer en iugement comme criminel, pour auoir violé le silence, ayant donné au iour auec vn peu trop de demangeaison les secrets de la Nature: du moins i'ay cette satisfaction que vous verrez par là que c'est vn tesmoignage de l'excez de mon amitié en vostre endroit. Condamnez moy donc, si vous le trouuez à propos; pourueu que mon crime tienne lieu chez vous de bien-fait: & ie me flatte que ma faute estant vne marque de ma gratitude, la peine m'en sera douce, si ie reconnois que toute mon erreur aille à vous desabuser à l'aduenir des vostres.



L'OVVRAGE SECRET DE LA PHILOSOPHIE D'HERMEZ.

CANON I.

LE commencement de cette diuine ſcience, c'eſt la crainte, & le reſpect de Dieu; ſa fin, c'eſt la charité, & l'amour du prochain. Cette mine d'or qu'elle nous fait decouurir, doit eſtre employée à renter des Temples, & des Hoſpitaux, & à fonder des Meſſes; afin que l'on rende hommage à Dieu de ce que l'on tient de ſa liberalité : l'on en doit encore vſer quand il s'agit de *Exhortation.*

ſecourir noſtre patrie, reduite en quelque calamité publique, à rachepter les priſonniers, & les captifs, & ſoulager la neceſſité des pauures.

2. LA connoiſſance, & la lumiere de cette ſcience eſt vn don de Dieu, qu'il reuele par vne grace ſpeciale à qui il luy plaiſt. Que perſonne donc n'embraſſe cette eſtude s'il n'a le cœur pur & net, & qu'il ne ſe ſoit tout voüé à Dieu, degagé de l'affection, & du deſir des choſes du monde.

3. LA ſcience de faire la pierre philoſophale, eſt vne connoiſſance parfaite des operations de la nature, & de l'art touchant les metaux, dont la practique conſiſte à chercher les principes des metaux par reſolution ; & iceux principes eſtans rendus beaucoup plus parfaits qu'ils n'eſtoient pas auparauant les rallier derechef; afin qu'il en reſulte vne medecine vni-

uerselle, tres-propre, & tres-efficace pour perfectionner les metaux imparfaits, & pour rendre la santé au corps indisposé de quelque sorte de maladie que ce soit.

4. CEux qui sont esleuez dans les charges, & les honneurs, ou qui sont continuellement empeschez en leurs occupations particulieres, & necessaires, ne doiuent point pretendre à cette science; car elle veut l'homme tout entier, estant capable de le posseder seule; & certes l'on ne songe plus à entreprendre des affaires de longue course, & serieux, quand on y a pris goust; car elle fait mespriser toutes les autres choses comme des fetus.

5. QVe ceux qui estudient en cette doctrine, se despoüillent de leurs mauuaises mœurs, particulierement qu'ils bannissent la superbe, qui est l'abomination du Ciel, & la porte de l'Enfer; qu'ils

addressent à Dieu incessamment des prieres; qu'ils exercent les œuures de charité; qu'ils s'attachent peu aux choses du monde; qu'ils fuyent la conuersation des hommes; qu'ils joüissent d'vne tranquillité d'esprit parfaite; afin que leur entendement puisse raisonner plus librement dans la solitude, & puisse auoir ses efforts plus hauts; car s'ils ne sont esclairez d'vn rayon de la lumiere Diuine, ils ne peneteront iamais les secrets de la verité de cette science.

6. LEs Alchimistes qui n'appliquēt leurs esprits qu'à des sublimations continuelles, qu'aux distillations, aux resolutions, aux congelations, à tirer en differentes façons les esprits, & les teintures, & en autres operations plus subtiles qu'elles ne sont vtiles, s'engageans ainsi dans diuerses erreurs, donnēt la gehene à leurs esprits pour leur plaisir; & ia-

mais par leur propre genie ils ne feront reflexion sur la simple voye que la nature y tient, ny iamais vn rayon de verité ne viendra les esclairer, & les guider. Or cette trop laborieuse subtilité les esloigne de la verité, plongeans leur esprit dans des embarras, & les engageans dans des escueils. Toute l'esperance qui leur reste, c'est de trouuer vn bon guide, & vn fidele precepteur, qui les ayant retiré de ces tenebres, leur fasse enuisager la pure clarté du Soleil de la verité.

7. VN apprentif en cette estude se sentant doüé d'vn esprit clair-voyant, d'vn iugement solide, & arresté, & estant porté d'inclination à l'estude de la Philosophie, particulierement à celle de la Physique, & des choses naturelles; & de plus, ayant le cœur pur, les mœurs bonnes, & auec cela estant estroittement vny

à Dieu; quoy qu'il ne soit point versé dans la Chimie, qu'il entre neantmoins dans le chemin royal de la Nature, qu'il lise les Liures des plus fameux en cette science, qu'il cherche vn compagnon qui ayt l'esprit bon, & porté aussi d'inclination à l'estude; & apres qu'il ne desespere point de paruenir à son dessein.

8. QVe celuy qui recherche ce secret se donne bien de garde de la lecture, & de la conuersation des faux Philosophes. Car il n'y a rien de plus dangereux à ceux qui embrassent quelque science que le commerce de quelque ignorant, ou de quelque esprit fourbe, qui veut faire passer ses principes faux pour des veritables, par où vn esprit sincere est à la bonne foy imbu d'vne doctrine mauuaise.

9. QVe celuy qui ayme la verité ayt peu de Liures

entre les mains, mais des meilleurs, & des plus fideles, qu'il tienne pour suspect tout ce qui est facile à entendre: particulierement pour ce qui est des noms qui sont mysterieux, & pour tout ce qui regarde les operations secrettes. Car la verité est cachée sous ces voiles; & iamais les Philosophes n'escriuent plus trompeusement que lors qu'ils semblent escrire trop ouuertement, ny plus veritablement que lors qu'ils cachent ce qu'ils veulent dire sous des termes obscurs.

10. PArmy les Autheurs plus celebres qui ont écrit plus subtilement, & plus veritablement des secrets de la Nature, & de la Philosophie cachée, Hermez, & Morienus entre les Anciens, semblent à mon aduis tenir le premier rang: & entre les nouueaux Treuisanus, & Remond-lulle, pour lequel i'ay de la vene-

ration par dessus tous les autres; car ce que ce Docteur tres-subtil a obmis, personne autre ne l'a dit. Que l'on visite donc, & que l'on lise souuent son Testament ancien, & aussi son Codicille, comme en deuant retirer vn legat d'vn grand prix; qu'à ces deux volumes, l'on adjouste les deux Practiques du mesme Autheur, desquels ouurages l'on peut tirer tout ce que l'on desire, particulierement la verité de la matiere, le degré du feu, & tout le regime generalement, ce qui est l'accomplissement de l'ouurage; & c'est en quoy les Anciens, dans le dessein de nous cacher le secret, ont esté trop couuerts, & trop retenus. Certes, par tout ailleurs, l'on ne trouuera point demonstrées plus fidellement, & plus clairement les causes cachées des choses, & les secrets mouuemens de la nature. Il traitte peu dans ses

ouurages de cette premiere, & myſterieuſe eau des Philoſophes; mais ce peu qu'il en dit eſt tres-ſignificatif.

11. TOuchant donc cette eau lympide que pluſieurs cherchent, & que peu rencontrent, laquelle neantmoins eſt familiere, s'offrant, & ſeruant à tout le monde, & laquelle eſt la baſe de l'ouurage Philoſophique; vn Gentilhomme Polonois ſans nom, non moins remply de doctrine que de viuacité d'eſprit, dont le nom neantmoins a eſté deſcouuert par deux Anagrammes qui en ont eſté faites, en a parlé dans ſa nouuelle lumiere Chimique, & dans ſa Parabole, & Enigme, & meſme dans ſon Traitté du Soulphre, aſſez au long, & fort ſubtilement, en ayant dit tout ce qui s'en pouuoit dire, ſi clairement, que l'on ne peut rien ſouhaitter dauantage.

12. LEs Philoſophes s'exprimẽt plus librement, & plus ſignificatiuemẽt par des caracteres, & des figures enigmatiques, comme par vn langage müet, que par des paroles; teſmoin la table de Senior, les peintures allegoriques de Roſarius, & les figures d'Ahraham Iuif dans Flamel: & entre les modernes les emblesmes ſecrettes du tres-docte Michel Mayer, dans leſquelles les myſteres des Anciens ſont ſi clairement reuelez, & deſcouuerts qu'ils en ſont comme de nouuelles lunettes, qui nous font paroiſtre proche de nos yeux, & tres-clairement, la verité ancienne, & reculée par l'interualle de pluſieurs années.

13. CEluy qui aſſeure que le ſecret de la pierre Philoſophale eſt par deſſus les forces de la nature, & de l'art; celuy-là, dis-je, eſt entierement aueugle, car il ignore le Soleil, & la Lune.

14. LEs Philosophes sous vn langage diuers, ont dit neantmoins la mesme chose, touchant la matiere de cette pierre: en sorte, que plusieurs qui ne s'accordent point dans leurs paroles, conuiennent neantmoins en la chose; & leur façon de parler desaccordante, ne laisse pour cela aucune tache de fausseté, ou d'ambiguité à cette science: veu qu'vne mesme chose peut estre exprimée en plusieurs langues, énoncée en diuerses façons, & representée en caracteres differens: & mesmes sous diuers respects elle peut estre nommée, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre. *La matiere de la pierre.*

15. QVe l'on se donne donc de garde en la diuerse signification des mots. Car les Philosophes ont accoustumé d'expliquer leurs mysteres par des destours trompeux, & sous des termes douteux: & mesmes le plus

le plus ſouuent contraires en apparence, pour embarraſſer, & cacher l'eſtude de ces veritez, non pas pour les falcifier, & pour les deſtruire. C'eſt pour cela que leurs eſcrits ſont remplis de mots ambigus, & qui ont meſme ſignification. Et certes, ils n'ont point de plus grands ſoins que de cacher leur rameau d'or, qui eſt caché, comme dit le Poëte, * dans les Retraittes ſecrettes d'vne foreſt ſombre, laquelle eſt toute enuironnée de valons qui y font regner des tenebres eternelles, & lequel reſiſte à quelque force que ce ſoit, ſe laiſſant neantmoins arracher à celuy qui pour reconnoiſtre les oyſeaux maternels, & vers qui deux colombes venans du Ciel, addreſſeront leur vol.

*Dans l'Eneide.

16. CEluy qui cherche l'art de perfectionner, & de multiplier les metaux imparfaits hors des metaux meſmes, chemi-

ne dans l'erreur; car il faut chercher dans la nature des metaux l'espece metallique, comme dans l'homme celle de l'homme, & dans le bœuf celle du bœuf.

17. IL faut confesser que les metaux par l'instinct, & les forces de la nature seule ne peuuent pas se multiplier, que neantmoins dans le profond de leur substance la vertu de multiplier y est cachée, laquelle est manifestée, & mise en euidence par le secours de l'art, dont la nature a besoin en cét ouurage; car l'vn, & l'autre y est requis pour le mettre à chef.

18. LEs corps parfaits sont doüez aussi d'vne semence plus parfaite; ainsi sous la dure escorce des metaux plus parfaits est cachée aussi vne semence parfaite: que si quelqu'vn l'en l'en sçait tirer, il se peut vanter qu'il est dans le bon chemin, * dans l'or est la semence de l'or, bien

* Augurelle dans sa Chrysopée, lib. 1.

qu'elle y ſoit cachée dans la racine, & dans le profond de ſa ſubſtance, plus fortement que dans les autres metaux.

19. QVelques Philoſophes ont dit que leur ouurage étoit composé du Soleil, & de la Lune ſeulement, quelques autres adjouſtent mercure au Soleil, d'autres veulent que ce ſoit du ſoulphre, & du mercure : quelques-vns tiennent que le ſel de la nature meſlé à ces deux derniers, ne tient pas vn petit rang en cét ouurage. Or tous ces Philoſophes, quoy qu'ils ayent eſcrit que leur pierre eſtoit produitte, tantoſt d'vne choſe ſeulement, tantoſt de deux, de trois, de quatre, & de cinq : neantmoins dans leur langage diuers, ils n'ont tous qu'vne meſme intention, & qu'vn meſme but.

20. OR nous afin de leuer toutes ces embuſches, & ces pieges, & pour parler ſince-

rement, & à la bonne foy, nous asseurons que l'ouurage entier s'accomplit parfaitement par deux corps seulement, à sçauoir, par le Soleil, & la Lune deuëment preparez. Car la nature fait auec ces deux corps vne veritable, & naturelle generation auec le secours de l'art, la copule du masle, & de la femelle y interuenant, d'où procede vne lignée beaucoup plus noble que ses parens.

21. OR il faut que ces corps soient vierges, & non corrõpus, viuans, & animez, & non pas morts, comme sont ceux dont le vulgaire se sert. Car comment peut-on attendre la vie des choses mortes. Or les choses sont dites corrompuës, qui ont desia souffertes la copule, & mortes celles qui sous la violence du feu, ce tyran du monde, ont rendu l'ame auec le sang dans ce martyre; fuis donc ce fratricide, qui dans tout le regime de l'ouurage cause ordi-

nairement de grands maux.

22. LE Soleil en eſt le maſle; car c'eſt luy qui donne la ſemence actiue, & informante, la Lune la femelle, laquelle eſt appellée auſſi la matrice, & le vaiſſeau de la nature: d'autant qu'elle reçoit dans ſoy la ſemence du maſle, & la fomente par le moyen de ſon menſtruë : neantmoins elle n'eſt pas entierement priuée de vertu actiue ; car c'eſt elle la premiere qui furieuſe, & picquée d'amour, aſſaillit le maſle, & ſe meſle auec luy ; iuſques à tant qu'elle ayt ſatisfait ſes amoureux appetits, & qu'elle en ayt receu la ſemence feconde: & elle ne deſiſte point de l'eſtreindre iuſques à tant qu'en eſtant engroſſie elle s'en retire tout doucement.

23. PAr le mot de la Lune les Philoſophes n'entendẽt pas la Lune vulgaire, laquelle dans leur ouurage eſt maſle, & fait dans

la

la copule la fonction de masle: que l'on ne soit donc pas si peu aduisé de faire ainsi vne alliance criminelle, & contre nature de deux masles, & que l'on n'attende pas d'vne telle copule aucune lignée. Ioignez dõc d'vn mariage stable, & legitime Gabritius à Beïa, le frere à la sœur, afin qu'il en puisse naistre vn fils glorieux du Soleil.

24. CEux qui disent que le soulphre, & le mercure sont la matiere de la pierre, entendent par le soulphre le Soleil, & la Lune vulgaire, & par le mercure la Lune des Philosophes. Ainsi le bon Lulle * parlant sans fard, & desguisement, conseille à son amy qu'il n'opere point pour l'argent qu'auec le Mercure, & la Lune, & pour l'or, qu'auec le Mercure, & le Soleil.

* *Chap. 62. de son premier testament.*

25. QVe l'on ne se trompe donc pas en adjoustant à deux vn troisiesme; car l'amour ne souf-

ſre point de compagnon, & de tiers, & le mariage ſe termine ſeulement entre-d'eux. L'amour que l'on cherche au delà n'eſtant plus vn mariage, mais vn adultere.

26. NEantmoins l'amour ſpirituel ne polluë point la virginité, Beïa a donc pû ſans crime, deuant la foy donnée à Gabritius, auoir contracté vn amour ſpirituel, afin d'en deuenir plus vigoureuſe, plus blanche, & plus propre aux choſes du mariage.

27. LA procreation des enfans eſt la fin d'vn mariage legitime; or afin que l'enfant en naiſſe plus robuſte, & plus genereux, il faut que les deux mariez ſoient nets de toute galle, & de toute tache, deuant que d'entrer dans le lict nuptial: & il ne faut pas qu'il y ait rien en eux d'eſtranger, & de ſuperflu; parce que d'vne ſemence pure, il en procede vne generation pure auſſi; & par ce moyen le cha-

ste mariage du Soleil, & de la Lune sera parfaitement bien consommé, lors qu'ils seront montez sur le lict d'amour, & qu'ils se seront meslez. Or icelle reçoit de son mary l'ame par ses caresses, & en suitte de leur copule il en naist vn Roy tres-puissant; dont le pere c'est le Soleil, & la Lune est la mere.

28. CEluy qui cherche la teinture philosophique hors du Soleil, & de la Lune, perd son huile, & sa peine; car le Soleil fournit vne teinture tres-abondante de rougeur, & la Lune vne de blancheur. Ces deux corps estans ceux-là que l'on nomme seulement parfaits; parce qu'ils sont pleins d'vne substance d'vn soulphre tres-pur, & parfaitement mondifié par l'industrie ingenieuse de la Nature. Teints dōc tō mercure auec l'vn ou l'autre de ces deux luminaires; car il est necessaire qu'il soit teint au prealable, afin que lui mesme puisse teindre.

29. Les metaux parfaits contiennent deux choses en eux qu'ils peuuent communiquer aux imparfaits, c'est à sçauoir la teinture, & la fixation; car d'autant qu'ils sont teints d'vn soulphre pur, à sçauoir d'vn soulphre blanc, & d'vn rouge, & qu'ils sont fixes; c'est pour cela que leur teinture teint parfaitement, & qu'ils fixent aussi parfaitement, estans bien preparez auec leur propre soulphre, & arsenic, autrement ils n'ont pas la faculté de multiplier leur teinture.

30. Le mercure dans les metaux parfaits est celuy qui seul est propre pour receuoir, & espreindre la teinture du Soleil, & de la Lune, dans l'ouurage de la pierre philosophale; afin qu'en estant plainement imbu, il puisse teindre suffisamment les autres metaux: neantmoins il doit estre au prealable engrossi, & pe-

netré de leur ſoulphre inuiſible; afin de pouuoir eſtre plus abondamment imbu de la teinture viſible de ces corps, & metaux parfaits, & qu'il la puiſſe auſſi communiquer auec vſure.

31. OR le commun des Philoſophes ſe peinent, & s'empreſſent fort, à tirer la teinture de l'or. Car ils croyent que la teinture ſe ſepare du Soleil, & qu'eſtant ſeparée l'on en peut augmenter les vertus: mais comme chante le Poëte, il leur arriue qu'ils ſont fruſtrez de leurs eſperances, & qu'au lieu de recueillir du bon grain, ils ne moiſſonnent que des eſpics ſteriles, & toutes vuides. Car il ne ſe peut pas faire que la teinture ſolaire ſe ſepare en aucune façon de ſon corps naturel, à cauſe de la perfectiõ d'icelui (la nature n'ayãt point façonné de corps elementaire plus parfait que l'or) laquelle procede de l'vnion forte & inſeparable de

son soulfre pur & tingent auec son mercure, l'vn & l'autre estant pour cela parfaitement preparé par la nature, laquelle ne permet pas que l'art les puisse separer d'vne veritable separation. Que si l'on tire du Soleil par la violence du feu, ou des eaux corrosiues quelque peu de liqueur permanente, il faut croire que c'est vne particule de son corps liquefié, ou resout par force, & non pas sa teinture separée, car la teinture suit son corps, & ne s'en separe iamais : or c'est là vne illusion de l'art, qui est inconnuë aux artisans mesmes.

32. MAis quoy que l'on accorde que la teinture est separable de son corps: neantmoins il faut confesser que cette separation ne se peut pas faire sans la corruption du corps mesme, & de la teinture; veu que l'on violente l'or par le feu de fusion, qui est le destructeur de la nature, ou par les

eaux fortes, qui rongent plustost qu'elles ne dissoluent. C'est pourquoy il faut necessairement que le corps estant despoüillé de sa teinture, & de sa toison d'or, en perde entierement son prix, & deuienne au detriment de l'artisan, comme vn poids inutile, & que sa teinture estant toute corrompuë, en ait moins de force pour operer.

33. OR que ces Chimistes là iettent donc cette teinture dans le mercure, ou dans quelque autre corps imparfait, & qu'ils allient fortement, & estroitement ces deux choses ensemble, autant que l'art le peut permettre, ils verront qu'assurément ils se trouueront frustrez doublement de leur esperance : premierement, parce qu'ils experimenteront bien que cette teinture, ny ne penetrera, ny ne teindra ces corps ; cela estant au dessus des forces, & du poids de la nature ; c'est pourquoy ils ne re-

ceuront par ce moyen aucun gain, dont ils puissent reparer les despenses, & la perte qu'ils auront faite du corps despoüillé, & deuenu vil par ce moyen, donnant lieu au Prouerbe, qui dit, que lors que nostre trauail est dommageable, & auec perte, que c'est vn chemin pour deuenir bien-tost pauure. De plus, cette teinture estrangere estant appliquée à vn corps estranger, ne luy donnera point vne parfaite fixation, & permanence; en sorte qu'il puisse soustenir la touche, & qu'il puisse resister à l'espreuue de Saturne.

34. QVe ceux donc qui se sont laissez mener iusques à present par les persuasions des charlatans, s'en deprennent, & qu'ils mesnagēt mieux leur temps, & leurs despenses, s'appliquans tout de bon à la vraye philosophie de cét ouurage, afin qu'ils ne s'en repentent pas trop tard, & qu'ils

ne soient enfin contraints de s'escrier auec le Prophete, *les estrangers ont mangé le fruict de mes trauaux, & de mes sueurs. *Osée chapitre 8.

35. DAns l'ouurage Philosophique, il s'employe plus de trauail, & de temps, qu'il ne se fait de despenses. Car à celuy qui a vne fois la matiere conuenable, il luy reste peu de frais à faire. C'est pourquoy ceux qui taschent d'attrapper de grandes sommes, & qui font consister tout leur secret, aux nerfs de l'argent, monstrent en cela auoir plus de confiance en la bource d'autruy qu'en leur art. Qu'vn apprentif dõc trop credule se donne de garde de ces imposteurs; car lors qu'ils promettent des mõtagnes d'or, ils dressent des embusches à vostre bource, ils demandent que vous fassiez marcher deuant le Soleil de vos escus: parce qu'eux-mesmes marchent dans les tenebres.

Le mercure des Philosophes. 36. TOut ainsi que ceux qui nauigẽt entre ces deux escueils, Silla, & Charybdis, se trouuent esgallement proche du peril, de quelque costé qu'ils se iettent; de mesmes aussi ceux-là ne sont pas reduits dans vn moindre peril, qui aspirant à la conqueste de la Toyson d'Or flottent dans le doute entre ces deux escueils du soulphre, & du mercure des Philosophes. Les plus clairs-voyãs par la lecture assiduelle des meilleurs Autheurs, & des plus approuuez, & par le moyen d'vn rayõ de verité qui esclaire leurs esprits, ont acquis à la verité la connoissance du soulphre: mais ils sont accrochez dans la recherche du Mercure des Philosophes. Car les Autheurs en ont parlé auec tant d'embarras, & de destours, & l'ont appellé de tant de noms équiuoques, que l'on le découure plutost par vne impetuosité d'esprit, &

comme ſans y penſer : que lors que l'on veut le plus raiſonner, & philoſopher pour le connoiſtre.

37. LEs Autheurs pour enuelopper mieux leur mercure dans des tenebres d'Enigmes, en ont fait de pluſieurs ſortes, & en chaque partie, & regime de l'ouurage, ils y apportent le mercure, qui neantmoins eſt touſiours different : & ainſi iamais l'on ne le connoiſtra parfaitement, ſi l'on n'a connoiſſance de chaque partie, & operation de l'ouurage en particulier.

38. LEs Philoſophes ont eſtably de trois ſortes de mercure principalement : c'eſt à ſçauoir, apres la preparation du premier degré accomplie, & apres la ſublimation Philoſophique : car alors ils appellent cette matiere leur mercure, ou mercure ſublimé.

39. SEcondement, dans la seconde preparation que les Autheurs nomment la premiere, (car ils obmettent la premiere) le Soleil estant redeuenu tout crû, & estant resout en sa premiere matiere, ils appellent cette matiere ainsi resoulte, & cruë le mercure des corps, ou le mercure des Philosophes; elle s'appelle encore rebis, cahos, ou monde: dautant que dans icelle tout ce qui est necessaire pour l'ouurage se rencontre, & que toute seule elle suffist pour faire la pierre Philosophale.

40. ENfin, ils appellent quelquefois leur mercure l'elixir parfait, & la medecine teignante, quoi que peu proprement; car le nom de mercure ne conuiët proprement qu'à ce qui est volatil (c'est pourquoy tout ce qui se sublime en quelque regime de l'ouurage que ce soit, ils l'appellent

mercure) mais l'elixir, parce qu'il eſt tres-ſixe, ne doit pas eſtre appellé du nom ſimple de mercure. C'eſt pour cela auſſi qu'ils l'ont appellé leur mercure, pour le diſtinguer du volatil. Or le vray chemin de trouuer, & de diſcerner tant de ſorte de mercure des Philoſophes ne ſe monſtre qu'à ceux qui ſont les fauoris de Iupiter, * & dont les vertus meritent vn rang dans le Ciel. *Liu. 6. de l'Eneide.*

41. L'Elixir s'appelle mercure des Philoſophes; à cauſe de la reſſemblance, & de la grande conformité qu'il a auec mercure; car cettuy-cy eſtant exempt des qualitez elementaires, eſt neantmoins tres-propre à les influer, & ce Prothée changeant, ſe reueſt de la nature, & du genie des autres Planettes, & en accroiſt les forces ſelon qu'il leur eſt oppoſé ou conioint, ou ſelon qu'il les regarde diuerſement. L'elixir chã-

geant, & indifferent fait le semblable ; car n'ayant aucune qualité particuliere, il embrasse la qualité, & la nature de la chose, à laquelle il est meslé, & en multiplie merueilleusement les vertus, & les qualitez.

La sublimation philosophique du mercure.

42. DAns la sublimation philosophique du mercure, ou premiere preparation, il s'y rencontre vn trauail de Geant, & où l'on a besoin de l'ayde de quelqu'vn ; car sans vn Hercule en vain Iason eust-il entrepris l'expedition de Colchos. Augurel dans sa Chrysopopée, * conseille de se ioindre à vn second qui nous monstrent la Toyson d'Or, nous indiquant le chemin qu'il faut tenir pour y arriuer, & veut qu'vn autre de l'autre costé nous retiēne, & nous aduertisse sans cesse de considerer la difficulté qu'il y a de ne nous y engager pas trop temerairement ; car l'entrée en est gardée

* *Liure 2.*

par des bestes à cornes furieuses, qui en escartent non sans dommage, ceux qui s'en approchent temerairement. Les seules marques, & liurées de Diane, & les colombes de Venus en adouciront la fierté, si les destins t'y appellent.

43. IL semble que le Poëte ayt voulu descrire la qualité naturelle de la terre philosophique, & la façon de la cultiuer en ces vers; Il faut, dit-il, accoupler de forts taureaux, pour remuër la terre dans l'Hyuer, & dans les premiers mois de l'année, & sur le Printemps, les gazons de terre se putrefieront aux halaines des zephires qui y suruiendront.

Dans le premier des Georgiques.

44. CEluy qui prendra la Lune des Philosophes, ou le mercure des Philosophes pour le mercure vulgaire, ou bien il trompe autruy, où il se trompe soy-mesme. Car Geber * nous enseigne que le mercure des Philoso-

Chap 4. de ses Partit. 1. l. 2. du parfait Magister.

phes eſt bien à la verité vn argent vif, que neantmoins ce n'eſt pas le vulgaire : mais celuy qui en eſt tiré philoſophiquement, & auec ſcience.

45. L'Experience confirme l'opinion des plus celebres Autheurs, que le mercure des Philoſophes n'eſt pas ſelon toute ſa nature, & ſelon toute ſubſtance, noſtre argent vif vulgaire, mais il tient le milieu, & en eſt ſeulement la plus pure eſſence, qui en ayt pû eſtre tirée.

46. L'On appelle le mercure des Philoſophes de diuers noms, tantoſt de celuy de terre, tantoſt de celuy d'eau, ſelon differentes raiſons ; & à cauſe que naturellement il eſt compoſé de l'vne, & de l'autre. La terre dont il eſt compoſé eſt vne terre ſubtile, blanche, & d'vne ſubſtance de ſoulphre, dans laquelle ſont fixes les elemens, & en laquelle

quelle est semé l'or des Philosophes : mais l'eau qui y entre ressemble à vne eau de vie ; ou eau ardente, permanente, & tres-lympide, appellée l'eau de l'or, & de l'argent. Or ce mercure icy parce qu'il a encore en soy son soulphre, qui se multiplie par le moyen de l'art, se peut aussi appeller le soulphre de l'argent vif : Enfin, cette substance tres-precieuse est la Venus des Anciens hermaphrodite, & de deux sexe.

47. L'Argent vif est en partie naturel, & en partie non ; l'interieur, & le caché a sa base, & sa racine dans la nature, & ne se peut tirer qu'en le purifiant au prealable, & en le sublimant auec science : l'extrinseque est estranger à la nature, & accidentel : Separes-donc le pur de l'impur, la substance des accidens, & mets en euidence ce qui estoit caché par les voyes de la nature ; autrement

desiste-t'en entierement: car c'est là le premier fondement de l'art, & de l'ouurage.

48. CEtte liqueur seche, & tres-pretieuse, est l'humide radical des metaux; c'est pour cela que quelques Anciens l'ont appellée verre; car le verre se fait de l'humide radical, qui adhere opiniastrement dans les cendres des choses, & qui ne cedde qu'à la violãce d'vn feu extréme: neantmoins nostre mercure naturel, & caché au centre de la substance, se tire, & se manifeste par le feu tres-bening de la nature quoy que plus long.

49. QVelques vns ont voulu tirer la terre philosophique, qui est aussi appellée mercure, par le moyen de la calcination; d'autres par le moyen de la sublimation; les vns asseurans qu'elle se tire d'vne matiere vitrifiante; d'autres qu'elle est cachée

dans le vitriol, & le sel, comme dans sa matrice, & ses vaisseaux naturels; d'autres, qu'elle se tiroit par sublimation de la chaux, & du verre. Mais nous, nous apprenons de la bouche du Prophete, * que Dieu au commencement fist le Ciel, & la terre, que la terre estoit sterile, & deserte, que les tenebres estoient sur la face de l'abysme, & que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, & que Dieu dit que la lumiere soit faite, & incontinent elle parut, & Dieu vit que la lumiere estoit bonne, & il diuisa la lumiere des tenebres, &c. La benediction qui fust donnée à Ioseph, rapportée par le mesme Prophete, * doit suffire pour cela au sage; sa terre tirera sa benediction de Dieu, elle devra l'hommage de sa fecondité aux fruicts, & aux pommes du Ciel, à la rosée, & aux eaux de l'abysme, esleuez dans les nuës, & imbuës des influences ce-

Genese chap. 1.

Deuteronome, ch. 33.

lestes ; c'est aux pommes, & aux fruicts du Soleil, & de la Lune, qu'elle rendra tribut des siens ; car ceux que nostre terre nous donne, ont esté comme premierement semez dans les hautes montagnes du Ciel, & dans les colines eternelles. Pries donc Dieu de tout ton cœur, mon fils, qu'il te donne vne portion de cette terre benite.

50. L'Argent vif est tellement infect par le deffaut, & le vice de son origine qu'il en a deux taches remarquables : La premiere, il l'a contracté de l'impureté de la terre, qui se mesle dans sa generation, & qui y est demeurée collée par le moyen des congelations suruenuës : & l'autre qui ressemble à vne hydropisie, luy est comme vne maladie d'vne eau entre chair, & cuir, procedant du meslange d'vne eau crasse, & impure parmy la lympide, laquelle la nature n'a pas pû espreindre, &

ſeparer par reſſerrement : neantmoins, parce qu'elle eſt eſtrangere elle s'euapore par la moindre chaleur. Cette lepre qui ſouïlle le corps de mercure n'eſt pas dans ſa racine, ny n'eſt pas de ſa ſubſtance ; mais elle luy eſt accidentelle ; c'eſt pour cela qu'elle s'en ſepare facilemẽt. L'imperfection qu'elle tire de la terre s'en va par vn bain, & vn lauement humide. Celle qui prouiẽt de l'eau, s'en va par vn bain ſec, auec le ſecours du feu bening de la generation ; ainſi par vne tierce ablution, & purgation le dragon eſt renouuellé, & eſt deſpoüillé de ſes eſcailles anciennes, & de ſa premiere peau.

51. LA ſublimation philoſophique de mercure s'accomplit par deux moyens, en faiſant ſortir ce qui en eſt ſuperflu, & y faiſant entrer ce qui y manquoit ; les choſes ſuperfluës ſont les accidens externes, qui cou-

urent, & voilent l'estincellant Iupiter de la sombre sphere de Saturne : Ostes donc cette escorce, & cette liuide noirceur de Saturne, iusques à tant que l'empourpré, & brillant astre de Iupiter t'apparoisse : adioustes-y le soulphre de la nature dont le mercure en a desia vn grain, & en est, comme d'vn leuain, desia pestry, & assaisonné autant qu'il luy en faut ; Mais fais aussi qu'il y en ayt autant qu'il en faut pour les autres. Multiplies donc ce soulphre des Philosophes, iusques à tant que le laict de la Vierge en soit exprimé, & pour lors tu es dans la premiere entrée.

52. VN dragon Hesperien garde la porte du Iardin des Philosophes, à l'entrée duquel se presente vne fontaine d'vne eau tres-lympide, qui sourd de sept sources, & s'espanche tout autour; Dans cette fontaine, il faut faire boire le dragon, iusques au nom-

bre myſterieux, & magique de ſept fois: & il le faut faire boire iuſques à tant qu'eſtant deuenu yure, il deſpoüille ſon orde, & vilaine peau: or que les diuinitez de la Claire Venus, & de la Cornuë Diane, te ſoient propices, & fauorables.

53. IL faut chercher, & trouuer dans ce Iardin des Philoſophes trois ſortes de tres-belles fleurs, qui ſont des violettes tirans ſur vn rouge vif, le lys blanc, & le pourprin, & immortel amaranthe: pres de cette fontaine, qui eſt à l'entrée, les violettes Printanieres ſe preſenteront deuant tes pas qui eſtans arrouſées par petits ruiſſeaux des eaux dorées de la fontaine, prendrōt la couleur tres-nette d'vn ſaphir entre obſcur; Le Soleil t'en donnera des marques; tu ne cueilliras point ces fleurs ſi pretieuſes, iuſques à tant que tu ayes compoſé la pierre. Car eſtant cueil-

lies fraiſchement elles ont plus de ſuc, & de teinture: & alors arraches-les auec ſoin, & d'vne main ſubtile, & ingenieuſe; car ſi les deſtins ne te ſont point contraires, elles ſuiuront facilement, & vne fleur eſtant arrachée, il en naiſtra incontinent vne autre en ſa place; Pour ce qui eſt du lys, & de l'amarante, il y faut plus de ſoin, & de trauail.

54. LEs Philoſophes ont encore leur mer, où s'engendrent de petits poiſſons gras, & brillans en eſcailles d'argent; que ſi l'on les ſçait prendre, & les enueloppér dans vn rets deſlié, alors l'on peut remporter la qualité de Peſcheur tres-expert.

55. LA pierre des Philoſophes ſe trouue dans des montagnes tres-anciennes, & coule des ruyſſeaux dont la ſource eſt eternelle. Ces montagnes ſont d'argent, & ces ruyſſeaux d'or. Et c'eſt

de là que prouient l'or, & l'argent, & tous les tresors des Roys.

56. CEluy qui voudra trouuer la pierre des Philosophes doit entreprendre vn long voyage. Car il faut qu'il aille visiter les deux Indes, afin qu'il en rapporte des pierres precieuses, & des perles tres-blanches, & vn or tres-pur.

57. LEs Philosophes tirent leur pierre de sept autres pierres, dont les deux principales sont de differente nature, & vertu; l'vne donne le soulphre inuisible, l'autre le mercure spirituel; l'vne communique la chaleur, & la secheresse, l'autre la froideur, & l'humidité. Ainsi par leur moyen les forces des elemens sont redoublées, & multipliées dans la pierre. La premiere se trouue dans l'Orient: la seconde dans l'Occident; l'vne, & l'autre a la faculté de teindre, & de multiplier, & si

la pierre Philosophale n'en puise sa premiere teinture, elle ne teindra, ny ne multipliera point.

Pratique. 58. PRenez la vierge aislée apres qu'elle aura esté tres bien lauée, purifiée, & engrossie de la semence spirituelle du premier masle, restant neantmoins toute grosse qu'elle est encore vierge, & impolluë. Or ses jouës teintes d'vne couleur vermeille te la descouuriront; allies, & accouples-là à vn second masle, sans que pour cela elle doiue estre soubçonnée d'adultere, de la semence corporelle duquel elle conceura derechef, & enfin, elle enfantera vne lignée venerable, qui sera de l'vn, & de l'autre sexe, d'où prendra son origine vne race immortelle de Roys tres-puissans.

59. AYant parfaitement purgé l'aigle, & le lyon, renfermes les dans leur enclos, & leur claire demeure, & accouples les

par enſemble, en ayant eſtroitement bouché l'entrée, & prenant ſoigneuſement garde que leur halaine n'en ſorte, ou que quelque air eſtranger ne s'y inſinuë. L'aigle dans leur ſaillie, & leur conflict deſchirera, & deuorera le lyon, eſtant en ſuitte ſaiſie d'vn long ſommeil, & eſtant deuenuë hydropique, ſon eſtomach s'eſtant enflé, elle ſe chãgera en vn corbeau tres-noir par vne metamorphoſe admirable, qui deſployant petit à petit ſes aiſles, commencera à voler, & par ſon vol fera choir de l'eau des nuës, iuſques à tant qu'en eſtant moüillé par pluſieurs fois, il quitte de gré ſes plumes, & que retombant en bas, il ſe change en vn cygne tres-blanc. Or que ceux qui ignorent les cauſes des choſes, admirent cecy auec eſtonnement, conſiderans comme le monde n'eſt rien autre qu'vne continuelle metamorphoſe, & comment les ſemences des

choses estans parfaitement digerées, se changent en vne extresme blancheur. Que le Philosophe donc dans ses operations imite la nature.

Les milieux, & les extremitez de la pierre.

60. LA nature pour donner la forme, & la perfection à ses ouurages, y procede de telle sorte, que depuis le commencement de la generation, elle conduit la chose au dernier terme de sa perfection par diuers milieux, comme par diuers degrez : elle paruient donc à sa fin, & à son intention petit à petit, & par degrez, non pas par interruption, & en sautant, limitant, & renfermant son ouurage entre deux extresmes distincts, & separez par plusieurs milieux. Or la practique philosophique qui doit imiter la nature dans le regime de son ouurage, & dans la recherche de sa pierre, ne doit point s'escarter de la voye, & de l'exemple de la nature ; car tout ce

qui se fait hors de ses routes, est ou erreur, ou bien proche de l'erreur.

61. Les deux extremitez de la pierre sont l'argent vif naturel, & l'elixir parfait: & les milieux par lesquels se fait tout le progrez de l'ouurage, sont de trois sortes; car où ils regardent la matiere, ou les operations, ou les signes demonstratifs. Sur ces extrémes, & sur ces milieux roule tout l'accomplissement de l'ouurage.

62. Pour les milieux materiels, ou qui regardent la matiere de la pierre, il y en a diuers degrez: car les vns sont tirez successiuement des autres: les premiers sont le mercure sublime philosophiquement, & les metaux parfaits, lesquels quoy qu'ils soient derniers dans l'operation de la nature: neantmoins ils tiennent lieu de milieux dans l'operation philosophique: de ces premiers en sont *Les milieux materiels.*

tirez de seconds; c'est à sçauoir les quatre elemens, qui sont circulez, & fixez tour à tour; de ces seconds sont encore produits des troisiesmes, c'est à sçauoir les deux sortes de soulphre, dont la multiplication est le terme du premier regime de l'ouurage. Les quatriesmes, & derniers milieux sont les leuains, ou vnguens en vn iuste poids, & proportion, qui sont produits successiuement dans l'ouurage de l'elixir par le meslange des premiers. Enfin, du regime parfait de toutes ces choses est creé l'elixir parfait, qui est le dernier periode, & le terme de tout l'ouurage, dans lequel la pierre des Philosophes se repose comme dans son centre, & dont la multiplication n'est rien autre qu'vn bref renouuellement des operations susdites.

Les milieux operatifs.

63. LEs milieux qui regardent l'operation, ou le regime

(qui sont aussi appellez les clefs de l'ouurage) sont premierement la dissolution ou liquefaction : Le second, est l'ablution; le troisiesme, la reduction; le quatriesme, la fixation. Par la liquefaction les corps redeuiennent en leur premiere matiere fluide : les choses cuittes redeuiennent cruës, & pour lors se fait la copule du masle, & de la femelle, d'où s'engendre le corbeau : & enfin la pierre par cette dissolution retourne en ses quatre elemens ; ce qui arriue par la retrogradation des luminaires. L'ablution apprend à blanchir le corbeau, & à changer Saturne en Iupiter; ce qui se fait par la conuersion du corps en esprit. La fonctiõ de la reductiõ est de rẽdre l'ame à la pierre morte, & inanimée, & la nourrir d'vn laict de rosée, & tout spirituel, iusques à tãt qu'elle ait pris force. Dans ces deux operatiõs dernieres le dragon se fait violẽce à soy-mes-

me,& deuorant sa queuë, il se consume, & s'espuise tout, & enfin se conuertit en la pierre. Et en dernier lieu, l'operation de la fixation fixe les deux soulphres dans leur corps; iceux estãs fixez, elle cuit, au moyen de l'esprit qui est le mediateur des teintures, cette fermentation par degrez, elle meurit ce qui est cru, & adoucit ce qui est amer. Enfin l'elixir fluide en penetrant, & en leschant engendre, perfectionne, & donne le supresme degré de sublimité, & d'excellence.

Les milieux demonstratifs.

64. LEs milieux qui regardent les signes demonstratifs, sont les couleurs qui suruiennent en la matiere successiuement, & par ordre, & en demonstrent les affections, & les passions, dont les trois principales comme critiques sont remarquables; quelques-vns en mettent vne quatriesme. La premiere, c'est la noire qui est appellée

pellée la teste du corbeau; à cause de l'extresme noirceur qui arriue en sa matiere, dont le crepuscule, & la blancheur deffaillante indique le commencement de l'action du feu de la nature, ou le commencement de la dissolution: mais sa nuit tres-noire, monstre la perfection de la liquefaction, & confusion des elemens: & alors le grain commence à se pourrir, & à se corrompre, afin d'estre plus propre à la generation. A la couleur noire succede la blanche, où se trouue la perfection du premier degré, & du soulphre blanc: & alors c'est la ce qu'on appelle la pierre benite: & c'est là la terre blanche, feuilletée, dans laquelle les Philosophes sement leur or. La troisiesme couleur est la couleur citrine, qui se produit quand le blanc passe au rouge, comme tenant le milieu entre ces deux, estant meslée de l'vne, & de l'autre: & estant comme

l'aurore aux cheueux dorez, l'auant-couriere du Soleil. La quatriesme couleur rouge ou sanguine se tire de la blanche, par le feu seul. Or la blancheur, parce qu'elle est facilement alterée par tout autre couleur, lors que l'aurore commence à y naistre, sa blancheur commence aussi à s'effacer, & se passer. Or la rougeur sombre accõplit l'ouurage du soulphre solaire, qui s'appelle la semence masculine, le feu de la pierre, la couronne royalle, & le fils du Soleil, dans lequel se termine le premier trauail de l'operateur.

65. OVtre ces signes essentiels & decisifs, qui adherent radicalement à la matiere, & en indiquent les changemens essentiels, il y a encore vne infinité d'autres couleurs apparentes, & trompeuses, qui se font voir dans les vapeurs, comme l'iris dans les nuées, qui se dissipent aussi-tost, & s'effa-

cent pour faire place à d'autres, eſtans pluſtoſt dans l'air que dans la terre. Pour celles là l'operateur ne s'en doit pas mettre beaucoup en peine, d'autant qu'elles ne ſont pas permanentes, & ne partent pas de la diſpoſition intrinſeque de la matiere : mais du feu qui peint, & colore dans l'humide ſubtil à plaiſir, & meſmes par hazard quoy que ce ſoit par ſa chaleur.

66. Neantmoins quelques-vnes de ces couleurs eſtrangeres ſuruenantes hors de temps, preſagent quelque choſe de ſiniſtre à l'ouurage, comme la noirceur reïterée ; car il ne faut iamais ſouffrir qu'apres que les petits des corbeaux ont quitté leurs nids, qu'ils y retournent : comme encore vne rougeur qui vient trop viſte : car cette couleur-là n'y doit paroiſtre qu'vne fois, & ce à la fin ſeulement : & pour lors elle fait conceuoir vne eſperance aſſeurée

de moisson. Que si elle rougit la matiere plustost, elle est vn signe de grande secheresse, & non sans grand peril, lequel rien ne peut destourner que le Ciel versant soudain vne pluye.

Quatre digestions.

67. PAr digestions successiues, comme par degrez, la pierre philosophale s'acquiert nouuelles forces, & enfin l'entiere perfection. Or l'ouurage s'accomplit par quatre digestions, qui respondent, & conuiennent aux quatre operations, & regimes susdits, desquelles le feu est l'autheur, & le maistre, y faisant, & introduisant toutes ces differences, esquelles nous les auons distinguées.

La premiere digestion.

68. LA premiere digestion opere la dissolution du corps, dans laquelle se fait la premiere copule du masle, & de la femelle, le meslange de leur deux semences, la putrefaction, la resolution des elemens en vne eau ho-

mogenée, l'esclipse du Soleil, & de la Lune en la teste du dragon. Enfin par elle le monde retourne dans son ancien cahos, & abisme tenebreux. Cette premiere digestion se fait de mesme que celle qui arriue dans l'estomach par vne chaleur cuisante, & debile, estant plus propre pour la corruption que pour la generation.

69. DAns la seconde digestion, l'Esprit de Dieu se pourmene sur les eaux : la lumiere commence à paroistre, & la separation des eaux d'auec les eaux commence à se faire. Le Soleil, & la Lune se renouuellent, les elemens sont tirez du cahos, afin qu'estans meslangez auec proportion par la vertu de l'esprit qui les gouuerne, ils puissent refaire vn mōde noùueau: enfin il se forme vn Ciel nouueau, & vne terre nouuelle, les corps sont animez de leurs esprits, les petits des corbeaux *La seconde digestion.*

changeans de plume, deuiennent des colombes; & l'aigle, & le lyon s'embrassent d'vn nœud eternel. Or cette regeneration du monde se fait par le moyen d'vn esprit de feu, qui descend en forme d'vne eau, qui oste toute la tache, & le deffaut originel de la matiere; car l'eau des Philosophes est le feu mesme, laquelle est esmeuë, & esleuée par la chaleur du bain: mais prenez garde que la separation des eaux se fasse en poids, & mesure; de peur que celles qui demeurent sous le Ciel ne noyent la terre, ou que celles qui sont portées par dessus le Ciel, ne la laissent trop aride, ainsi qu'en parle Virgile dans le premier de ses Georgiques, aux termes que dessus.

La troisiesme digestion.

70. LA troisiesme digestion donne à la terre, qui vient d'estre renouuellée vn laict de rosée, & luy communique toutes les vertus spirituelles de la quintes-

ſence; & meſmes allie au corps l'ame viuifiante par l'entremiſe de l'eſprit; & pour lors la terre poſſede vn riche threſor, deuenant premierement ſemblable à la claire Lune, en apres au rouge Soleil, s'appellant par ce moyen tantoſt terre de la Lune, & tantoſt terre du Soleil, d'autant qu'elle naiſt tantoſt du mariage du Soleil, & tantoſt de celuy de la Lune. Or l'vne, & l'autre terre ne craint plus les rigueurs du feu; parce que toutes deux ſont exemptes de toute tache originelle; car par icelui elles ont eſté purifiées pluſieurs fois de toute tare, & imperfection, & en ont ſouffert vn grief martyre, iuſques à ce que tous les elemens y ayent eſté digerez, & rendus inalterables par leur parfait meſlange.

71. LA quatrieſme digeſtion eſt la conſommation de tous les myſteres du monde, & par icelle la terre eſtant changée en vn *La quatrieſme digeſtion.*

leuain tres-excellent, assaisonne, & pestrit elle-mesme tous les autres corps imparfaits ; & parce qu'elle a passé en la nature celeste de la quintessence, sa vertu qui luy est inspirée, & influée par l'esprit de l'Vniuers, est vne medecine generalle, & vniuerselle à toutes sortes de maladies de quelque creature que ce soit: le fourneau secret des Philosophes te descouurira ce miracle de la nature, & de l'art, en renouuellant les digestions du premier regime de l'ouurage. Sois iuste dans tes œuures, afin que DIEU te soit propice ; car autrement en vain trauailleras-tu sur ta terre ; car ce n'est pas (ainsi que le dit le Poëte) aux vœux, & à l'esperance du laboureur, qui n'a autre motif que l'auarice, que cette moisson succede, & respond.

72. TOut le procedé de l'ouurage philosophique ne consiste qu'en la solution, & qu'en

la congelation. En la ſolution du corps, & en la congelation de l'eſprit: neantmoins l'operation de l'vne, & de l'autre eſt toute la meſme. Or le fixe, & le volatil ſe meſlent, & s'vniſſent parfaitement par le moyen, & par la vertu de l'eſprit. Ce qui ne ſe peut neantmoins faire, ſi ce n'eſt que premierement le corps fixe ait eſté diſſoult, & deuenu volatil. Or par la reduction, le corps volatil ſe fixe en vn corps permanent, & conſiſtant, & la nature volatile paſſe en vne nature fixe, tout ainſi que la fixe eſtoit deuenuë volatile. Or tout autant que les natures errent confuſes, nonobſtant que l'eſprit y ſoit meſlé, il faut croire que cét eſprit n'eſt pas pur, & qu'il eſt d'vne nature mitoyenne entre le corps, & l'eſprit, & entre le fixe, & le volatil.

73. LA generation de la pierre ſe fait à l'imitation de la creation du monde: car il faut

qu'elle ait ſon cahos & ſa matiere premiere, dans laquelle les elemens flottent peſle meſle, iuſques à tant que par vn eſprit de feu ſuruenant ils ſe ſeparent, & que par leur ſeparation les choſes legeres prennent le deſſus, & les peſantes le bas. Or lors que la lumiere y naiſt les tenebres ſe retirent, les eaux ſont ramaſſées enſemble, & la terre paroiſt ſeche: enfin y naiſſent les deux luminaires ſucceſſiuement; & alors dans la terre Philoſophique les vertus minerales, vegetales, & animales ſont produites.

74. Dieu crea Adam d'vn limon, dans lequel étoiẽt antées & empreintes les vertus de tous les elemens, principalement celles de la terre & de l'eau, qui en compoſent la maſſe ſenſible & corporelle: dans cette maſſe Dieu inſpira vn ſouffle de vie, & l'anima d'vn rayon, qui partoit du Soleil diuin du S. Eſprit: au maſle il don-

na Eue pour femme, & leur baillant à tous deux sa benediction, il leur donnast aussi le precepte & la faculté de multiplier. La generation de la pierre Philosophale n'est pas dissemblable de la creation d'Adam : car il se fait premierement vn limon composé d'vn corps terrestre & pesant, dissoult par le moyen de l'eau, qui pour cela a merité de porter le nom fameux de terre d'Adam, dans lequel sont renfermées toutes les qualitez & les vertus des elemens : enfin vne ame toute celeste luy est versée par l'esprit de la quintessence, & par vne influence Solaire ; & par la benediction & rosée du Ciel la vertu de multiplier à l'infiny luy est communiquée, au moyen de la copule des deux sexes.

75. LE grand secret de cét ouurage gist dans la façon d'operer, laquelle consiste toute dans le parfait regime des elemens ; *La circulation des elemens.*

car il faut que la matiere de la pierre passe d'vne nature en vne autre; les elemens en sont tirez successiuement, & regnent tour à tour. Or chaque element est sans cesse agité par les cercles de l'humide, & du sec, iusques à tant que par cette circulation, toutes choses estans digerées, se reposent & prennent leur place.

76. DAns l'ouurage de la pierre, les autres elemens sont circulez sous la figure de l'eau; car la terre est resoulte en eau, dans laquelle se trouuent tous les autres elemens; l'eau est sublimée en vapeur, la vapeur retourne en eau. Ainsi par vn cercle infatigable l'eau est agitée, iusques à tant qu'estant deuenuë fixe, elle cesse son agitation, & prenne sa place au dessous. Or elle estant renduë fixe, tous les autres elemens le sont aussi auec elle. Ainsi ils se meslent tous en elle, & ils sont tirez aussi par

elle, ils viuent auec elle, & meurent dans elle. La terre eſt donc leur tombeau commun, & leur terme dernier.

77. L'Ordre de la nature demande que toute generation commence par l'humide, & ſe faſſe dans l'humide : dans l'ouurage donc de la pierre philoſophique, la nature doit eſtre reduitte en vn ordre tout ſemblable : en ſorte qu'il faut que la matiere de la pierre, qui eſt terreſtre, compacte, & ſeche, ſoit deuant toutes choſes diſſoulte, & qu'elle fluë en l'element de l'eau, qui luy eſt le plus proche : & alors Saturne ſera engendré du Soleil.

78. A L'eau agitée par ſept tours ou reuolutions, ſuccede l'air, qui doit auſſi eſtre circulé par autant de cercles, & reductions, iuſques à tant qu'il ſe fixe, & aille en bas, & que Saturne eſtant chaſſé, Iupiter prenne les

marques, & le gouuernement du Royaume, par l'aduenement duquel l'enfant philosophique est formé, est nourry dans la matrice, & enfin vient au iour auec vne face blanche, & vn tein serain, semblable à la claire Lune.

79. Enfin le feu de la nature, qui aide les elemens dans leurs fonctions, de caché qu'il est deuient manifeste, y estant excité, & prouoqué par vn feu externe, & pour lors le saffran teint le lis, la rougeur se mesle dans la blancheur des ioues de l'enfant, deuenu plus robuste: & on prepare vne Couronne au Roy futur. Or c'est là la consommation du premier ouurage, & regime, & la circulation acheuée des elemens, dont vn signe est quand toutes choses se terminent au sec, & que le corps vuide d'esprit, gist abbatu, priué de poulx, & de mouuement. Par ainsi la terre tient enfin dans le repos

tous les autres elemens.

80. LE feu anté, & empreint dans la pierre, eſt le maiſtre qui preſide ſur la nature, c'eſt le fils du Soleil, & ſon Lieutenant, qui meut, & digere la matiere; & c'eſt luy qui dans icelle acheue, & perfectionne tout, ſi vne fois il peut obtenir ſa liberté ; car y eſtant caché ſous vne eſcorce dure, il n'a point de forces. Procures-luy donc la liberté, afin qu'il te puiſſe ſeruir : mais prends garde de le trop preſſer ; car ne pouuant ſupporter la tyrannie, il s'eſchaperoit, ne te laiſſant aucun eſpoir de ſon retour. Tires-le donc tout doucement en le flattant, & l'ayant tiré, conſerues-le auec beaucoup de prudence.

81. LE premier Moteur de la Nature, c'eſt le feu externe, qui gouuerne, & regit le feu interne, & meſme tout l'ouurage. Que le Philoſophe en ſçache donc

bien le regime, qu'il en obserue les degrez, & les points; car de luy desֶpend le salut, ou la ruïne de l'ouurage. Ainsi l'art vient au secours de la nature, & le Philosophe est l'administrateur de l'vn, & de l'autre.

82. PAr ces deux instrumens de l'art, & de la nature, la pierre s'esleue agreablement, par l'addresse ingenieuse du Philosophe, de la terre iusques dans le Ciel, & du Ciel elle retourne en terre; parce que la terre en est la nourrice; car estant portée dans sa matrice, & dans son sein, elle reçoit en mesme temps les vertus des choses superieures, & des inferieures.

Deux sortes de roues la grande, & la petite.

83. LA circulation des elemens se fait par deux sortes de rouës, par vne plus grande ou estenduë, & par vne moindre ou resserrée. La rouë estenduë fixe dans la terre tous les elemens, & son cercle

elle ne se finit point, si ce n'est qu'elle soit venuë à bout de l'ouurage entier du soulphre. La reuolution de la plus petite rouë se termine par l'extraction, & la preparation de chaque element. Or dans cette rouë il y a trois cercles, qui par vn certain mouuement inesgal, & confus agitent la matiere sans cesse, & diuersement, & font tourner chaque element par plusieurs fois, ou du moins par sept. Ces cercles se succedent neantmoins reglément tour à tour; & ils sont tellement d'accord par ensemble, que si l'vn manque, c'est en vain que les autres deux trauaillent. Or ce sont là les instrumens de la nature, par lesquels les elemens sont preparez. Que le Philosophe considere donc le progrez de la nature, descrit plus au long pour cette fin dans mon traité Physique.

84. CHaque cercle a son mouuement propre. Or les

mouuemens de ces cercles se font à l'endroit de l'humide, & du sec, & ils sont tellement enchaisnez par ensemble, qu'ils ne produisent tous qu'vne operation, & ne font tous qu'vn concert auec la nature: deux d'entr'eux sont opposez par ensemble, tant à raison de leurs termes, qu'à raison de leurs causes, & de leurs effets; car l'vn en deseschant meut la matiere en haut par la chaleur, l'autre en bas par le froid, en humectant. Le troisiesme cercle, qui represente le repos, & le sommeil, cause la cessation des deux autres, en digerant dans vne temperature parfaite.

Le premier cercle. 85. DE ces trois cercles le premier c'est l'euacuation, dont l'office est de bannir l'humide superflu de la matiere, comme aussi d'en separer le pur, le net, & le subtil des feces crasses, & terrestres. Or dans le mouuement de ce cercle peuuent naistre de

grands inconueniens, & perils, parce qu'il se fait à l'endroit des choses toutes spirituelles, & que dans iceluy la nature peut estre detracquée, son office consistant tout à espreindre.

86. Il y a deux choses, où il faut sur tout prendre garde, en remuant ce cercle. La premiere, qu'il ne soit pas meu trop asprement; & l'autre, que ce ne soit pas plus long-temps qu'il ne faut. Le mouuement precipité, cause la confusion dans la matiere, en sorte que la portion crasse, impure, indigeste, & le corps qui n'est pas encore bien dissoult s'enuole auec l'esprit qui y est meslé, & s'euapore auec ce qui est dissoult, & ce qui est pur & subtil. Par ce mouuement precipité, la nature terrestre, & celeste sont confonduës, & l'esprit de la quintessence corrompu par le meslange de la terre, perd sa pointe, & deuient debile; & par

vn mouuement trop long, la terre est trop euacuée de son esprit, & deuient tellement languissante, seche, & destituée d'esprit, qu'elle ne peut plus estre facilement reparée, & remise dans son tempe-remment; l'vne & l'autre faute brusle les teintures, & mesmes les fait esuanoüir.

Le second cercle.

87. LE second cercle, c'est la restauration, dont l'office est de rendre par le breuuage les forces au corps pantelant, & debile. Le premier cercle a esté vn organe de sueur, & de trauail; celuy-cy de rafraischissement, & de consolation. Son action consiste à pestrir, & ramollir la terre, à la façon des potiers, afin qu'elle se mesle mieux.

88. IL faut que le mouuement de ce cercle soit plus leger que le mouuement du premier, principalement dans le commencement de sa reuolution, & de son

tour; de peur que les petits des corbeaux ne soient submergez dans leurs nids par le regorgement des eaux, & que le monde naissant ne soit englouty par le deluge. Ce cercle est celuy qui pese l'eau, & qui en examine la mesure; car il la distribuë par raison, & par proportion geometrique: & de verité il n'y a presque point de plus grand secret dans toute la practique de cét ouurage, que le mouuement de ce cercle iuste, & balancé equitablement; car c'est luy qui informe l'enfant philosophique, & qui luy inspire l'ame, & la vie.

89. LEs loix du mouuement de ce cercle sont qu'il soit tourné lentement, & petit à petit, & qu'il verse l'humide auec retenuë, de peur que s'il estoit trop precipité, il n'en tombe de la mesure, & que le feu naturel, & empreint, qui est l'architecte de tout l'ouurage, estant absorbé par les

eaux, n'en perde sa vigueur, ou mesme n'en soit entieremẽt éteint. Il faut aussi que la viande, & le breuuage soient pris tour à tour, afin que la digestion s'en fasse mieux, & que le temperemment du sec, & de l'humide soit plus parfait; car la liaison indissoluble des deux est la fin, & le corps de l'ouurage. C'est pourquoy, prens garde que tu y mettes autant d'humide en arrousant, qu'il s'en est consumé par la chaleur de l'euacuation, afin que la restauration qui est corroboratiue, restituë autant de forces perduës, que l'euacuation qui debilite en aura dissipé.

Le troisiesme cercle. 90. LA digestion, qui est le dernier cercle, est agitée par vn mouuement lent, & insensible. C'est pour cela que les Philosophes ont dit qu'elle se fait dans vn fourneau secret. Or elle cuit la nourriture qu'elle a receuë,

&la conuertit en la ſubſtance du corps, la reduiſant en parties homogenées. C'eſt pour cela qu'elle s'appelle putrefaction, parce que de meſme que la viande eſt corrompuë dans l'eſtomach deuant qu'elle paſſe au ſang, & aux parties ſimilaires. Ainſi cette operation broye l'aliment par vne chaleur cuiſante, & ſtomachale, & la putrefie en quelque façon, afin qu'elle ſe fixe mieux, & que de mercuriale elle paſſe en vne ſubſtance, & nature de ſoulphre. L'on l'appelle encore enterrement, & inhumation; parce que par elle l'eſprit eſt inhumé, & y eſt enſeuely comme vn mort dans la terre: mais parce qu'elle va fort lentement, c'eſt pour cela qu'elle a beſoin de plus de temps. Les deux premiers cercles ſont occupez particulieremẽt à diſſoudre, & celuy-cy à congeler; quoy qu'ils operent tous l'vn, & l'autre.

91. LEs loix de ce cercle sont d'estre meu par vne chaleur de fumier tres-lente, & neantmoins subtile; de peur que les choses volatiles ne s'enfuyent, & que l'esprit ne soit troublé dans le tẽps de sa conjonction tres-estroite auec le corps; car alors tout se passe dans vn calme parfait, & dans vn loisir tranquille. C'est pourquoy il faut bien prendre garde que la terre ne soit esmeuë par aucun vent ou pluye. Enfin, il faut que ce troisiesme cercle succede incontinent en son rang apres le second, comme celuy-cy doit succeder au premier. Ainsi par des trauaux, & des operations interrompuës, & tour à tour, ces trois cercles, dont les mouuemens sont dissemblables & inesgaux, accomplissent neantmoins vne circulation entiere, & parfaite, laquelle estant renouuellée plusieurs fois, conuertit enfin le tout en vne consistence terre-

ſtre, & met la paix entre les ennemis.

92. LA nature ſe ſert du feu, comme auſſi l'art à ſon imitation, comme d'vn inſtrument & d'vn marteau, pour forger leurs ouurages. Or donc dans les operations de l'vne, & de l'autre, le feu y eſt le maiſtre, & celuy qui y preſide. C'eſt pourquoy la connoiſſance des feux eſt extremement neceſſaire à vn Philoſophe, ſans laquelle, comme vn autre Ixion, il ſe tourmentera en vain à rouler la rouë de la nature.

Le feu ſert à la nature, & à l'art.

93. LE mot de feu parmy les Philoſophes, eſt homonime, & de diſſemblable ſignificatiõ; car quelquesfois par tranſlation de nom, il ſe prend pour la chaleur. Et ainſi tout autant de chaleurs qu'il y a ſont tout autant de feux. Dans la generation des metaux, & des vegetaux, la nature reconnoiſt trois ſorte de feu, c'eſt à ſça-

uoir le céleste, le terrestre, & le naturel, qui est enté, & empreint aux choses; Le premier coule du Soleil dans le sein de la terre, comme de sa source, il se mesle dans les fumées ou vapeurs mercuriales, & ensouffrées, desquelles se forment les metaux, il excite, & prouoque le feu naturel, & empreint, qui est engourdy dans les semences des vegetaux, & luy fournit de petits feux, l'excitant par là comme auec des esperons, à la vegetation. Le second feu est caché dans les entrailles de la terre par l'impetuosité, & l'action duquel les vapeurs sousterraines sont poussées en haut par ses pores, & ses petits tuyaux, & sont chassées du centre vers la superficie de la terre, tant pour la composition des metaux vers les endroits où la terre est comme enflée d'vn cal, & semble grosse d'vn amas d'arennes, y estant toute sterile, & sabloneuse, sans produire

aucunes tiges, que pour la produ-ction des vegetaux, en putrefiant leurs semences, les amollissant, & les preparant pour la generation. Le troisiesme, qui est engendré du premier, c'est à sçauoir du solaire, estant meslé dans la fumée vaporeuse des metaux, ou dans leur menstruë, s'y fixe auec cette matiere humide, & y demeure comme retenu & emprisonné par force, ou plus veritablement il y est comme la forme du mixte. Or il demeure là empreint dans les semences des vegetaux iusques à tant qu'estant sollicité, & esmeu par les rayons paternels il en soit comme reueillé, afin qu'il agite la matiere interieurement, laquelle il informe, & par ce moyen il deuient l'architecte, & l'œconome du mixte. Mais dans la generation des animaux, le feu celeste coopere aussi insensiblement auec l'animal; car c'est le feu celeste, qui est le pre-

mier agent dans la nature. Or pour la chaleur de la femelle, elle respond à la chaleur terrestre, lors qu'elle putrefie la semence, qu'elle la fomente, & la prepare. Mais le feu naturel, qui est anté dans la semence, est le fils du Soleil, qui dispose la matiere, & l'ayant disposé l'informe.

Trois sortes de feu dans la pierre philosophale.

Le naturel.

94. LEs Philosophes ont obserué trois sortes de feu dans la matiere de leur ouurage, le naturel, le non naturel, & le feu contre nature. Ils appellent feu naturel cét esprit de feu tout celeste, qui est anté, & caché dans le profond, & dans la base de la matiere, à qui il est tres-estroitement vny, & qui à cause de la forte prison du metail où il est retenu, y deuient tout esmoussé, & engourdy, iusques à tant que par l'artifice philosophique, & par vne chaleur externe, estant excité, & ayant obtenu sa liberté, il ait recouuert en

mesme temps la faculté de mouuoir; car alors en penetrant, en dilatant, & en congelant, il informe enfin l'humide matiere. Or dans quelque mixte que ce soit où ce feu naturel se trouue meslé, il y est comme le principe de la chaleur, & du mouuement. Ils appellent feu non naturel celuy qui estant attiré d'ailleurs, & suruenant de dehors, a esté introduit dans la matiere par vn artifice admirable, en sorte qu'il augmente, & multiplie les forces du naturel: mais ils appellent * feu contre nature celuy qui putrefie le composé, & qui corrompt le temperemment de la nature. Celuy-là est imparfait, en ce que imbecille, & insuffisant pour la generation, il ne peut pas aller au delà des termes de la corruption. Tel est le feu, ou la chaleur du menstruë : neantmoins c'est peu proprement que l'on luy baille le nom de feu contre nature; parce qu'il

* *Feu contre-nature.*

est plustost en quelque façon selon la nature, apres la forme specifique; car il corrompt de sorte la matiere, qu'il la dispose à la generation.

95. NEantmoins il est croyable que le feu corrompant, que l'on appelle contre-nature, n'est autre que le feu naturel: mais chaud seulement au premier degré; car l'ordre de la nature requiert que la corruption precede la generation. Le feu naturel donc s'accordant aux loix de la nature, fait l'vn & l'autre, excitant deux sortes de mouuement successiuement dans la matiere. Le premier, est vn mouuement lent de corruption, suscité par vne chaleur debile pour amollir, & preparer le corps. L'autre mouuement est celuy de generation plus vigoureux, & plus fort, excité par vne chaleur plus violente, pour animer, & informer plainement le corps ele-

mentaire desia disposé à cela par le premier. Il se fait donc deux sortes de mouuemens de deux degrez differens de chaleur du mesme feu. Et pour cela il ne faut pas penser qu'il y ait deux sortes de feu : mais auec beaucoup plus de raison il faut bailler le nom de feu contre nature à nostre feu violent, & destruisant.

96. LE feu non naturel se conuertit par des degrez successifs de digestion au feu naturel, & l'augmente, & le multiplie. Or tout le secret consiste en la multiplication du feu naturel, lequel tout seul ne peut par ses propres forces, ny agir, ny communiquer vne teinture parfaite aux corps imparfaits ; car il suffit seulement à soy-mesme ; & il n'a pas dequoy donner du sien : mais estant multiplié par le non naturel, qui abonde merueilleusement en vertu de multiplier, il agit auec beaucoup

plus de force, & s'estend bien au delà des termes de la Nature, teignant, & perfectionnant les corps estrangers, & imparfaits par le moyen de la teinture qu'il a succé, & de ce feu precieux qui luy a esté adjoustée.

L'eau de la pierre est feu.

97. LEs Philosophes appellent aussi leur eau feu, parce qu'elle est souuerainement chaude & pleine d'vn esprit de feu: c'est pour cela qu'ils la nomment encore eau de feu: car elle brûle & consume les corps des metaux parfaits, plus que le feu commun: car cette eau les dissout parfaictement, lors mesme qu'ils resistent à nostre feu, n'en pouuant aucunement estre dissouts: Pour cette raison elle est aussi appellée eau ardent. Or ce feu de teinture est caché dans la racine, & dans le centre de l'eau, s'y manifestant par deux sortes d'effects; à sçauoir par celuy de la dissolution du corps, & par celuy

celuy de la multiplication.

98. LA nature se sert de deux sortes de feu dans l'ouurage de la generation, d'vn interne, & d'vn autre externe. Le premier, ou le feu naturel qui est dans les semences des choses, & dans les mixtes, est caché dans leur centre, mouuant, & viuifiant le corps où il est, comme principe du mouuement, & de la vie. Mais le dernier, ou le feu estranger, soit qu'il vienne du Ciel, soit qu'il parte de la terre, reueille le premier, qui est comme enseuely dans le sommeil, & le prouoque à agir; car ces petits feux vitaux, qui sont empreints dans les semences, ont besoin d'vn moteur externe; afin qu'eux mesmes puissent se mouuoir, & agir.

99. IL en va de mesme dans l'ouurage philosophique; car la matiere de la pierre possede son feu inrerieur, & naturel, lequel est en partie augmenté, & accreu

d'vn feu externe, & estranger philosophiquement, & auec science; car ces deux feux s'vnissent, & s'allient fort bien interieuremẽt; d'autant qu'ils sont conformes, & homogenées ; l'interne à besoin de l'externe, que le Philosophe luy adjouste selon les preceptes de l'art, & de la nature; celuy-cy prouoque le premier au mouuement. Ces feux sont comme deux roues, dont celle qui est cachée se meut plus viste ou plus lentement, selon qu'elle est poussée, & incitée par celle qui est sensible. Et ainsi l'art vient au secours de la nature.

100. LE feu interne tient le milieu entre le feu externe, son moteur, & sa matiere; d'où vient que selon qu'il est meu par celuy-là, il meut semblablement celle-cy; & s'il en est poussé auec vehemẽce, ou auec moderation, il opere de la mesme façon dans sa matiere. Enfin l'information de tout l'ou-

urage despend de la mesure du feu externe.

101. CEluy qui ignorera les degrez, & les points dans le regime du feu externe, qu'il n'entreprenne pas l'ouurage philosophique ; car iamais il ne tirera la lumiere des tenebres, s'il ne sçait conduire si bien les chaleurs, qu'elles passent premierement par les mitoyennes, ainsi qu'il en va encore dans les elemens, dont les externes ne se conuertissent point qu'en passant par ceux qui sont au milieu.

102. OR parce que tout l'ouurage consiste dans la separation, & dans la parfaite preparation des quatre elemens de la pierre. C'est pour cela qu'il y est necessaire d'autant de degrez de feu, qu'il y a d'elemens ; car chacun se tire par vn degré de feu qui luy est propre.

Quatre degrez de feu.

103. CEs quatre degrez de feu s'appellent le feu du bain, le feu des cendres, le feu de charbon, & le feu de flamme, qui s'appelle aussi le feu de reuerbere. Or chaque degré a ses points, du moins deux, & quelquesfois trois; car il faut regir le feu petit à petit, & par points, soit que l'on l'augmente, ou que l'on le diminuë, afin qu'à l'imitation de la nature, la matiere peu à peu, & par degré paruienne à son information, & à son accomplissemẽt; car il n'y a rien de si contraire à la nature que ce qui est violent, que le Philosophe se propose donc pour objet de sa consideration, l'aprochement ou l'esloignement lent du Soleil, qui nous verse sa chaleur peu à peu, selon le besoin des saisons, & qui selon les loix de l'Vniuers, fait ainsi le temperemment des choses.

Le poinct du feu.

104. LE premier point de la chaleur du bain, s'appel-

le la chaleur de la fievre, ou la chaleur du fumier : le second poinct s'appelle la chaleur du bain simplement. Le premier poinct du second degré de feu, c'est la chaleur simple des cendres, le second poinct, c'est la chaleur de l'arene. Or les points du feu de charbon, & du feu de la flamme, n'ont point de nom propre : mais ils se distinguent par l'entendement, selon qu'ils sont plus ou moins violens, ou moderez.

105. CHez les Philosophes l'on ne trouue quelquesfois que trois degrez de feu; c'est à sçauoir le feu du bain, le feu des cendres, & le feu ardent, qui comprend le feu de charbon, & le feu de la flamme. Le feu de fumier est quelquefois distingué de degré d'auec le feu du bain. Ainsi souuent les Autheurs, par vne diuerse façon de parler, enueloppent dans les tenebres la lumiere du feu des

Philosophes ; car la connoissance du feu passe parmy eux pour l'vn des principaux secrets.

Quatre elemens de la pierre philosophale.

106. DAns l'ouurage blanc, d'autant que l'on ne tire que trois elemens ; aussi n'y a-il besoin que des trois premiers degrez de feu ; car le dernier, c'est à sçauoir le feu de flamme est reserué au quatriesme element, qui acheue l'ouurage rouge. Par le premier degré se fait l'esclipse du Soleil, & de la Lune. Par le second la lumiere de la Lune commence à luy estre renduë. Par le troisiesme la Lune reçoit la plenitude de sa clarté, & par le quatriesme, le Soleil est esleué au sommet supresme de la gloire. Or l'on donne, & administre le feu à chacune de ces parties, selon la proportion, & les regles de la Geometrie, en sorte que l'agent responde à la disposition du patient, & que leurs forces soient balancées esgalement entr'elles.

107. Les Philosophes ont eu tousiours grand soin à cacher la science de leur feu ; en sorte qu'ils n'en parlent presque iamais ouuertement : mais ils nous l'indiquent plustost par la description de ses qualitez, & de ses proprietez, que par son nom, l'appellant tantost aërien, vaporeux, humide, & sec, clair, & tenant de la nature des astres, d'autant qu'il se peut augmenter ou diminuer facilemēt par degrez, selon la volonté de l'operateur. Celuy qui voudra auoir vne connoissance plus parfaite du feu, il la trouuera dans les ouurages de Lullius, qui descouure aux esprits sinceres les secrets de la practique fort ingenuëment.

108. Pour ce qui est du conflict de l'aigle, & du lyon, il en est parlé diuersement chez les Autheurs. Or d'autant que le lyon est le plus robuste de tous les animaux, il faut aussi plusieurs aigles *La proportion.*

pour en venir à bout. Quelques-vns disent qu'il en faut trois pour le moins, ou mesmes dauantage, iusques à dix: moins il y en a, d'autant plus la victoire est-elle disputée, & plus tardiue: mais à mesure qu'il y en a beaucoup, la luitte en dure moins, & le lyon en est plustost deschiré. Mais que l'on prenne le nombre de sept aigles, qui est le plus fortuné, suiuant Lullius, ou de neuf, suiuant Senior.

Les vaisseaux de la nature, & de l'art.

109. IL y a de deux sortes de vaisseaux, dans lesquels les Philosophes font cuire leur ouurage; l'vn est le vaisseau de la nature, l'autre celuy de l'art. Le vaisseau naturel, que l'on appelle aussi le vaisseau de Philosophie, est la terre mesme de la pierre, qui est comme la femelle, ou la matrice, dans laquelle est receuë la semence du masle, où elle se putrefie, & où elle reçoit la preparation pour la generation. Or pour les vaisseaux arti-

ficiels, il y en a de trois sortes ; car le secret se cuit dans autant de vaisseaux.

110. LE premier vaisseau artificiel est fait d'vne pierre transparente, ou d'vn verre petrifié. Quelques Philosophes en ont caché la forme, & la figure sous vne certaine description enigmatique, qu'ils en ont fait, disant qu'il estoit composé, tantost de trois, & tantost de deux pieces, c'est à sçauoir de l'alembic, & de la cucurbité ; & pour le composer de trois, ils y adjoustent vn couuercle.

111. PLusieurs ont inuenté diuers noms pour exprimer vne multiplicité de vaisseaux necessaires pour l'ouurage philosophique, les appellant diuersement, selon la diuersité des operations, à dessein de nous en cacher le secret; car ils en ont appellé les vns vaisseaux à dissoudre, seruans à la dissolution, les autres vaisseaux à pu-

trefier, à distiller, à sublimer, à calciner, & autres semblables noms.

112. MAis pour en parler franchement, & sans supercherie, vn vaisseau seulement artificiel suffit pour tirer, & auoir les deux sortes de soulphre, & vn autre pour l'elixir; car la diuersité des digestions ne demande pas vne diuersité de vaisseaux. Et mesmes il faut bien prendre garde que l'on ne change, ou que l'on n'ouure les vaisseaux, iusques à la fin du premier ouurage.

113. IL faut que la forme du vaisseau de verre soit ronde dans son fond ou cucurbite, ou bien en ouale. Il faut que son col soit haut, pour le moins de la palme de la main, ou plus, qu'il soit assez large par le commencement: mais qu'il aille en s'estressissant vers l'ouuerture, estant fait comme vne phiole. Il faut qu'il n'y ait point d'aspreté, & inesgalité, & qu'il soit

espais par tout esgalement, afin de pouuoir resister à vn feu long, & aigu. La cucurbite s'appelle borgne, parce que l'on la bouche, & lute bien aux bords auec le sceau hermetique, de peur que rien d'estranger n'y entre, ou que l'esprit ne s'en eschappe.

114. IL faut que le second vaisseau artificiel soit de bois, fait d'vn trõc de chaisne coupé en deux hemispheres concaues, où il faut fomenter l'œuf des Philosophes, iusques à tant qu'il ponde: pour le regard duquel voyez la fontaine de Treuisanus.

115. LEs practiciens ont appellé leur fourneau le troisiesme vaisseau, lequel tient les autres vaisseaux, où est toute la matiere de leur œuure. Les Philosophes ont aussi tasché de nous en cacher le mystere, & le secret.

116. CE fourneau, qui est le gardien, & le depositaire de tous les mysteres de l'ouurage, à *Le fourneau immortel.*

esté appelé athanor ou immortel, à cause du feu perpetuel qu'il cõserue; car c'est dans luy qu'est entretenu vn feu continuel; quoy que par fois inesgal, pour le regime de l'ouurage; car il faut que ce feu soit tantost plus grand, & tantost plus petit, selon la quantité de la matiere, & la capacité du fourneau.

117. LA matiere du fourneau se fait de brique cuitte, ou d'vne terre grasse, ou argille parfaitement broyé, & preparé auec du fumier de cheual, y ayant du poil meslé parmy, afin qu'elle tienne mieux, & qu'elle ne s'eclatte, & ne se fende point par vne longue chaleur. Les costez, & les murailles de ce fourneau, doiuent estre de l'espaisseur de trois ou quatre doigts, afin qu'ils puissent retenir, & aussi resister à la chaleur plus parfaitement.

118 LA forme du fourneau doit estre ronde, & sa hauteur interieure de deux pieds ou

enuiron, & au milieu doit estre mise vne lame de fer ou d'airain, ronde aussi, de l'espesseur du dos d'vn cousteau, occupant, & bouchant presque la largeur interieure du fourneau : mais neantmoins elle doit estre vn peu plus estroite, & n'en doit point toucher les murailles, estant appuyée sur trois ou quatre broches de fer iointes aux murailles du fourneau : il faut aussi qu'elle soit toute troüée fort prés, afin que la chaleur passe à trauers, & entre les costez du fourneau & les bords de la lame ou grille de fer : & faut dans les costez du fourneau au dessous, & au dessus de la grille, faire de petites portes, afin que par l'ouuerture d'enbas l'on y puisse donner le feu, & que par celle de dessus l'on puisse connoistre le temperemment de la chaleur, à l'opposite de laquelle il faut faire vne petite fenestre en figure romboïde, garnie d'vn verre, afin qu'y

approchant l'œil, l'on puisse apperceuoir les couleurs que la lumiere opposite fera apperceuoir, sur le milieu de la grille susdite soit mis vn tripieds auec le vaisseau dessus. Enfin, il faut couurir, & boucher entierement le fourneau, bastissant à tenant sur ses murailles vne vouste faite de la mesme matiere de brique cuitte : il faut aussi boucher fort bien la petite porte dessus, de peur que la chaleur ne s'exhale.

Practique du soulphre.

119. TV as donc là tout ce qui est necessaire au premier ouurage, dont la fin est la generation des deux soulphres. Or c'est ainsi que tu les composeras, & accompliras. Prens vn Lyon roux, genereux, & belliqueux, ayant toute sa force naturelle. En apres prens sept ou neuf genereuses aigles, & vierges, dont la viuacité des yeux ne s'esmousse point aux rayons du Soleil : mets ces oyseaux

auec le Lyon dās vne prison claire, & bien fermée, sous laquelle il faut mettre le bain, afin que par cette tiede vapeur, ils soient excitez au combat, & bien-tost ils se liureront vne longue, & rude bataille, iusques à tant enfin qu'enuiron le quarantiesme iour les aigles commencent à deschirer la beste, laquelle en mourant foüillera toute la prison d'vne baue, & d'vn venin noir, duquel les aigles estans endommagées, seront aussi contraintes de mourir. De la putrefaction de ses cadavres, il s'en engendrera vn corbeau, qui petit à petit dressant sa teste, & le bain estant vn peu augmenté, commencera à estendre ses aisles, & à voler: mais il rodera long-temps pour tascher de trouuer quelque fente, par le moyen des vents, & des nuages qui s'y sousleueront: mais prends bien garde qu'il n'en trouue point. Enfin, estant blanchy par vne pluye

lente, & longue, & par vne rosée Celeste, il sera changé en vn cygne tres-blanc. Or que la naissance du corbeau te soit vn indice de la mort du Lyon. En blanchissant le corbeau, tires les elemens, & distilles les selon la forme, & l'ordre prescrit, iusques à tant qu'ils soient fixes dans leur terre, & qu'ils deuiennent comme en vne poussiere tres-blanche, tres-subtile, & tres-desliée. Ce qui estant fait tu auras ce que tu desires pour ce qui regarde l'ouurage blanc.

120. SI tu veux passer outre, pour auoir l'ouurage rouge, adjoustes-y l'element du feu, qui manque à l'ouurage blanc, sans donc remuer aucunement le vaisseau, & le feu estant peu à peu renforcé par ses points, presses la matiere, iusques à tant que ce qui estoit caché commence à deuenir manifeste, dont vn indice est quãd la couleur citrine commence à paroistre

roiſtre, regis le feu du quatrieſme degré par ſes points, iuſques à tant que par l'ayde de Vulcain, du lys il en naiſſe des roſes pourprines, & en ſuitte l'amarante teint d'vne ſombre rougeur de ſang: mais ne ceſſes point de reueiller le feu par le feu, iuſques à tant que tu voyes la matiere ſe terminer en des cendres tres-rouges, & impalpables. Or que cette pierre rouge eſleue ton eſprit à pouſſer plus auant, ſous les auſpices de la Saincte Trinité.

121. CEux qui ignorent les ſecrets de la nature & de l'art penſans d'auoir pouſſé leur ouurage iuſques au bout, & d'auoir accomply tous les preceptes du ſecret, lors qu'ils ont trouué le ſoulphre, ſe trompent fort; & en vain tenteront-ils la proiection: car la pratique de la pierre ne peut eſtre acheuée que par deux operations, dont la premiere c'eſt la

creation du soulphre. La seconde, c'est la confection de l'elixir.

122. LE soulphre des Philosophes est vne terre tres-subtile, tres-chaude, & tres seche, dans la racine, & le centre de laquelle est caché le feu naturel, qui y est merueilleusement multiplié. C'est pour cela que l'on a appellé ce soulphre ou cette terre, le feu de la pierre; car il a de soy la vertu d'ouurir, & de penetrer les corps des metaux, & de les conuertir en son temperemment, & de produire son semblable; d'où vient qu'il est pris pour le pere, & la semence masculine.

123. AFin que nous ne laissions rien en arriere sans en parler, que l'on sçache que de ce premier soulphre, il s'en engendre vn second; & ainsi qu'il se multiplie iusques à la fin. Que le sage donc garde bien cette mine eternelle de feu celeste. Or de la mes-

me matiere, d'où s'engendre le soulphre auec la mesme aussi se multiplie-il, en adjoustant vne petite portion du soulphre susdit dans la matiere que l'on veut multiplier: neantmoins il faut que cela se fasse auec poids, & mesure. Or que l'on aille voir le reste dans Lulle, & qu'il suffise icy de l'auoir indiqué.

124. L'Elixir se compose de trois sortes de matiere; c'est à sçauoir d'vne eau metallique, ou mercure sublimé comme a esté dit, du leuain blanc; & rouge, selon l'intention de l'operateur, & de la matiere du second soulphre, & tout cela auec poids, & mesure. *Composition de l'elixir.*

125. DAns l'elixir parfait, il se rencontre cinq qualitez propres, & necessaires, qui sont d'estre fusible, permanent, penetrant, teignant, & multipliant: il emprunte la qualité de teindre, & de fixer du leuain, celle de pe-

netrer du soulphre, celle d'estre fusible de l'argent vif, qui est vn milieu par lequel les teintures s'vnissent, & se conjoignent, c'est à sçauoircelles du leuain, & celles du soulphre. Or pour la vertu de multiplier, elle luy est versée, & communiquée par l'esprit de la quintessence.

126. LEs deux parfaits metaux donnent aussi vne teinture parfaite, parce qu'ils sont teints du pur soulphre de la nature. Que l'on ne cherche donc point d'autre leuain des metaux ailleurs qu'en ces deux corps. Teins donc ton elixir blanc, & rouge auec le Soleil, & la Lune; or le mercure en reçoit le premier la teinture, & l'ayant receuë la communique en suitte.

127. EN composant l'elixir; prends garde que tu ne confonde les leuains, & que tu ne mesles l'vn pour l'autre; car chaque

elixir veut eſtre auec ſon propre, & particulier leuain, & auec ſes propres elemens; car naturellement les deux luminaires ont leur ſoulphre diuers, & leurs teintures diſtinctes.

128. LE ſecond ouurage ſe cuit dans vn meſme, ou ſemblable vaiſſeau, dans le meſme fourneau, & par les meſmes degrez de feu que le premier: mais il s'acheue en bien moins de temps que le premier.

129. IL y a trois humeurs dans la pierre, qu'il faut tirer ſucceſſiuement, c'eſt à ſçauoir l'acqueuſe, la aërienne, & la radicale. Or tout le ſoin, & le trauail de l'operateur eſt à l'entour de l'humeur: & dans l'ouurage de la pierre, il ne ſe circule autre element que l'humide; car il faut auant toutes choſes, que la terre ſoit reſoulte en humeur, & qu'elle ſe liquefie. Or pour l'humeur radicale, qui paſſe

Trois humeurs en la pierre.

pour vn feu : elle est la plus gluante, & la plus opiniastre de toutes; parce qu'elle est attachée, & collée au centre, & à la racine de la nature, & de la substance, dont elle ne se separe pas facilement. Tires donc ces trois humeurs par leurs rouës peu à peu, & successiuement par dissolution, & congelation; car par la dissolution & la congelation alternatiue, & successiue s'accomplit la rouë estenduë, & mesme tout l'ouurage.

130. LA perfection de l'elixir consiste dans l'vnion estroite, & dans le mariage indissoluble du sec, & de l'humide; en sorte que iamais ils ne se puissent separer: si bien qu'il faut que le sec fluë en vne matiere humide par la moindre chaleur, demeurant inalterable à toutes les violences du feu. Vne marque de sa perfection est, si en en iettant tant soit peu sur vne lame de fer, ou d'airain toute

rouge, il y flue sans fumer.

131. PRens trois liures de terre rouge, ou leuain rouge, d'eau, & d'air autant de l'vn que de l'autre le double, mesles bien, & broyes par ensẽble toutes ces choses, les reduisant en vn amalgame, qui deuienne comme du beurre, ou comme vne paste metallique, en sorte que la terre soit tellement ramollie qu'elle ne se sente pas sous les doigts: adjoustes y vne liure & demy de feu, fais digerer ces choses dans leur vaisseau bien bouché par le feu du premier degré, autant qu'il est necessaire. Apres il en faut tirer les elemens chacun par leurs degrez de feu auec ordre, lesquels par vn mouuemẽt lent, seront enfin digerez & fixez en leur terre, en sorte que rien de volatil ne s'en pourra eschaper. Enfin, la matiere deuiendra comme vne roche claire, rouge, & diaphane, dont tu prendras vne partie à plai-

ſir, laquelle ayant ietté dans vn creuſet ſur vn feu lent, abbreuues-là goutte à goutte de ſon huile rouge, iuſques à tant qu'elle ſe fonde entierement, & qu'elle fluë ſans fumer, & ne crains pas qu'elle s'enfuye; car la terre eſtant ramollie par ce doux breuuage le retiendra dans ſes entrailles; & alors gardes bien, & retiens deuers toy cét elixir parfait, reſioüis toy en Dieu, & ſois ſecret.

132. PAr vn meſme ordre, & par la meſme methode l'on fait l'elixir blanc; pourueu que l'on ſe ſerue dans ſa compoſition ſeulement des elemens blancs; car ſon corps eſtant cuit & acheué, deuiendra pareillement comme vne roche blanche, reſplendiſſante, & ſemblable au criſtal, laquelle eſtant imbuë, & abbreuuée de ſon huile blanc, deuiendra fuſible, iettes de l'vn, & de l'autre elixir vne liure ſur dix

d'argent vif laué, & tu en admireras l'effet.

133. D'Autant que dãs* l'elixir les forces du feu naturel sont multipliées, & redoublées merueilleusement; à cause de l'esprit de la quintessence qui y est inspiré, & que les accidens vicieux & qui adherent aux corps qui en ternissoient la pureté, enueloppans ainsi dans des tenebres la vraye lumiere de la nature, en sont bannis par de longues, & diuerses sublimations, & digestions; c'est pour cela que le feu naturel y estãt comme degagé de ses liens, & estant aidé du secours des forces celestes, agit tres-puissamment, estant renfermé dans ce cinquiesme element. Que l'on ne trouue donc pas estrange, s'il possede la vertu, non seulement de perfectionner les choses imparfaites: mais encore s'il a la faculté de se multiplier, & se perfectionner soy-

* *La multiplication de l'elixir.*

mesme. Or la source de la multiplication est dans le Prince des luminaires, qui par la multiplication infinie de ses rayons, engendre toutes choses dans ce monde, & les ayant engendrées les multiplie, versant dans les semences des choses vne vertu multipliante.

134. LA methode, & la voye de multiplier l'elixir est de trois sortes. Pour la premiere prens vne liure de l'elixir rouge, que tu mesleras dans neuf de son eau rouge, & dissouts le en cette eau dans vn vaisseau à dissoudre. Cette matiere estant parfaitement dissoulte, & meslée, coagule-là en la cuisant par vn feu lent, iusques à tant qu'elle deuienne ferme, & semblable à vn rubis, & à vne lame rouge, laquelle il faut apres abbreuuer de son huile rouge en la façon susdite, iusques à tant qu'elle fluë. Ainsi tu auras vne medecine dix fois plus forte que la premiere, & si la chose

ſe fait facilement, & en peu de temps.

135. POur la ſeconde façon, prens vne portion de ton elixir à volonté, meſlée auec ſon eau, les poids, & la proportion y eſtans obſeruez, mets là dans vn vaiſſeau de reduction bien bouché, diſſouts là dans le bain par inhumation; eſtant diſſoute diſtille-là, ſeparant les elemens l'vn apres l'autre par leur propre feu, & faiſant qu'ils ſe fixent à la fin comme il a eſté fait dans le premier & ſecond ouurage, iuſques à tant qu'elle s'endurciſſe en pierre. Enfin abbreuuez-là, & fais en la projection. Cette voye eſt la plus longue; mais elle eſt la plus riche; car la vertu de l'elixir s'augmente au centuple; car d'autant plus ſubtil deuient-il par operations reïterées, d'autant auſſi reçoit-il dauantage de forces, & de vertus celeſtes, & inferieures, & opere plus puiſſamment.

136. EN dernier lieu, prens vne once du susdit elixir, dont les vertus ont esté ainsi multipliées, iette-là sur cent de mercure laué, & en peu de temps le mercure eschauffé sur la braise, se changera en vn pur elixir, dont si tu iettes semblablement vne once sur cent autres de semblable mercure, vn Soleil tres-pur d'abord en naistra. La multiplication de l'elixir blanc se doit faire de la mesme sorte. Or cherches les vertus de cette medecine pour guerir toutes sortes de maladies, & conseruer la santé, comme aussi ses autres vsages dans Arnaud de Ville-neufue, Lulle, & autres Philosophes.

137. LE Zodiaque des Philosophes t'enseignera à chercher* les temps de la pierre; car la premiere operation, & regime pour auoir le blanc, se doit commencer dans la maison de la Lune, & la seconde se termine dans la se-

**Les temps de la pierre.*

conde maison de Mercure : mais la premiere operation pour paruenir au rouge, se commence dans la seconde maison de Venus, & la derniere se termine dans le second tribunal royal de Iupiter, de qui nostre Roy tres puissant receura vne couronne tissuë de rubis tres precieux ; ainsi l'année recommence ses reuolutions, repassant sur ses propres vestiges.

138. VN dragon à trois testes, garde cette toison d'or. La premiere teste procede des eaux; la seconde, de la terre; la troisiesme, de l'air : neantmoins il faut que toutes ces testes n'en fassent qu'vne tres-puissante, qui deuorera tous les autres dragons; & pour lors le chemin te sera frayé pour aller à la toison d'or. En lisant ces choses inuoques l'Esprit de la lumiere eternelle, parles peu, raisonnes beaucoup, & iuges bien.

VN AMATEVR DE Chymie à ceux qui font profession de cette noble Philosophie.



LA difference qu'il y a entre la Philosophie viuante des Hermeticiens, & la Philosophie morte des Payens, est que celle-là a esté inspirée diuinement aux premiers Maistres de la Chymie, cette Reine de toutes les Sciences, & qu'elle ne recognoist pour son autheur que l'Esprit S. de la verité, qui soufflant où il luy plaist, verse aux esprits la veritable lumiere de la nature, par laquelle les tenebres de l'erreur sont dissippées & bannies : mais celle-cy doit son inuention aux Payens, qui delaissans & negligeans les pures sources de la doctrine, ont introduit des causes & des principes faux qui sont des

productions de leur propre cerueau pour des veritables, au grand dommage des Lettres. Mais quoy que pourroit produire de bon ceux à qui iamais vn rayon de la ſageſſe eternelle de Dieu n'a eſclairé, & ceux qui iamais n'ont connu Ieſus-Chriſt, la ſource de toute ſcience, & intelligence. Il ne faut pas donc trouuer eſtrange s'ils n'ont aduancé que des ſornettes, & des contes de vieilles, & s'ils nous ont debité tant de reſueries, & de fictions, dont ils ont tellement gaſté la Philoſophie ſacrée, qu'à preſent l'on n'y void point reluire les traits de ſa beauté naturelle. Mais vous obiecterez qu'Hermez meſme, le Prince de noſtre Philoſophie viuante a eſté Payen, & que meſmes il a precedé de beaucoup de ſiecles des Autheurs, dont la Philoſophie ne doit aucunemẽt eſtre receuë : mais que cela ſoit, que s'enſuit-il de là. Hermez Triſ-

megifte à la verité tire fa naiffance du Gentilifme : mais par vn priuilege de Dieu tout particulier, il a efté tel que dans fa vie ; dans fes mœurs, & dans fa Religion il faifoit paroiftre parfaitement le culte du vray Dieu, il profeffoit Dieu le Pere, lequel il difoit ne faire participant de fa Diuinité aucun autre, & le reconnoiffoit comme le Createur de l'homme : il reconnoiffoit auffi le Fils de Dieu, par lequel tout ce qui eft creé a efté fait vniuerfellement, & dont le nom comme merueilleux & ineffable, eftoit inconnu aux hommes, & mefmes aux Anges, qui admiroient auec eftonnement fa generation. Que veut-on dauantage, noftre Hermez a efté celuy qui par vne grace fpeciale, & par vne reuelation de Dieu tres-bon, & tres-grand, a predit que ce mefme Fils deuoit venir en chair, & ce dans les derniers fiecles ; afin de rendre les

les bons eternellement bien-heureux. C'a esté luy qui a enseigné auec tant de clarté le mystere adorable de la tres-sacrée Trinité, tant selon la pluralité des personnes, que selon l'vnité de l'essence Diuine en trois hypostases : comme ceux qui auront tant soit peu de discernement ; & d'intelligence, le pourront coniecturer par les choses suiuantes, qu'à peine le peut-on trouuer ailleurs plus ouuertement, & plus clairement; car il en parle ainsi de la lumiere intelligente, qui a esté de toute eternité, a procedé vne lumiere intelligente : & neantmoins cette lumiere intelligente, ou cét entendement lumineux est aussi eternel que son principe, en ayant procedé de toute eternité, & n'estant rien autre que sa verité, & son esprit, qui embrasse, & contient toutes choses. Hors de luy, il n'y a point d'autre Dieu, il n'y a point

d'Ange, ny aucune essence; car il est le Seigneur de toutes choses, & le Pere, & le Dieu de toutes les creatures. Toutes choses sont au dessous de luy, & en luy. Ie t'atteste, ô Ciel, qui es le sage ouurage du grand Dieu, ie t'atteste la voix du Pere qu'il profera la premiere fois, lors qu'il forma tout le monde. Ie t'atteste par la parole vniquement engendrée du Pere, & par le Pere mesme, qui contient toutes choses, & lequel ie reclame de m'estre propice, & fauorable. Foüillés à presẽt tãt qu'il vous plaira, ô doctes Sectateurs de la doctrine d'Hermez, iour & nuit les volumes des Payens; & ce auec le plus d'estude que vous pourrez, & cherchez si vous y trouuerez des choses si saintes, si pieuses, & si Chrestiennes. Nostre Hermez a esté Gentil, ie l'aduouë: mais ç'a esté vn Gentil qui a connu la puissance, & la grandeur de Dieu, tant par

les autres creatures, que par soy-mesme, & a glorifié Dieu entant que Dieu: & mesmes ie ne feray point de difficulté de dire qu'il a de beaucoup surpassé par sa pieté plusieurs Chrestiens, qui ne le sont que de nom, & qu'il a rendu à Dieu comme à la source de tous les biens, des graces, & des remerciemens, pour les bienfaits receus, auec vne profonde sousmission d'esprit; & tout autant qu'il a pû. Apprenez, ie vous prie, du Prophete, ô amateurs de cette doctrine, si Dieu n'a pas conuersé, & agy parmy les Gentils aussi bien qu'auec son peuple, voyant qu'il en parle ainsi. Depuis le Soleil naissant iusques au couchant mon nom est grand entre les Nations, & par tout l'on sacrifie, & l'on offre à mon nom oblation pure; parce que le bruit de mon nom est grand, dit le Dieu des armées. Ie vous prie, rappellez vn peu dans

vostre memoire, & confessez ingenuëment la verité. Les Mages qui vinrent d'Orient à la conduitte de l'estoile, pour adorer Iesus-Christ, n'estoient-ils pas Gentils: & neantmoins son peuple ne l'a-il pas attaché au malheureux bois de la Croix: mais voyez chers nourrissons de la veritable Sagesse, quelle difference il y a de luy d'auec les autres Gentils, qui n'auoient pas les sentimens d'Hermez; & de quelle source ils ont puisé les fondemens de leur doctrine. Voyez, & cherchez diligemment dans leurs escrits, & vous verrez comme ces Philosophes là ne rendent pas le tribut de leur Philosophie à Dieu: mais l'attribuët toute à leurs trauaux, & à leurs veilles. Comme au contraire, si vous iettez les yeux sur le commencement du Traité excellent de vostre bon pere Hermez, contenant sept Chapitres, où il traite du secret de la pierre natu-

relle, vous y verrez auec quels sentimens de pieté il parle de Dieu distributeur de cette science secrette; car il commence ainsi. Pendant tout le cours de mon aage ie n'ay cessé de faire des experiences, & n'ay iamais baillé de relasche à mon esprit dans le trauail. I'ay eu cét art, & cette science par l'inspiration de Dieu seulement, qui a daigné me la reueler: moy qui suis son seruiteur, il est vray que ceux qui se seruent de leur raisonnement, à ceux-là il a baillé la liberté d'en iuger, sans declarer tout ouuertement: en sorte neantmoins qu'il n'a laissé à personne occasion de s'y mesprendre, que par leur faute. Pour moy, si ie ne craignois le iour du iugement, & la damnation de mon ame, pour auoir caché cette science, ie proteste que ie n'en ferois aucune ouuerture, & ie n'en reuelerois aucune chose à personne du monde: mais i'ay

voulu rendre cette debte aux fidelles, tout ainsi que l'Autheur de la foy a daigné me la departir. Or c'est ainsi que parle Hermez. Et de verité, ie ne pense pas que l'on puisse iamais rien proferer de plus raisonnable, & de plus conforme à la Religion Chrestienne. Et c'est pour cela que tous les esprits les plus sublimes, qui sont & qui ont esté, ont embrassé cette Philosophie viuante, sacrée, & diuine d'Hermez, de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toutes leurs forces, reiettans la doctrine morte, prophane, & humaine des Gentils, & nous l'ont tousiours recommandé, & enrichy par leurs escrits, & par leurs veilles, entre lesquels pour le confesser ingenuëment, ne m'estant pas arriué de rencontrer aucun Escriuain plus veritable, plus net, & plus clair iusques à present, que l'Autheur de ces deux Traitez, qui est à la verité

ſans nom : mais qui merite la qualité d'vn veritable Philoſophe, i'ay trouué à propos, & ay creu que ie n'obligerois pas peu les Sectateurs de la Philoſophie d'Hermez, ſi derechef ie mettois au iour l'vn & l'autre ouurage, à ſçauoir ce manuel de la Philoſophie naturelle reſtablie, & celuy de l'ouurage ſecret de la Philoſophie d'Hermez, auec le Zodiaque des Philoſophes, & ce de l'inuention de ce ſage, & prudent Autheur.

Le Zodiaque des Philosophes, auec les Maisons des Planettes.

Signes Septentrionaux. Esté.

Signes Occidentaux. Automne.

Signes Orientaux. Primtemps.

Signes Meridionaux. Hyuer.

Temps de la Pierre.

Le Zodiaque des Philosophes.

LA figure icy descrite est le Zodiaque des Philosophes: à chaque Planette les Anciens ont assigné deux domiciles, excepté au Soleil, & à la Lune, qui n'en ont

qu'vn : & mesmes leur deux maisons sont voisines. Dans cette figure chaque Planette occupe ses propres maisons. Les Philosophes dans le regime de leur ouurage Philosophique commencent leur operation dés l'Hyuer ; c'est à sçauoir depuis le Capricorne, * qui est la premiere maison de Saturne, & en tirant vers la droitte, se presente la seconde maison de Saturne dans le signe d'Aquarius, auquel temps Saturne, c'est à dire la noirceur de l'œuure, commence à dominer. Ce qui arriue apres le quarante-cinq ou cinquantiéme iour. * Le Soleil arriuant dans les Poissons, l'œuure deuient tres-noire, & plus noire que le noir mesme : & pour lors la teste du corbeau commence à paroistre. Le troisiesme mois accomply, & le Soleil entrant dans le Belier la sublimation commence à se faire, ou la separation des elemens. Le Soleil estant

* *Le Soleil y estant.*

* *Comme enseigne Lulle chap. 39.*

dans le ſigne ſuiuant, iuſques à l'Eſcreuiſſe, ils blanchiſſent l'œuure; & eſtant dans l'Eſcreuiſſe, l'œuure reçoit ſon eſclat, & ſa ſplendeur parfaite; & là ſe terminent les iours & le temps de l'entier accompliſſement de la pierre, ou du ſoulphre blanc, ou de l'ouurage lunaire du ſoulphre, la Lune regnant pour lors glorieuſement dans ſon throſne, & dans ſa maiſon, le Soleil eſtant dans le Lyon, qui eſt ſa propre maiſon, ſe commence l'ouurage ſolaire: mais eſtant paruenu dans la balance, l'ouurage ſe change en vne pierre rouge, ou ſoulphre parfait. Pour les deux autres ſignes qui reſtent, le Scorpion, & le Sagittaire ils ſont dediez à l'accompliſſement de l'elixir: & ainſi cette merueilleuſe production des Philoſophes ſe commence dans le regne de Saturne, & ſe finit, & ſe perfectionne dans celuy de Iupiter.

FIN.

TABLE
DES CHOSES PLVS REMARQVABLES contenuës en ce Liure.

TABLE
DE L'OVVRAGE SECRET de la Philosophie d'Hermez.

TABLE.

FIN.